

Révolte générale dans les Balkans?

(Voir page 3)

**LA VIE
MERVEILLEUSE
D'ANDERSEN**

(VOIR PAGE 5)

**LE DRAME
DE LA
MAISON VERTE**

(VOIR PAGE 12)



UN DUR LABEUR. — En Grande-Bretagne les femmes remplacent l'homme dans toutes les sphères du travail. Aux chantiers, il y a maintenant place pour les femmes. Voici une jeune femme comptant les arbres abattus dans la journée et transportés sur les wagons-plateforme.



Ann RUTHERFORD, de la Metro-Goldwyn-Mayer, a été l'artiste la plus photographiée de l'année de 1940. Elle triomphe de sept concurrentes dont Deanna Durbin et Ann Gwynne. La photographie d'Ann Rutherford a paru en première page de 427 publications hebdomadaires et plus de 2,600 fois dans les pages intérieures des différents journaux aux Etats-Unis seulement. Ann Rutherford est Canadienne.

Notre reine est la femme la plus admirée de l'Empire britannique

(Voir pages 16 et 25)



Une vue à vol d'oiseau de Lisbonne, la capitale du Portugal.

La menace allemande pèse déjà sur le Portugal

La politique nazie poursuivant, avec un esprit méthodique précis, méticuleux et toujours identique, (ce qui est bien caractéristique de l'esprit allemand) le chantage, qui lui a permis de mettre la main sur nombre de pays d'Europe demeurés neutres dans le présent conflit, s'imposait à la Roumanie, à la Bulgarie. Elle s'impose actuellement à la Yougoslavie. Quelle sera sa prochaine victime? Des signes paraissent exister qui désignent le Portugal comme le but des visées nazies.

La méthode allemande, mise en oeuvre dans nombre de pays qui devaient plus tard subir la pression menaçante de l'Allemagne, se caractérise par l'envoi dans ces pays d'agents de propagande nazie, la subvention d'une cinquième colonne. Puis ce sont alternativement des campagnes de menaces et de promesses qui aboutissent enfin à une agression lorsque la résistance physique et morale du pays est jugée suffisamment désorganisée par ces naufrages.

LES AGENTS DE PROPAGANDE

Trois hommes, dont la présence en Belgique précède l'agression nazie, sont arrivés à Lisbonne. Ce sont:

1) Fritz Sieburg, membre influent du parti nazi, auteur de livres qui furent édités en France, avant la guerre et fut, avant septem-

bre 1939, contrôleur à l'ambassade allemande à Paris. Il fut, au début de la guerre, envoyé en Belgique pour y organiser la propagande nazie.

2) Le Dr Wilhelm Hlin, qui fut attaché d'ambassade à Bruxelles.

3) et Albert Ehler, correspondant des principaux journaux nazis, organisateur de la cinquième colonne en Belgique et président du mouvement nazi dans le même pays.

Quand, dénoncés, ils furent menacés d'expulsion, en Belgique, ils furent retirés et remplacés par le Dr Abetz, actuellement ambassadeur à Paris.

On comprend quel sens menaçant, pour le Portugal, peut présenter la présence de ces hommes dans le pays.

PREMIERS EFFETS

Il semble que les premiers effets se fassent sentir de l'action de ces individus. La politique portugaise qui fut toujours pro-britannique se montre maintenant plus timide vis-à-vis de l'Angleterre. Des conseillers techniques britanniques ont été remerciés de leurs services dans l'administration et l'industrie privée.

Une partie de l'opinion publique semble croire que le sort de la Roumanie et de la Bulgarie attend inévitablement le Portugal. La résistance est jugée inutile.

LES INTERETS ALLEMANDS

Le Portugal pourrait éviter le sort des autres pays neutres, éventuellement, toutefois.

En effet ce pays permet à l'Allemagne, sous le couvert de sa neutralité, de faire sortir d'Europe, vers l'Amérique du Sud, des espions. Le Portugal permet aux Allemands d'obtenir des devises étrangères utiles pour leur propagande mondiale. Enfin l'occupation allemande pourrait retourner contre les nazis les sympathies qu'ils peuvent compter au Brésil et dans l'Amérique du Sud en général.

Nouveau sport: la chasse aux obus éclairants

LONDRES. — Les raids aériens allemands ont provoqué en Angleterre une émulation remarquable entre les tireurs. Ces tireurs ont inventé un sport nouveau: la chasse aux obus éclairants.

Des sortes de réceptifs en métal contenant une poudre éclairante sont libérés par les obus ou fusées. Les tireurs visent ces fusées qui, dès qu'elles sont touchées par une balle, explosent en s'éteignant.

Or le tir est si précis que souvent il ne permet pas à un seul appareil d'arriver jusqu'au sol. Une vingtaine de gardes effectuant dernièrement un tir de ce genre n'ont pas manqué une seule de leurs cibles.

LA VIE CANADIENNE

Notre cachet français

Le Comité du tourisme de la Chambre de commerce des jeunes de Montréal veut suggérer qu'à l'avenir, le policier montréalais porte l'uniforme universellement connu du gendarme parisien. Ce projet est analogue à celui adopté dans le passé par les villes de Westmount et Toronto où l'uniforme de police est d'inspiration anglaise, particulièrement en ce qui concerne le casque à mentonnière qui évoque le "Bob" de Londres. Ce qui attire le touriste chez nous, c'est le cachet français de notre province; tout ce qui est de nature à relever cette ambiance mérite de retenir l'attention. L'uniforme déjà en usage pourrait être modifié à peu de frais, car seul le casque devrait être mis au rancart. La tunique actuelle doit être changée prochainement, et l'on suggère d'en profiter pour adopter le nouveau modèle.

Un des nôtres à West-Point

Le 7 mai prochain, M. Emile Vaillancourt donnera un cours en français aux cinq cents cadets de l'Académie militaire de West-Point que l'on désigne aussi à juste titre "le Saint-Cyr des Etats-Unis". M. Vaillancourt a été invité à parler de l'histoire et de la situation présente du Canada français, surtout en rapport avec la république voisine. C'est la première fois, semble-t-il, que l'un des nôtres participera au programme d'enseignement de cette institution réputée. Pendant son séjour à West-Point, M. Vaillancourt sera l'hôte du colonel Morrisson, le directeur des cours de langues modernes. Cela fait honneur aux Canadiens français.

Les "Peintres de la Montée"

Rares sont les peintres qui vivent du fruit de leur inspiration. Ceux de la Montée Saint-Michel, dont nous a parlé Mgr Olivier Maurault à la Société Historique de Montréal, mercredi soir, ne sont d'ailleurs pas de leur nombre. Le recteur de l'université s'est plu à rappeler les artistes qui, dans le premier quart de notre siècle, avaient adopté le nord de la rue Papineau et la route qui conduit à Saint-Léonard-de-Port-Maurice dans leurs recherches de sujets de toiles. Ernest Aubin, Elisée Martel, Jean-Onésime Legault, Narcisse Poirier, J.-Octave Proulx, Joseph Jutras, Jean-Paul Pépin, Roméo Vincelle et Onésime-Aimé Léger n'ont cessé d'effectuer des pèlerinages à la Montée, et plusieurs pendant une trentaine d'années. Mgr Maurault a parlé de chacun d'eux en particulier et il a rendu hommage aux Dyonnet, Saint-Charles et Lagacé dont à peu près tous ces peintres ont été des élèves. "Il est trop tôt, a déclaré en terminant le vice-président de la Société, pour qualifier le rôle joué par les Peintres de la Montée Saint-Michel dans l'histoire de la peinture à Montréal, mais il est sûr que leurs oeuvres ont chance de survivre et de marquer un point dans l'histoire artistique de notre pays."

"Nous sommes un témoignage"

"Nous sommes un témoignage", a déclaré au dîner des Amis du Bloc universitaire, en reprenant le mot du romancier Louis Hémon, M. Jean-Jacques Tremblay, docteur en philosophie de l'université d'Ottawa. Celui-ci a défini le but du Bloc dont les membres sont des élèves et des diplômés des facultés universitaires et dont le mouvement est pour les jeunes une prise de conscience des devoirs nationaux. M. Tremblay a longuement insisté sur l'importance de la culture, sur la nécessité d'y consacrer nos loisirs et nos deniers, parce que c'est par elle que nous survivrons et donnerons en l'accroissant davantage l'empreinte française au Canada. C'est par elle qu'en un mot, dit-il, nous serons un témoignage.

Encore la planète Mars

L'astronome américain bien connu, M. V.-M. Slipher, qui procède à des observations de la planète Mars à Bloomington a déclaré qu'il avait constaté un changement marqué au point connu sous le nom de "grand oeil de Mars". Ce point aurait pris une forme qui n'avait pas été dénotée depuis 50 ans, si même elle l'avait jamais été.

M. Slipher a ajouté que cette modification indique une croissance de matière végétale, de nature à confirmer la théorie de l'existence d'êtres vivants sur Mars.

Citée en exemple

Le Dr J.-R. Fraser, professeur à l'université McGill, a parlé en termes fort élogieux, cette semaine, de l'Assistance Maternelle de Montréal. Il a conseillé à nos compatriotes de langue anglaise de copier les méthodes adoptées par cette association féminine. Selon lui, la moitié seulement de nos femmes donnent naissance à leurs enfants dans les hôpitaux de la métropole et une bonne partie des autres qui passent cette époque critique au foyer ne reçoivent pas bien souvent les soins médicaux que requiert leur état. L'Assistance Maternelle se fait un devoir de les secourir. C'est avec joie que nous voyons nos mouvements cités en exemple, mais encore ne faut-il pas attendre cela pour les encourager et leur réserver notre sympathie.

Les Canadiens et M. Willkie

Le passage au Canada de M. Wendell Willkie a réjoui notre population qui a appris à apprécier son désintéressement et sa sympathie pour notre cause commune: la victoire de la Grande-Bretagne. L'ex-candidat américain à l'élection présidentielle des Etats-Unis s'est rangé tout aux côtés de Roosevelt pour persuader ses compatriotes que leur première ligne de défense se trouve aux îles britanniques et pour les gagner plus complètement à l'idée que la grande république doit soutenir le plus possible l'effort de guerre de l'Angleterre. M. Willkie n'a pas hésité à se faire l'avocat d'une politique d'assistance très généreuse et très large, et cette attitude, il a voulu la confirmer au contact de celle du peuple anglais en présence des raids nazis. La sympathie que les Canadiens entretiennent à son égard est aussi vive et aussi sincère que celle qu'il témoigne envers le Royaume-Uni, c'est-à-dire envers eux.

Inviter les touristes

Le premier ministre de la province, l'hon. Adélard Godbout, vient d'écrire à environ 1,200 citoyens en vue du Québec pour leur demander un effort personnel en faveur des corps publics qui s'occupent de stimuler le tourisme chez nous. Le premier ministre estime que les professionnels, les parlementaires, les hommes d'affaires, les industriels entretiennent de constantes relations avec des parents, des amis et des correspondants américains. Il leur demande donc de les inviter personnellement à visiter notre province cet été. Ajoutée à la publicité faite dans les journaux et les périodiques, cette collaboration devrait avoir d'heureuses répercussions sur le tourisme, cette année.

CHOSE A SAVOIR

Les écrivains

Alors qu'aujourd'hui nous comprenons par ce mot un littérateur, les gens du XIII^e et XIV^e siècles nommaient écrivains une classe modeste de praticiens qui exécutaient des volumes entiers à la main.

Au XIV^e siècle, la majeure partie des scribes ou écrivains étaient clercs ou religieux. Une légende courait même à cette époque que chaque lettre écrite effaçait un péché sur le registre de Dieu; de là, sans doute, la merveilleuse persévérance qu'y mettaient les moines.

Si nous considérons aujourd'hui l'un de ces ouvrages qui nous sont parvenus de cette époque, nous sommes surpris de l'admirable perfection de chaque lettre et nous réalisons alors fort bien le temps considérable qu'il devait être nécessaire à la composition de tels ouvrages.

Au XIV^e siècle, il se forma une classe de scribes ou écrivains laïques qui se réunirent en corporation et travaillèrent à leur tour aux transcriptions. L'invention de l'imprimerie fit la ruine des maîtres écrivains. On sait que l'idée première de cette invention extraordinaire avait surtout pour objet de contrefaire les manuscrits et de donner à plus bas prix les exemplaires grâce à une reproduction multipliée et facile. La tentative dépassa si bien son but que les écrivains ne s'en relevèrent jamais.

Un besoin nouveau fit cependant renaître la corporation des écrivains. Un faussaire ayant contrefait la signature de Charles IX obligea ce roi à créer près des sièges de justice des experts en écriture. Ils prirent le nom d'experts jurés écrivains et reçurent leurs statuts de François I^{er} moins de cent ans après, en 1548.

De nos jours, les experts en écriture existent toujours et sont les derniers survivants de cette corporation des écrivains.

La Chambre de Commerce des Jeunes

COURT RESUME DES ACTIVITES COURANTES

Mercredi 2 avril — *Parlement-Ecole*. — Réunion à la Chambre, à 8 heures 15 p.m. Le président, Fernand Picard, compte sur une assistance nombreuse vu qu'il s'agira de mettre au point l'organisation de la grande séance publique du lendemain au Windsor.

Judi 3 avril — *Petite Industrie*. — Réunion à la Chambre à 5 heures 30. Tous les membres sont cordialement invités.

Vendredi 4 avril. — *Bonne Entente*. — Réunion aux bureaux du Board of Trade, à 8 heures p.m. La dernière réunion! On vous attend nombreux.

Portée de sucre mixte, dimanche 6 avril. — Détails complets dans prochaine circulaire.

Séance publique de notre Parlement-Ecole. — Jeudi 3 avril 1941. — à 8 heures 15 p.m. Salon Rose — Hôtel Windsor.

Sous la présidence de M. Edouard Montpetit. — Le Bill proposé par Guillaume Brossard secondé par Paul Martel, amorcera le débat "Autour de l'Ure". En effet, le bill comporte des amendements à la loi du vote obligatoire.

Ne manquez pas d'y assister! L'entrée est gratuite!

Les dames sont cordialement invitées. Sincères félicitations — A Roger Charbonneau, nommé récemment trésorier de la Chambre; à Léonidas Joubert, qui vient d'être appelé au Conseil; à Gérard Boudrias, Charles Goulet, André Lesage pour le succès remporté dans l'organisation du Concert Jobin; à Bernard Archambault, Jean-Paul Forest, Jacques Melançon, pour le succès remporté dans l'organisation du Voyage à Ottawa.

La résistance yougoslave peut déclencher la révolte générale

Voici comment un expert militaire, probablement le plus renseigné de tous, interprète le coup d'Etat de ces derniers jours en Yougoslavie.

Le coup d'Etat réussi de Yougoslavie contient des implications d'un caractère particulièrement grave pour l'Allemagne. Adolf Hitler se trouve maintenant dans une situation plus sérieuse qu'il ne l'a jamais été depuis le jour où il décida d'étendre sa domination dans les Etats balkaniques toujours si remplis de ferment divers.

Si la révolution est maintenue comme il y a lieu de le croire le fuchrer devra décider s'il doit tenter de restaurer l'ancien régime au pouvoir en dépêchant une armée en Yougoslavie ou s'il doit attendre d'autres développements. Si Hitler veut réellement démontrer qu'il préfère les négociations directes au combat il ne se jettera pas dans une action précipitée.

Hitler peut bien prétendre qu'étant donné l'adhésion préalable de la Yougoslavie l'Allemagne n'a rien à voir dans ses affaires domestiques. Mais le pacte étant répudié le fuchrer devrait encore hésiter à jeter l'armée yougoslave du côté des Britanniques.

Le gouvernement yougoslave n'a pas approuvé ou rejeté le pacte. Belgrade pourrait donc en retarder indéfiniment l'étude. En attendant que l'accord le révèle lui-même, les Yougoslaves ne sont liés à aucun engagement pouvant autoriser Hitler à exiger une exécution immédiate.

Si le fuchrer tente de prendre le contrôle de la situation par la force, la résistance de l'armée yougoslave, aidée sans doute des armées grecques et britanniques,

être contraintes d'attaquer la Yougoslavie aux termes mêmes de la Triplée.

Autant de complications qui doivent faire réfléchir Hitler. Pourtant, si l'Allemagne ne marche pas contre Belgrade, c'est une atteinte de plus au prestige allemand dans les Balkans.

L'Allemagne doit regretter amèrement que la révolution yougoslave se soit produite si tôt après l'arrivée à Berlin du ministre des Affaires du Japon Yosuke Matsuoka. Hitler s'était dépensé outre mesure pour démontrer à son distingué visiteur et comparse jusqu'à quel point l'Allemagne dominait le continent européen. La réputation yougoslave détruit tout cet échafaudage.

La Triplée ne peut qu'en souffrir si Matsuoka retourne dans son pays avec l'impression très nette d'une faiblesse allemande née du défi yougoslave. Et encore la Hitler pourrait s'attirer les pires conséquences s'il tentait de faire la leçon aux Yougoslaves.

Il est impossible de déterminer quelle est pour lui la meilleure politique à suivre. Parions qu'il n'en sait rien lui-même.

La dictature impériale

L'époque où nous vivons aura vu naître la dictature, qu'elle soit marxiste, kénaliste, fasciste ou raciste. Et parce que des comparaisons s'établissent entre les moyens et le magnétisme des hommes dominants, on évoque plus que jamais celui qui réalisa dans les temps modernes la plus grandiose et la plus constructive des dictatures : Napoléon. Dictature qui, du point de vue intérieur, ne procéda ni par exclusions, ni par brimades. Ce fut, au contraire, l'assagissement de la Révolution, les frontières ouvertes aux émigrés, la liberté des cultes protégée, les finances assainies, la sécurité des biens, le chômage enravé par le développement des travaux. On ne vit point alors les prisons s'emplier d'opposants au régime. La police de Fouché, il faut bien le reconnaître, menagea tout le monde. La trop remuante Mme de Staël fut simplement invitée à rester chez elle, à Coppet, et, quand le général Malet fit sa tentative pour renverser l'Empire, en 1812, ce conspirateur récidiviste sortit non point d'une geôle, mais d'une maison de santé, où il avait tout le loisir de réunir ses amis.

La population parisienne souffre, mais elle attend et conserve son espoir

LONDRES, 1er. — Les Allemands n'ont pas réussi à entamer le moral de Paris : un observateur neutre résume ainsi les impressions qu'il a recueillies pendant son séjour dans la capitale et qu'il a bien voulu analyser pour nous.

Les Parisiens ne lisent guère les journaux. Ils savent que ceux-ci ne peuvent paraître qu'avec l'autorisation des Allemands. Ces derniers se sont emparés des stocks de papier et le distribuent : un organe qui voudrait défendre la cause française, n'en décevrait pas. Aucun livre ne peut, pour la même raison, paraître sans l'agrément des occupants.

Ceux-ci ont "épuré" les bibliothèques. Ils surveillent les librairies et les cours dans les écoles que fréquentent d'ailleurs des fils d'officiers ou de fonctionnaires allemands. L'enseignement de l'histoire et de la géographie est suspendu dans certaines classes.

L'occupation, on le voit, n'est pas exclusivement militaire. Elle pénètre toutes les branches de l'activité nationale. Les Allemands ont amené en France, outre la Gestapo et les militaires, une nuée de fonctionnaires et de spécialistes qui ont été placés dans toutes les entreprises.

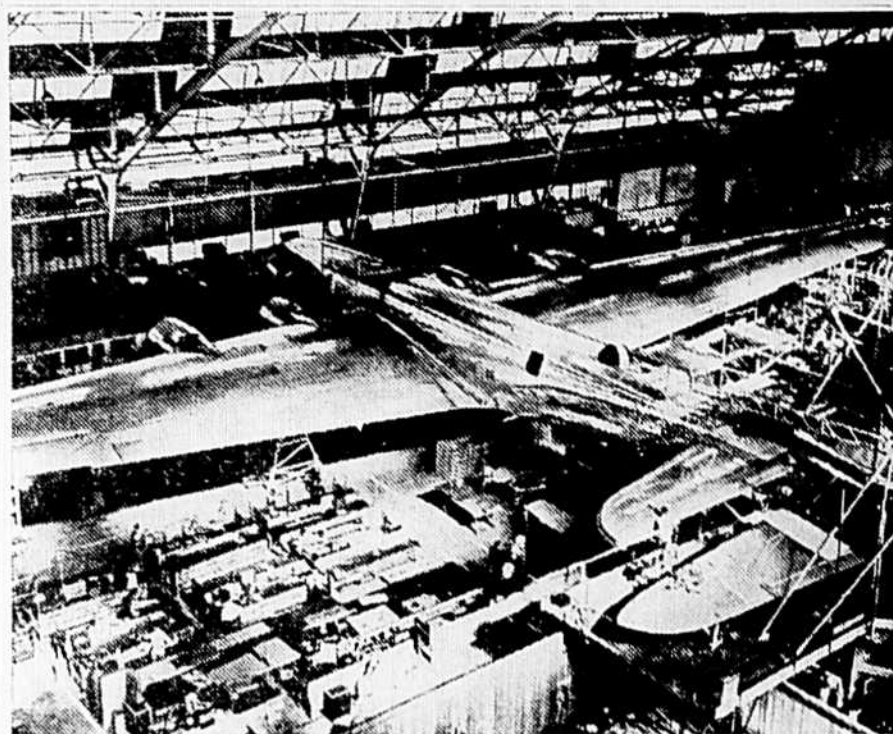
Pour loger tout ce monde, ont été réquisitionnés de nombreux appartements. Ceux des Juifs d'abord, ceux des anti-nazis ensuite ; bientôt les Allemands ont renoncé à ces distinctions.

Les femmes allemandes font le tour des magasins et s'essaient à l'élégance.

Malgré sa misère qui est grande, la population ne cède pas. Elle résiste moralement à l'envahisseur dans tous ses éléments.

Les Parisiens étaient aussi de deviner les événements militaires qu'on leur cache. "Ils sont tristes aujourd'hui, c'est que ça va mal avec l'Angleterre", ou bien : "Les péniches de la Seine qu'ils avaient réquisitionnées sont revenues, c'est donc que le débarquement en Angleterre a failli."

Le sentiment commun des Parisiens est que la France "s'en tirera". Ils attendent et espèrent.



On voit ici le premier avion Douglas B-19 qui sera bientôt terminé. Le gouvernement américain aurait l'intention de faire construire ce genre d'avion en série pour la défense des Etats-Unis. Il se peut que de ces avions soient envoyés aux Anglais pour les aider à combattre les nazis.

100,000 soldats d'Amérique en Grande-Bretagne en un seul jour avec ces avions

NEW-YORK, 1er. — Des que l'on aura fait des essais concluants avec le nouveau bombardier géant Douglas B-19, qui est actuellement en construction aux Etats-Unis, on commencera la production en série de ces avions gigantesques.

Il est plus que probable que de nombreux avions de cette catégorie soient envoyés aux Anglais pour les aider dans leur lutte contre les pays totalitaires.

Les nouveaux monstres de l'air Douglas B-19 pourront couvrir une distance de 7,500 milles sans escale. Chacun de ces avions pesera 80 tonnes et pourra transporter 125 soldats avec tout leur équipement militaire, 18 tonnes de bombes et environ 11,000 gallons d'essence.

La construction du premier B-19 aura coûté \$2,000,000 et aura exigé le travail de 500 experts de toutes sortes, ingénieurs, dessinateurs etc, mais les prochains avions seront construits beaucoup plus vite et leur coût sera moindre.

Avec 1,000 avions géants de cette sorte, les Américains pourraient envoyer en Angleterre, 100,000 soldats avec tout leur équipement militaire dans une seule journée.

Bien que le premier B-19 ne soit pas encore terminé, les Américains ont déjà la construction d'un avion encore plus grand. On ne sait pas encore quelle grandeur exacte aura cet avion mais l'on dit que sa grosseur ne sera limitée que par la grosseur maximum des moteurs que l'on pourra construire.

Nouvelle complète illustrée chaque semaine

Nos lecteurs voudront bien trouver à la page 12 une nouvelle complète illustrée. Cette semaine : "Le drame de la Maison Verte" est une histoire vécue, de notre collaborateur Alain Massis. Photo-Journal publiera à l'avenir une nouvelle inédite et complète chaque semaine.



pourrait en un rien de temps mettre les Balkans à feu et à sang. Le germe de la révolution a ses manières à lui de se propager et la main mise allemande sur les autres pays balkaniques qui ont courbé l'échine doit se faire aussi caline que possible.

Le général Antonesco, dictateur roumain, exige un dédommagement des Hongrois pour les mesures prises contre les Roumains dans le nord de la Transylvanie. Le sabotage se pratique sur une grande échelle en Bulgarie. La position turque tient beaucoup de l'attitude yougoslave. Autant de facteurs que le fuchrer ne peut pas ignorer complètement en l'occurrence.

Ce n'est pas tout. Hitler doit songer sérieusement à la Russie. On rapporte que Moscou a décidé de reconsidérer sa politique par rapport à l'Allemagne à la lumière des événements les plus récents.

Si Hitler marche en Yougoslavie ce dernier pays ne pourra pas être accusé d'agression. De la sorte la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, ne pourraient pas

Maires maintenus en fonctions

LONDRES, 1er. — Radio-Paris annonce qu'ont été maintenus dans leurs fonctions de maires : à Bourges, M. Laudier, sénateur ; à Tours, M. Morin, député ; à Reims, M. Marchandeau, député ; à Elbeuf, M. Lebrat, député.

(M. Laudier et M. Lebrat appartenaient au parti de M. Deat, M. Morin au parti socialiste et M. Marchandeau, au parti radical. Tous les quatre étaient défaitistes.)

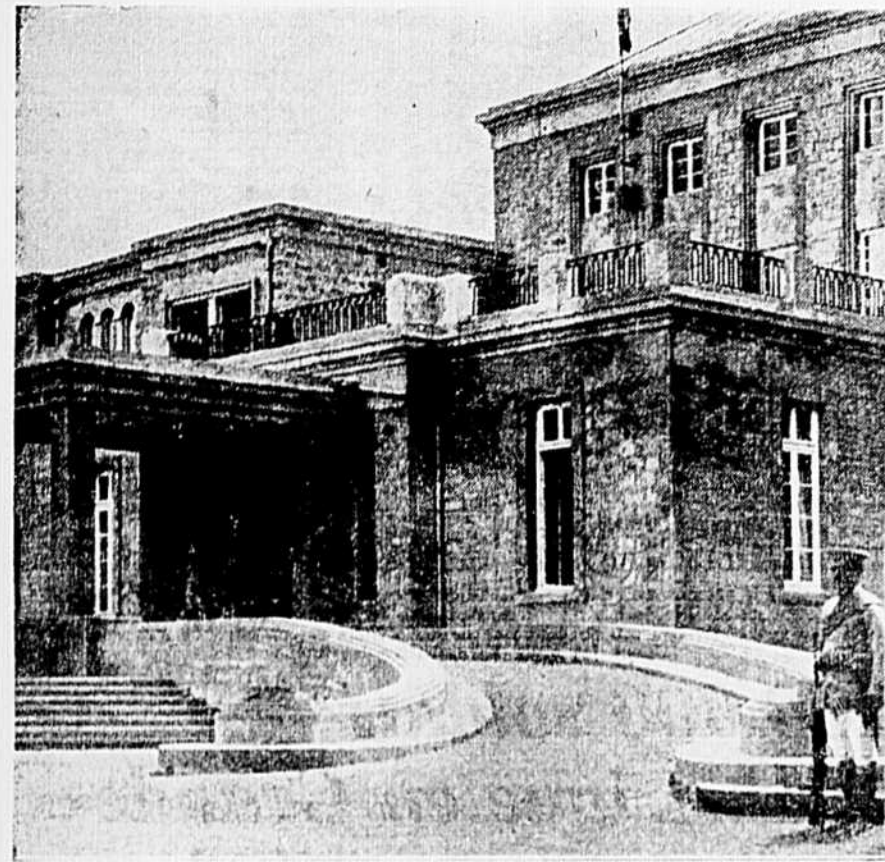
M. Vaudoyer au Français

LONDRES, 1er. — M. Jean-Louis Vaudoyer, conservateur du Musée Carnavalet, a été nommé administrateur général de la Comédie Française, succédant à M. Jacques Copeau, selon une information diffusée par la radio française.

Les Anglais se dépêchent vers la capitale de l'Ethiopie afin d'y précéder le "Général Pluie"

LE CAIRE, Egypte, 1er. — Pour l'observateur amateur, la vitesse de la poussée anglaise en Ethiopie peut paraître anormale, surtout s'il tient compte du caractère

semblablement à faire face aux Allemands dont on annonce, de source autorisée, la présence à Agheila, à 150 milles à l'ouest de Bengasi occupée par les Anglais. Agheila,



Voici l'ancienne résidence de Haile Selassie, dans Addis-Abeba, en Ethiopie. Les Anglais se hâtent de devancer le "Général Pluie", le pire ennemi dans cette contrée.

précautionneux des Britanniques. L'expert en tactiques africaines comprend très bien cette hâte. Les armées anglaises veulent se saisir d'Addis-Abeba avant que ne commence la redoutable saison des pluies dans cette partie du continent.

Tout indique qu'elles atteindront à temps leur but, mais on est certain que les Italiens livreront une dure bataille avant de laisser, à leurs adversaires, la capitale de l'Ethiopie.

On soupçonne qu'une division fasciste (de 10 à 15.000 hommes) défend Harrar, la ville murée que les Anglais se préparent à assiéger. Les soldats italiens sont sous le commandement du général de Simioni.

La poussée vers l'ouest, qui amena la reddition de Djidjiga, commença avec la prise de la passe Marda. Les nôtres auront vraisemblablement sur le golfe de Sidra, entre Bengasi

et Tripoli marque le point ultime de la poussée anglaise.

La Royal Air Force multiplie ses opérations sur le front éthiopien et autour de la montagne de Keren, clé de l'Erythrée italienne. Au cours de vagues successives, les avions sud-africains ont mitraillé au train et causé des dommages importants.

Un bulletin de la R.A.F., confirmant un communiqué des quartiers-généraux, révèle que 10 tonnes de bombes explosives ont été déversées sur les positions italiennes lors d'une attaque gigantesque. Ainsi hâte-t-on la poussée vers la conquête totale de l'Ethiopie avant la venue du "Général Pluie" que comment, il y a trois ans, les troupes de Mussolini et qui les retarda tant!

L'activité est un élixir de jeunesse

PLEASANT GROVE, (Utah), 1er. — Ne savez-vous pas que pour rester jeune, il faut être actif et l'être jusqu'à la mort? C'est ce que croit Mme Mary-B. Page, âgée de 79 ans. Pour son prochain cadeau d'anniversaire de naissance, elle désire avoir une bicyclette pour prendre un peu d'exercice. Sa philosophie est basée sur la promesse que la vieillesse ne peut atteindre les gens qui refusent de se laisser aller à l'inaction.

Pour vivre longtemps et se sentir toujours jeune, a-t-elle dit, il faut être actif et s'intéresser à tout ce qui se passe dans le monde et autour de soi.

"L'érudition" de certains écoliers

PHILADELPHIE, 1er. — Une école de cette ville a organisé un concours pour déterminer le degré de connaissance des écoliers en ce qui concernait le monde extérieur. Et voici quelques-unes des définitions intéressantes que l'examen de cette année a révélées:

Tour d'Ivoire: état d'une personne amoureuse ou le cou d'une femme.

Ideologie: l'étude des idiots et, pour un autre, l'adoration des idoles.

Ferdinand le Taureau: Don Quichotte.

Skoda: Edifice japonais.

Auteur de Kitty Foyle: Darwin.

Les deux femmes les plus éminentes d'Amérique: Ann Sheridan et Hedy Lamarr.

Les cinq chances de l'unité franco-anglaise

De Guillaume-le-Conquérant à Jeanne d'Arc, cinq occasions se produisirent qui auraient pu faire de l'Angleterre et de la France un seul et même royaume, une seule et même nation. La guerre actuelle fut à deux doigts, en juin 1940, de réaliser cette union. Une fois encore les circonstances en décidèrent autrement.

GUILLAUME-LE-CONQUÉRANT

Au cours des mois d'août et septembre 1066, Guillaume, qui devait devenir Guillaume-le-Conquérant, fils de Robert-le-Diable, duc de Normandie, groupait autour de lui, sur la côte normande allant de la Somme à l'Orne, une masse considérable de guerriers normands et d'aventuriers bretons, flamands, gascons etc...

L'objectif de ce chef énergique n'était rien moins que l'invasion de l'Angleterre et la conquête d'un trône que les circonstances semblaient favoriser.

Guillaume était en effet un parent du feu roi Kanut-le-Grand et du récent roi anglo-saxon Edouard-le-Confesseur. Il se considérait comme prétendant légitime au trône d'Angleterre actuellement détenu par un aventurier, Harold, Songeons d'ailleurs qu'il n'existait alors aucun esprit national ni même à vrai dire, une nation anglaise, et que le pays avait été gouverné, de 1012 à 1036 par un roi danois Kanut-le-Grand.

Guillaume, avec ses grandes barques normandes trouvait la mer libre, la flotte saxonne ayant dû se retirer pour se ravitailler. Il conduisit ses 1400 barques jusqu'à la côte anglaise. L'armée prit pied sur le sol à Pevensey (Sussex). La bataille d'Hastings, un moment incertaine, donna la victoire au Normand. Harold y avait trouvé la mort.

Le Duc de Normandie devenait Roi d'Angleterre.

Vingt-et-un ans plus tard Guillaume-le-Conquérant marchait sur Paris, que tenait faiblement le roi Philippe. Une chute de cheval lui coûta la vie.

Sans cet accident, il est fort probable que les deux royaumes eussent été réunis et que les deux pays eussent formé un seul Etat.

LA DERNIERE INVASION

L'invasion de l'Angleterre par Guillaume fut la dernière de l'histoire de l'Angleterre. Aujourd'hui que les hordes nazies ont tenté et tentent encore de réaliser le même exploit, (et avec quels moyens...) il apparaît clairement que la tentative sera vaine.

Guillaume s'attaquait à un roi aventurier et peu aimé de ses sujets. La nation anglaise n'existait pas et demeurait très divi-

sée. Aucun sentiment national n'existait, aucune marine.

Aujourd'hui, l'Angleterre est le centre d'un immense empire, le plus riche du monde. Une flotte redoutable la défend, une armée formidable protège son territoire. Et l'Allemagne doit faire face à un pays dont l'esprit national est extrêmement puissant, où l'unanimité la plus complète règne parmi les sujets de souverains indiscutes et universellement aimés.

Ce rapprochement s'imposait.

HENRI II

L'arrière-petit-fils de Guillaume, Henri Beauclerc, Henri II, succédait au trône d'Angleterre. Il était originaire d'Angers et fils de Geoffroy, duc d'Anjou. Or il avait épousé Eleonore d'Aquitaine. Il était, par suite maître de tout l'ouest de la France, de Dieppe à Perpignan, plus de la moitié du territoire. Avec la couronne d'Angleterre, il surclassait considérablement le roi de France Louis VII.

Mais ce dernier tint tête, sans quoi la réunion des deux pays était chose faite.

LOUIS VIII

Le règne désordonné de Richard 1er, Coeur-de-Lion, les maladresses de Jean sans Terre, qui s'aliéna la confiance de ses barons, dans sa lutte contre Philippe-Auguste et perdit tous ses possessions en France, firent que Louis VIII, dauphin de France fut sans difficulté acclamé roi d'Angleterre.

Louis VIII, qui ne régna que trois ans, gaspilla la chance qui lui donnait en même temps les deux royaumes d'Angleterre et de France.

EDOUARD III

C'est en 1328, les trois fils de Philippe-le-Bel sont morts sans laisser de descendants mâles. Isabelle, leur sœur, a épousé Edouard II d'Angleterre. Son fils Edouard III se prétend héritier légitime du trône de France.

Mais Philippe, neveu de Philippe-le-Bel, se fait sacrer roi de France. La lutte se poursuit entre Anglais et Français, sur le sol de France. Les batailles de Crécy et de Poitiers (où le roi de France est fait prisonnier) conduisent au traité de Brétigny.

L'unité des deux pays pouvait être faite... mais les Anglais obtiennent seulement la restitution des territoires ayant appartenu à Edouard II.

HENRI V

Profitant de la guerre civile qui sévissait en France entre les Armagnacs et les Bourguignons, Henri V débarquait à Harfleur, razziait le pays et se dirigeait vers Calais. Poursuivi par une forte armée, il la défait à Azincourt. Il enleva la ville de Rouen, se fit donner en mariage la fille du roi fou Charles VI, fit déclarer illégitime le dauphin Charles. Les deux couronnes d'Angleterre et de France revenaient donc au fils d'Henri V et de Catherine de France, et dont la naissance fut célébrée à la fois à Londres et à Paris. L'unité anglo-française semblait faite.

Mais Jeanne d'Arc, guidée par ses voix, vint à travers le petit roi de Bourges et c'en était fait encore de l'unité.

Six cents mille aides bénévoles aux Etats-Unis

WASHINGTON, 1er. — Plus de six cents mille femmes américaines roulent des bandages et cousent des vêtements pour les victimes de guerre européenne, dit la Croix-Rouge dans un récent rapport.

Le travail s'effectue dans 3.000 centres américains. Ces femmes ont produit, jusqu'en janvier dernier, 3.309.805 vêtements et 21.446.155 bandages. Les deux tiers de ce total ont été expédiés en Grande-Bretagne. Les 15.000.000 d'heures de travail bénévoles de ces femmes représentent une économie de \$5.000.000 pour la Croix-Rouge.

Les derniers moments de sir Frederick Banting

Le Standard de Montréal donnait, dans son numéro du 15 mars, une relation pleine de vie et d'une poignante simplicité du drame aérien dans lequel sir Frederick Banting, le savant canadien, le co-découvreur de l'insuline, trouva la mort.

Le récit écrit par le capitaine Joseph-C. Mackey, pilote de l'avion qui transportait le savant, ainsi que l'officier navigateur William Burd, de la R.A.F. et le saut-filiste William Snailham, décrit la chute de l'avion, qui devait se rendre en Angleterre, et qu'un incident, survenu peu après son envolée, obligea à un atterrissage forcé, sur le plateau de Terre-Neuve, à neuf heures de marche environ du port de Musgrave.

Par crainte d'incendie de l'avion le pilote dut jeter toute sa cargaison d'essence, faire lancer pardessus bord tous objets inutiles et ordonner aux passagers de descendre en parachutes. Ce dernier ordre ne fut pas exécuté. Le pilote blessé survécut seul. Sir F. Banting survécut à ses blessures 16 à 20 heures et mourut sans avoir connaissance de la gravité de son état.

Dans ses moments de lucidité, il dictait au pilote impuissant à prendre des notes, des observations scientifiques et techniques. Et c'est ainsi que mourut ce grand savant.



Le capitaine Joseph Creighton Mackey.

La vie merveilleuse d'Andersen ou le bonheur conquis par la volonté et la confiance

"Ma vie fut un beau conte", voilà le résumé de ses mémoires. — La vraie leçon de la vie. — Une foi sincère dans la vie et la divinité. — Andersen ou le champion des réagissants de son époque. — Son berceau était fait du bois d'un catafalque. — Ses essais désastreux au théâtre. — Sa lutte contre l'indifférence et l'ostracisme de ses concitoyens. — Son triomphe et son bonheur durement conquis. — Une gloire littéraire impérissable tel que son souvenir.

Eclatante leçon d'optimisme

Combien échouent dans leurs entreprises qui ont voulu ajuster à tout prix leur destin à une idée fixe? Une volonté résolue implique aussi bien des actes énergiques que des abandons et des renoncements librement consentis dit René Brochon, car l'homme sait tirer de chaque événement qui se présente, bon ou mauvais, la leçon qu'il comporte et en extraire la puissance dynamique qu'il renferme, génératrice de nouvelles créations. La vie d'Andersen en est une illustration saisissante. Demandons à ceux qui liront ces quelques lignes de méditer la déclaration touchante de foi sincère et naïve dans la vie et la divinité que le délicat et charmant conteur place en tête de ses mémoires. Il y a là une leçon pour tous.

En écrivant ses mémoires, le charmant conteur Andersen, que l'on classe parmi l'un des plus grands réagissants de son siècle, dit que sa vie fut un beau conte. La vie d'Andersen fut en effet un conte, mais que l'on attribuerait aisément aux miracles de la volonté. Il a vécu avec confiance. Il n'attendait pas que la vie lui donne quelque chose; il a pris d'elle selon sa propre volonté.

Écoutons-le parler: "Si, encore enfant, pauvre et solitaire, j'avais, sur ma route rencontrée une puissante fée qui m'eût dit: 'Choisis ta carrière, que veux-tu devenir? Je te conseillerai et te dirigerai', mon sort n'aurait pas pu être plus heureux ni plus sagement ordonné. L'histoire de ma vie enseigne au monde ce qu'elle m'a enseigné à moi-même. Il y a un Bon Dieu qui mène tout pour le mieux".

Premières années

Le vrai poète que fut Hans Christian Andersen eut pourtant un début dans la vie qu'un esprit superstitieux aurait considéré comme marqué du plus fâcheux présage. Ne poussa-t-il pas ses premiers vagissements dans un lit dont le bois provenait d'un catafalque et qui avait été fabriqué par son père, pauvre artisan danois. Des lambeaux de drap noir restés fixés aux planches rappelaient leur première destination. Il ne faut pas oublier, cependant, que son père, un cordonnier à l'âme de poète, lisait à sa mère, une brave femme, tendre, simple de cœur, des vers du savant écrivain danois Holberg et ceci compense largement cela.

Andersen n'était pas beau, hélas! Mais il avait un cœur plus grand que tous et sa simplicité en tout le rendait sympathique, même irrésistible.

Le secret de la réussite éblouissante d'Andersen, que l'on peut appeler, à cause de son sens panthéiste de la vie, le Shakespearisme des enfants, réside dans le fait qu'au milieu des pires avatars et des pires vicissitudes, il sut toujours conserver une âme pure loyale et confiante d'enfant.

C'est précisément ce qui manque aux hommes modernes, victimes d'une civilisation compliquée, cette droiture et cette simplicité enfantine qui sont les formes les plus hautes de l'intériorité et qui ont raison de toutes les épreuves, en même temps qu'elles attirent la bienveillance de forces secrètes singulièrement tutélaires.

Son enfance fut étrange. Il dut travailler très jeune; ses parents étaient pauvres. Il étudiait seul, le soir à la lumière de bougies qu'il achetait avec les quelques sous gagnés durement par son labeur. Il aimait beaucoup le théâtre et il économisait pendant plusieurs mois afin d'assister à un spectacle de la grande capitale du Danemark lorsqu'il avait l'occasion d'y aller. Né en 1805, il était décidé à devenir un acteur. C'était là sa seule ambition. Ses premiers essais furent désastreux. Il avait une nature qui ne s'adaptait pas au théâtre: il était trop naturel en tout. Ce paradoxe fut en réalité un handicap pour lui au théâtre.

La volonté et la confiance

La confiance appelle la sympathie, la bonne foi appelle la sincérité et la pureté des sentiments attire l'amitié des gens de

bien. C'est ce qu'Andersen ne cessa d'expérimenter au cours d'une vie riche et féconde qui fut couronnée par une gloire qui n'est pas près de s'éteindre déclare M. René Brochon.

Il y a tout lieu même de penser que les contes de cet auteur, qui sont traduits dans les principaux idiomes du monde, connaîtront encore de beaux jours car, au milieu des bouleversements qui agitent les peuples, on discerne un achèvement certain vers le dépouillement des formes et la simplicité.

Les hommes de demain se tourneront avec leurs enfants qu'ils comprendront mieux vers une philosophie bienveillante à l'égard de la vie sous tous ses aspects comme celle d'Andersen, à l'exclusion des littératures de drames, de conflits psychologiques artificiels et de romans policiers.

Toute la vie d'Andersen, jour par jour, à partir de son adolescence, se propose à nous comme un exemple de ce que peut réaliser une ferme volonté appuyée sur le solide trempage de la Sincérité, de l'Amour de la Nature et de l'Amour d'Autrui qui prend sa source dans l'amour des enfants.

Il faut dire cependant qu'il sut toujours allier à une ingénue et tenace confiance en soi une charmante modestie. N'écrivait-il pas à l'occasion d'une sérénade que des étudiants donnaient en son honneur: "Un sentiment d'humilité et de néant de moi-même m'envahit; je m'estimais si peu de chose sur la terre à cette heure où l'enthousiasme de cette jeunesse m'élevait si haut".

"Naïf et crédule écrit-il encore, j'imaginai que tout le monde me voulait du bien et je ne pouvais avoir une pensée sans la confier aussitôt" et ce fut précisément ce naturel pur et vrai qui lui valut, alors qu'il était lancé seul, à quatorze ans, sans aucune ressource, vêtu de son seul habit de première communion, dans la grande ville de Copenhague, d'être exploité par quelques-uns, mais aussi d'être aidé avec bonté et désintéressement par des gens de toutes les conditions sociales, grands artistes et écrivains en renom jusqu'à d'humbles domestiques qui abandonnaient une partie de leurs gages en vue d'augmenter le produit d'une souscription destinée à favoriser ses débuts dans la capitale danoise.

Andersen veut devenir un grand chanteur, car il a une très jolie voix mais, à force de débâbler tout un hiver et tout un printemps, et de garder constamment les pieds mouillés au moment de la mue, il perd sa voix.

Le solitaire de Copenhague

Pendant trois ans il traîne à Copenhague sans que rien n'atteigne sa fraîcheur de caractère et sa spontanéité. Un jour de printemps qu'il se promène dans une forêt voisine de la ville, il se trouve soudain sous un grand hêtre vêtu de ses jeunes feuilles.

"Dans la lumière du soleil, dit-il, elles étaient transparentes. Un parfum frais montait de l'herbe haute et les oiseaux chantaient. Une joie subite me pénétra. J'embrassai l'arbre. J'étais de nouveau l'homme de la nature." Un passant le regarda avec pitié et laissa tomber ce mot: "C'est un fou".

Il regagne la ville et compose des comédies, des tragédies que certains s'amusaient à lui faire lire pour se gausser de lui, mais il apporte tant de ferveur et de sentiment



Andersen narrant un conte à haute voix devant une famille amie. (Composition de notre artiste d'après un dessin original).

à dire ses vers que parfois la raillerie des auditeurs se change en admiration. Le pauvre Andersen ne possédait qu'une instruction des plus rudimentaires. Plein de courage, il lui vint l'idée d'écrire un drame patriotique dont la recette, dans son esprit, lui permettrait de faire ses études.

L'œuvre terminée, il ne s'y trouve peut-être pas un mot qui soit convenablement orthographié. Une personne amie paie quel qu'un pour recopier le manuscrit et lui donner une forme acceptable. Celui-ci est déposé au théâtre et après six semaines d'une attente indescriptible de la part d'Andersen, il est retourné à celui-ci avec une lettre l'invitant à ne plus présenter une pièce où se révélait une absence totale de la culture la plus élémentaire.

La constance de son amitié

Cette disgrâce est d'ailleurs accompagnée d'une autre aussi cruelle car, à quelques jours de là, une seconde lettre de la direction du théâtre lui apprend qu'en raison de cette fâcheuse absence de culture, il est exclu des classes de chant et de danse qu'il y suivait.

Privé de tout secours et de tout appui, Andersen décide d'écrire une pièce qui doit être acceptée à tout prix. Il estime que c'est pour lui l'unique et dernière planche de salut.

Il compose une tragédie qu'il envoie au Théâtre Royal de Copenhague.

Le manuscrit lui est rendu sous le prétexte que la pièce n'était pas scénique, mais on y a trouvé tant de pépites d'or que le directeur du Théâtre Royal s'intéresse au jeune acteur et obtient pour lui du roi de Danemark une bourse d'entretien afin de lui permettre de faire des études sérieuses.

Vers cette époque, Andersen connaît Oersted qui découvrit l'électro-magnétisme. Oersted lui témoigne une certaine sollicitude et lui accorde par la suite une fidèle amitié.

Dix ans plus tard, Andersen doit lui prouver sa reconnaissance en publiant un article qui révèle au monde l'importance des travaux du savant car, entre autres vertus, Andersen pratique celle d'une constance fervente pour tous ceux qui, au cours de sa vie, ont été bons et compréhensifs envers lui.

Pendant de longues années, la vie d'Andersen fut faite d'après luttas de toutes sortes, contre l'hostilité de ses confrères qui présentaient l'importance que prendrait un jour son œuvre, contre l'incompréhension de ses compatriotes et la féroce des critiques de Copenhague.

Près de quinze ans, il vécut de sa plume, de traductions de pièces de théâtre et de la composition de livrets d'opéra, accablé, chaque fois qu'il produisait une œuvre originale, de critiques perfides ou de lettres anonymes injurieuses tandis que, par ailleurs, ses gains dérisoires rendaient son existence matérielle extrêmement précaire.

Cela n'empêcha pas Andersen de conserver un caractère confiant, doux et patient et il reconnaît volontiers que la dure école par laquelle il est passé a été nécessaire à son développement et à son bonheur.

Il ne faudrait pas croire cependant que sa modestie allât jusqu'à la résignation passive et, s'il possédait la bonne foi des enfants, il en avait aussi cette malice ingénue qui est une des manifestations de la justice immanente.

Deux exemples amusants

C'est ainsi qu'il publia une fois, sans les signer, dans une revue de Copenhague, deux poèmes qu'il eut bien soin de faire lire à des personnalités qui méprisaient ostensiblement son talent. Celles-ci s'extasièrent sur les pièces de vers qu'elles ne manqueraient pas d'attribuer à Heiberg, poète danois célèbre à l'époque. On imagine leur confusion quand elles apprirent qu'Andersen en était l'auteur.

Une autre fois, il s'amusa à publier, sous un pseudonyme une critique tracée en traits vifs et légèrement cruels sur son œuvre et lui-même que l'on s'empresse naturellement de trouver fort réussie, à la grande joie d'Andersen qui ne manqua pas de révéler plus tard son innocente supercherie.

La lutte contre l'indifférence et l'ostracisme de ses concitoyens fut une des plus dures qu'Andersen eut à soutenir. Un jour qu'il s'accoudait à sa fenêtre — au retour d'un voyage triomphal en Angleterre — deux passants de bonne condition lui crièrent: "Notre singe national est revenu".

Andersen en fut vivement blessé, mais n'en laissa rien paraître.

Lorsqu'il publia son premier recueil de contes, un critique s'avisait de lui conseiller de ne plus perdre son temps à écrire pour la jeunesse, car celle-ci ne trouverait aucun intérêt à la lecture de sa littérature et qu'au surplus ses élucubrations risquaient fort de fausser le jugement des jeunes lecteurs.

Ce furent là d'ailleurs les derniers feux d'une jalousie locale mesquine qui de-

(Suite à la page 7)

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

Publié et imprimé à

1242, rue Saint-Denis
MARquette 4255

par "PHOTO-JOURNAL" (Enrg)

PRIX D'ABONNEMENT

	6 mois	1 an
Montréal	\$1.50	\$2.50
Étranger	\$1.50	\$2.50
Canada	\$1.25	\$2.00

MEMBRE DE L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS

Le détail assemblé de notre circulation est vérifié par l'Audit Bureau of Circulations, officiellement reconnue comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux.

Au fil de l'heure...

PLUS COUTEUSE QU'EN 1916!

Jusqu'à date, la guerre actuelle est beaucoup plus dure pour le civil que pour le soldat. — Dans celle de 1914-1918, les défenseurs se faisaient tuer mais le civil s'en tirait à bon marché. — C'est le contraire dans celle-ci. — Peu de militaires, relativement parlant, sont morts sous les coups de l'ennemi; mais notre ministre des Finances vient d'annoncer à Ottawa que pour l'année fiscale courante, les dépenses de guerre du Canada s'élèveront à un minimum d'un milliard, quatre cent cinquante millions de dollars! — Quand on pense que pour l'année 1916, période correspondante à celle-ci pour la dernière guerre, nous n'avons payé que 166 millions, c'est-à-dire à peine un neuvième de la somme prévue (laquelle sera d'ailleurs probablement dépassée de beaucoup) pour cette année; quand on pense à cela, nous nous rendons compte que le meilleur conseil à donner est celui-ci: économisez! — Si nous dépensons pour du superflu, le temps viendra vite où nous devrons nous priver du nécessaire!...



ENCORE LA PROHIBITION — Ce sujet revient à la mode à tous les deux ou trois ans. — Tout à coup, on lance une violente campagne pour la disparition de l'alcool sous toutes ses formes, bières, vins, liqueurs, enivrantes. — On voudrait, il semble, qu'il n'y ait point de boisson dans le pays. — On prêche la tempérance et l'on voudrait que cette tempérance se traduisit, dans la pratique de la vie, en une prohibition absolue. — N'oublions pas une chose: si la vente des liqueurs enivrantes est un danger, la prohibition en est un autre. — "Immedo stat virtus", dit un vieux proverbe latin qui se traduit comme ceci: la vertu réside dans un juste milieu. — Un autre proverbe dit: "Quand on veut trop faire l'ange, on finit par faire la bête". — Prêchons la tempérance, mais ne tombons pas dans l'excès opposé.



BRAVO, LES JEUNES. — Avec le plus vif intérêt le public commence à remarquer l'activité que déploie depuis quelques mois la CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES à Montréal. — La nouvelle génération envisage les dures réalités du présent avec courage et lucidité. — Nos jeunes hommes d'affaires méritent les félicitations et les encouragements de tous les patriotes. — La récente démarche qu'ils ont faite auprès des autorités fédérales pour demander plus de justice envers l'élément canadien français a créé une forte impression dans les milieux politiques. — Aujourd'hui, la Chambre des Jeunes étudie les moyens de conserver à notre métropole son caractère français. — Toutes les villes des États-

Unis s'efforcent aujourd'hui de conserver les caractères pittoresques ou antiques qui existent encore chez elles. — C'est cela qui attire le touriste. — Et nos voisins, plus pratiques, ont compris avant nous que le tourisme c'est de l'or...



CHAUFFARD ET HUMANITÉ — Une enfant de huit ans jouait dans la rue, à l'angle des rues Ste-Rose et Papineau, le 24 février dernier. — Un automobiliste imprudent, maladroit ou malheureux renversa la fillette. — Mortellement atteinte la victime succombait à ses blessures. — Or le chauffeur, conscient cependant de l'accident, continuait sa route, sans songer à porter la moindre assistance à sa pauvre petite victime. — Accablant sa vitesse, il gagnait (temporairement, espérons-le) l'impunité, au risque de renouveler son triste exploit. — N'est-ce pas là un des plus tristes exemples de lâcheté qui soient. — Était-il blessé accidentellement, sans aucune faute de sa part, cette fillette, sa fuite entache à jamais son caractère. — Non seulement la loi veut qu'on porte assistance à celui qu'on blesse, mais la simple humanité en fait un devoir auquel un homme digne de ce nom ne saurait se soustraire. — Mais il y a peu à espérer de celui qui n'a pas le courage d'assumer la responsabilité de ses actes.



LA SAISON DU TOURISME — Ottawa s'en tient à la politique qui a régi l'industrie du tourisme au cours du dernier semestre de 1940. — Rien ne doit être ménagé pour attirer le plus de visiteurs possible mais il est en même temps défendu à nos citoyens d'effectuer des voyages d'agrément aux États-Unis. — C'est avec l'intention de conserver 60 millions de piastres américaines pour acheter des avions, des machines-outils, etc, que nous défendons à nos gens de voyager aux États-Unis. — Mais ce n'est là que l'aspect financier du problème; car, moins nous voyagerons aux États-Unis, moins les Américains nous visiteront. — Par conséquent, l'économie de 60 millions n'en est plus une. Par ailleurs, la présence de voyageurs canadiens serait utile aux États-Unis parce qu'elle rétablirait les faits que certains esprits malveillants se sont plu à dénaturer. — Le peu d'observateurs canadiens qui ont franchi la frontière américaine furent étonnés, en effet, de voir comment la presque totalité des Américains ignorent la portée de notre effort de guerre. Maintenant que la loi d'assistance aux démocraties nous fournit un moyen de plus de nous procurer des devises américaines, il faudrait peut-être que le gouvernement songe à modifier quelque peu sa décision. — Cela en vaut la peine.



INNOVATIONS — On a choisi les femmes le mieux habillées des États-Unis. — Contrairement à la loi établie, l'intelligence y a mis son mot. — Le bon sens et le style pratique ont déterminé le choix de l'Académie des modes. — Chaque sphère du domaine public où la femme domine a été touchée. — Le cinéma, le théâtre, la société, les sports, l'opéra, les débutantes, les affaires, la radio, les ballets, les clubs, la littérature et la vie publique, tous ont une représentante qui a remporté haut la main la palme de l'élégance dans le milieu qu'elle personnifiait. — Autre innovation presque invraisemblable: les décrets de Paris pour cette année n'ont pas fait loi. — On pourrait dire qu'un autre aspect de l'effort de guerre américain est surtout de ne pas appuyer sur la richesse et le luxe inutile mais bien de prêcher la sobriété tout aussi bien dans l'industrie de la mode que dans les autres domaines industriels.

RESERVES FORESTIÈRES — Pour mettre un frein à l'ambition personnelle des concessionnaires qui menaçaient l'avenir de nos ressources forestières, le gouvernement provincial s'est fait un devoir, dans le passé, d'imposer des lois auxquelles nous devons la conservation de plusieurs essences qui continuent d'être pour nous une source de revenus. — L'hon. P.-Emile Côté, ministre des Terres et Forêts, vient de présenter à l'Assemblée législative un règlement destiné à établir des réserves cantonales, là où l'intérêt public l'exige. — Il s'agit de réserves qui assureront du bois à perpétuité pour la localité où elles se trouveront, et où la coupe du bois devra être équivalente et ne jamais être supérieure à la croissance annuelle. — Pour aider les colons, il leur sera permis d'y couper quinze cordes de bois de pulpe chacun, à condition que la quantité de bois de construction qui y aura été enlevée n'aura pas atteint cette croissance. — Voilà un projet de loi dont l'opportunité paraît incontestable.

Les coulisses de l'Europe

Rareté des techniciens

Depuis quelque temps dans les journaux allemands ou inspirés par les Allemands publiés dans les pays annexés ou occupés, ainsi que dans la presse du Reich, et même dans un certain nombre de journaux suisses et suédois, paraissent de nombreuses annonces d'offre d'emploi aux ouvriers qualifiés et aux ingénieurs, leur proposant de grands avantages s'ils consentent à venir travailler dans les usines d'industrie électrique et de métallurgie allemandes.

C'est que si les Allemands peuvent transporter par dizaines de milliers comme mains-d'œuvre forcées des ouvriers pour leurs usines et leurs chantiers, ces ouvriers appartenant aux pays soumis ne peuvent être pour la plupart utilisés que comme manoeuvres. Les techniciens manquent et leur pénurie est aggravée par les appels de plus en plus nombreux des réserves de l'armée allemande.

Parlementaires militaires

282 parlementaires anglais servent actuellement dans l'armée, la marine ou l'aéronautique. 166 membres de la Chambre des Lords et 116 membres de la Chambre des Communes sont actuellement mobilisés — 225 dans l'armée, 31 dans la marine et 26 dans la R.A.F.

Evêque en prison

Mgr. Cegielski, recteur de la mission catholique polonaise à Paris, vient d'être arrêté par la Gestapo. Mgr. Cegielski était resté à Paris pour organiser les secours à ses compatriotes et les sermons qu'il prononçait chaque dimanche à l'église polonaise de la rue Saint-Honoré étaient écoutés par un énorme assistance qui trouvait dans ses paroles une consolation et un encouragement.

En même temps que Mgr. Cegielski, M. Konarski, directeur de la Caisse d'Épargne polonaise a été arrêté. La Gestapo a de plus perquisitionné à l'église polonaise allant jusqu'à démonter les objets du culte pour voir s'ils ne contenaient pas de secrets. L'évêque polonais a été jeté en prison.

Américains restes en France

En dépit des conseils pressants des États-Unis à ces concitoyens de quitter la France, un assez grand nombre de person-

BILLET DE LA SEMAINE

NOS LIEUX DE REFUGE

Au temps jadis, les anciens avaient créé des lieux de refuge. Le meurtrier, qui pouvait s'y précipiter, échappait à la vengeance d'une famille avide de justice personnelle. Il s'agissait là d'une sagesse qui tenait compte des faiblesses humaines, aussi bien du côté des coupables que des offensés.

Et nous tous, de nos jours encore, nous avons besoin de lieux de refuge où nous pouvons échapper à nous-mêmes. Ce respectable moi pour lequel nous avons tant de considération; que nous voulons imposer à l'admiration, à l'estime, à l'amour d'autrui, ce moi pour lequel il n'est rien de trop bon, rien de trop beau, au fond, nous savons ce qu'il vaut, nous connaissons sa mesquinerie, son amour du plaisir, sa paresse, son cabotinisme, sa vulgarité, sa dépravation, son égoïsme, son insignifiance, sa haine du devoir, son aversion pour tout ce qui est grand et noble.

Voilà pourquoi nous avons besoin de lieux de refuge, où nous échappons pour un instant à toutes les persécutions de nos mauvais instincts. L'un de ces lieux, l'un de ces belles cités est l'ordre. Faute d'organisation, nous ne faisons rien dans la vie, nous ne vivons que les plus beaux moments.

Si nous ne travaillons que sous le coup de l'inspiration, autant dire que nous renonçons à tout vrai labeur. La théorie de l'inspiration est l'un des coups montés les plus réussis des persécuteurs et des ratés. Il y a des années où l'on n'est pas en train de travailler, dit le romantique. Les meilleures œuvres, les plus belles, ont été composées par ceux qui travaillent jour après jour, sans attendre la volage et fugitive inspiration.

X X X

Un autre lieu de refuge est la famille. Combien de tentations, de mauvaises actions ont été, sous son influence, écartées d'une vie qui, sans elle, serait devenue coupable!

Un autre de ces abris sûrs est la religion. On peut médire, dénoncer les fautes de l'Église, il n'en demeure pas moins vrai que la religion nous arrache à nous-mêmes, fait germer en nous les meilleurs grains et péror l'ivraie.

Enfin, il y a le travail. L'apologie du travail a été faite trop souvent pour qu'il soit utile de la recommencer. Il n'est d'ailleurs pas un homme au monde pour méconnaître les bienfaits du travail dans tous les domaines. Quoiqu'on en dise, il est même si naturel à l'homme que celui-ci a fini par transformer les jeux et exercices corporels en véritable travail, tendant à supplanter l'autre: celui qui œuvre réellement.

COUPS DE PLUME

Les gens de Toronto sont en liesse car ils attendent beaucoup de la canalisation du Saint-Laurent.

Point besoin d'être expert pour comprendre que si les navires océaniques peuvent remonter le fleuve ils le remonteront à pleine vapeur.

Ce qui fait l'utilité des navires c'est de porter à peu de frais et aussi loin que possible leurs précieuses marchandises.

Avec la canalisation, Montréal cessera d'être le grand centre de distribution des marchandises au profit de Toronto et de Chicago.

Montréal perdra à coup sûr son titre de Métropole déjà compromise.

L'Histoire jugera sévèrement les gouvernements qui n'auront point prévu les conséquences néfastes de la canalisation.

Si vous ne savez parler, taisez-vous. Vous aurez ainsi la chance de passer pour un grand penseur.

nalités américaines refusent de partir de la Côte d'Azur.

La colonie américaine à Cannes est toujours importante. On y voit M. et Mme Herman Rogers qui furent les premiers hôtes de la duchesse de Windsor après

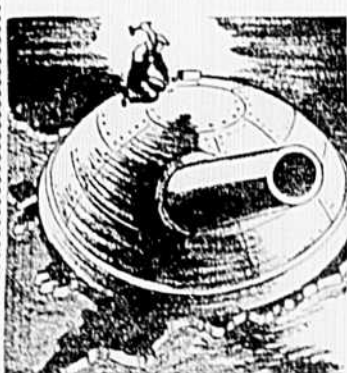
(Suite à la page 7)

On demande l'hospitalité des Balkans



Hitler: — Tout ce que je vous demande c'est de prendre mes deux petits amis en pension pour l'éché.

L'Angleterre est une forteresse



L'ouvrier de la Grande-Bretagne complète la défense de son île imprenable.

Une situation qui devient périlleuse



Le dictateur nazi aura maintenant deux fardeaux sur les épaules: le front britannique et le front balkanique.

Le nouveau dieu de "l'Ordre Nouveau"



En Allemagne, le parti nazi, symbolisé par un gorille, se prosterne devant la torpille aérienne, la nouvelle divinité du jour.

Le coup de poing de l'Oncle Sam



L'Oncle Sam, en mettant la main sur 40 navires de l'axe dans la journée de dimanche, administre un fameux coup de poing à Hitler.

Les coulisses de l'Europe

(Suite de la page 6)

L'abdication du roi. Virgil Nell, l'industriel bien connu, qui continue à faire la classe aux souvenirs napoléoniens et qui a remis récemment un cheque de 2 millions de francs pour les Secours d'Hiver français. M. et Mme Harry Morgan, cousins des Vanderbilt, M. et Mme Frank Jay Gould n'ont pas abandonné leur maison de Juan-les-Pins (c'est eux qui ont fondé et qui sont les animateurs de cette plage). Ils logent dans un de leurs hôtels et, à leurs frais, tous les Légionnaires américains que les circonstances ont privé de leurs ressources habituelles. M. Frank Jay Gould a mis sa villa à Vichy à la disposition de l'amiral Leahy qu'il a transformée en Ambassade.

Il y a encore à Cannes Tanet Courtney, scénariste et metteur en scène de Hollywood, qui fait de longues promenades en bicyclette ou en vélo avec Billy Wessberg et Tony McAvoy. Ces deux derniers ont leurs yachts amarrés dans le port de Cannes. Ils prennent avec bonne humeur leur immobilité.

Il y a également le colonel Harmon, président de la Fédération Nationale des aviateurs civils, qui a remplacé son automobile par une calèche traînée par deux chevaux.

Miss Isabell Pell continue à diriger le Foyer des Soldats de France pour venir en aide aux anciens combattants de la zone libre.

Michael Farmer, ancien mari de Gloria Swanson, fait la navette entre Paris et la Côte d'Azur en compagnie de Norman Kerry, le premier partenaire de Mary Pickford.

Barry Dirks, engagé volontaire en 1916 qui créa au début de cette guerre avec Francis B. James, l'Anglo-American Ambulance Corps, apporte son aide généreuse aux réfugiés étrangers.

Jim Bradley pour ne pas quitter la France, s'est fait nommer représentant à Cannes du Consul Général à Nice.

Tony Montgomery qui s'est fait construire une merveilleuse villa dans le petit port de Cassis, près de Marseille, depuis 14 ans que cette maison est finie, ne l'a jamais habitée car il veut sans cesse y apporter des améliorations, des embellissements et des modifications. Les temps nouveaux n'ont pas changé les habitudes de Tony Montgomery qui fait toujours construire de nouvelles ailes à sa maison et habite l'hôtel. Il dit qu'il lutte ainsi contre le chômage en France.

Mrs. Henry Clews vient de transformer en un véritable musée consacré au souvenir de son mari, architecte et sculpteur, son curieux château de La Napoule, près de Cannes et a fait connaître qu'elle en fera don à la municipalité après sa mort.

Enfin, M. Lyman Pratt se consacre avec zèle à soulager la misère que l'armistice a amenée dans tant de familles françaises et ne veut pas abandonner son apostolat.

Le secret de la confession

À la suite de leur lettre de protestation contre l'oppression nazie, les évêques luthériens de Norvège viennent à nouveau de manifester contre la domination hitlérienne.

Ils interdisent aux prêtres d'obéir à

l'ordonnance prise au début de février par le Gauleiter Terboven, ordonnance selon laquelle le secret professionnel des officiers du culte n'est plus reconnu par l'administration nazie. Les évêques norvégiens rappellent "que le secret de la confession est une condition essentielle de leur ministère parce que la confiance des fidèles dans leurs pasteurs se fonde sur cette loi de silence, considérée comme intangible dans tout pays chrétien".

Ils ajoutent: "Nous n'obéirons pas au paragraphe 5 de l'ordonnance de police susdite d'après laquelle on peut jeter un prêtre en prison pour lui arracher des explications sans même que sa cause soit soumise à un tribunal. Nous irons en prison s'il le faut mais nous n'ouvrirons pas la bouche."

Echos de Paris

Le maire de Berlin a passé 15 jours à Paris. Il a visité la ville à la suite de quoi il fera un rapport aux autorités d'occupation sur la façon dont il faut administrer la capitale française.

Après la représentation de la troupe allemande du théâtre Schiller à la Comédie Française, on annonce que d'autres troupes allemandes iront jouer désormais régulièrement sur la scène du théâtre national français.

Les autorités d'occupation qui ont eu beaucoup d'ennuis avec les étudiants parisiens ont encouragé la reouverture de l'Association des Étudiants, pratiquement dissoute depuis plusieurs années.

L'organisation ressuscitée qui offre de nombreux avantages aux étudiants, dont des avantages alimentaires, est naturellement entièrement entre les mains des Allemands. Mais les adhésions sont peu nombreuses.

Des pommes de terre et des navets ont été plantés dans les clairières du Bois de Boulogne.

La politique russe qui n'a jamais laissé d'être un mystère pour les pays occidentaux, semble évoluer une fois encore sous l'impulsion de André Lanouvière Vichinsky, ancien procureur-général, lors des fameux procès de Moscou, et actuellement commissaire adjoint aux Affaires étrangères des soviets.

Il aurait fait parvenir à la Turquie le matériel et les vivres dont la livraison avait été retardée, depuis fort longtemps et a fait donner à ce pays des assurances en cas de conflit germano-turc.

Il aurait favorisé et soutenu la révolution militaire en Yougoslavie et fait déclarer au gouvernement nazi que la Russie devrait reconsidérer sa politique d'amitié avec le Reich si ce dernier pénétrait en territoire yougoslave.

Lillian Harvey serait partie brusquement pour Lisbonne, à destination des États-Unis.

Or, après l'armistice, elle se rendit à Paris où les autorités nazies lui offrirent de tourner plusieurs films dans les studios parisiens.

Sa décision subite n'a pas été expliquée.

Trois experts suédois ont été nommés à la légation suédoise à Washington. Il semble que la Suède, peut-être dans l'intention d'obtenir des matières premières et des vivres des États-Unis, se rapproche un peu de la Grande-Bretagne dont les navicerts lui sont indispensables.

Pierre Lazareff et Waverley Root.

À l'exposition de l'Anglers Association

Un monde fou a visité, la semaine dernière, la plus merveilleuse exposition d'exhibits de chasse et de pêche commanditée par l'Anglers Association of Quebec, à l'hôtel Mt-Royal. Il y a eu toute la semaine des démonstrations de pêche au lancer, de tir à l'arc, de portage, etc. Sur la scène provisoire, il y avait tous les jours des démonstrations de sciage, à la scie passe-partout, par Léo Carpentier, 5170, 8e avenue, Rosemont, et L.-A. Côté de la Rivière du Loup. Cependant, le chef White Swan, de Caughnawaga, et le docteur A.-J. Millier, 2902, rue Masson, essayèrent leurs bras sur un énorme billot. On les voit ici pendant cette délicate opération.



(Cliché "Photo-Journal").

Des amateurs qui s'y connaissent



Les agriculteurs peuvent recourir à la science des chimistes pour déterminer le degré de pureté du sucre d'érable et de ses produits mais les jeunes Canadiens restent fidèles à la bonne vieille méthode qui consiste à verser le sirop sur la surface bien nette de la neige où il se fige en une galette délicate. Cette scène a été prise à Plessisville, où se trouve l'un des centres les plus renommés de fabrication du sirop et du sucre d'érable.

Les nazis ont jeté vingt millions de bombes sur Londres

LONDRES, 1er. — Du mois d'août 1940 à la fin de janvier 1941, on calcule que les aviateurs nazis ont laissé tomber sur la seule

ville de Londres, plus de vingt millions de bombes de toutes sortes.

On base ces calculs sur les déclarations officielles de Berlin. Pour le seul mois de novembre 1940, Berlin déclare avoir jeté 3.817 tonnes de bombes sur Londres; 825 tonnes sur Birmingham; 657 sur Southampton; 552 tonnes sur Coventry et 178 tonnes sur Bristol.

Avec d'autres quantités non mentionnées, le total au cours de novembre atteint 6.747 tonnes de bombes. 4.588 personnes ont été tuées dans les raids au cours de novembre dans toute l'Angleterre, ce qui veut dire qu'il a fallu une tonne et demie de bombes pour chaque victime. Les nazis prétendent que le nombre de bombes qu'ils ont fait pleuvoir sur Londres en novembre est d'environ cinq millions (y compris les bombes incendiaires). En établissant, d'après ces chiffres, une moyenne pour les six mois de guerre aérienne, on arrive à un total de vingt millions de bombes pour Londres seulement.

Londres a-t-elle complètement été détruite par de pareils bombardements? Ses huit millions et demi d'habitants ont-ils tous été tués? Non, le nombre des victimes dans toute l'Angleterre, du mois d'août au 31 décembre est de 22.744 tués et 31.817 blessés grièvement. C'est-à-dire moins de 60.000 personnes pour tout le pays.

LE NOMBRE DES VICTIMES DIMINUE SANS CESSER

Pendant de nombreux mois, les victimes furent de moins en moins nombreuses en Angleterre. En septembre, on a compté 6.954 tués et 10.615 blessés. En octobre, ces chiffres baissaient à 6.334 tués et 8.695 blessés; en octobre l'on constata une autre baisse considérable. Il y eut ce mois-là 4.588 tués et 6.202 blessés; enfin, en décembre, on atteignit un nouveau bas, soit: 3.793 tués et 5.944 blessés.

On sait qu'au cours de janvier, les raids ont été encore moins fréquents et que les victimes furent encore moins nombreuses. Récemment, les nazis ont recommencé leurs raids en masse notamment sur Hull, Glasgow et Londres, mais s'ils croient ainsi affecter le moral des Anglais, ils se trompent grandement.

Un fermier bien inhospitalier

MELTON MOWBRAY, (Angleterre), 1. — Parce qu'il a refusé d'hospitaliser une femme et ses deux enfants qu'on venait d'évacuer de Londres, un fermier fut condamné à payer une amende de 445 £. Une voisine s'offrit à héberger les malheureux.

LES ORIGINES DE LA "CONSCRIPTION"



La plupart des pays d'Europe connaissent le régime de la conscription, qui leur permet de mettre sur pied et d'entretenir une armée, pour la défense de leur territoire. Mais cette idée de conscription, qui met tous les citoyens dans l'obligation de suivre un entraînement militaire et de répondre en tous temps à l'appel aux armes qui peut leur être fait par les autorités, est une conception relativement moderne. Elle remonte en effet à la Révolution française.

L'armée de l'ancien régime, formée de volontaires et de mercenaires, avait vu sa décadence se précipiter au cours de la Guerre de Sept Ans. Le relâchement de la discipline et la désorganisation dans le commandement étaient à la base de cette décadence.

Le ravitaillement des troupes était laissé aux traitants malhonnêtes, les soldats étaient mal nourris. Ils devinrent vite des pillards prêts d'ailleurs à toutes les désertions.

C'est ainsi qu'à Rossbach l'armée de Soubise comptant 18.000 hommes perdit 6 milles de ses soldats, par la désertion. Autre exemple: le maréchal de Richelieu, commandant-en-chef, était surnommé par ses soldats "Le Père la Maraude". (Ce qui est éloquent).

Les recommandations et l'intrigue multipliaient les charges d'officiers si bien qu'à la fin de la Guerre de Sept Ans on comptait 650 généraux et 16.000 officiers pour une armée comptant seulement 200.000 hommes. Parfois on voyait trois, quatre ou six colonels à la tête du même régiment. Les officiers quittaient d'ailleurs, aussitôt la paix signée, les troupes dont ils avaient le commandement.

FREDERIC-LE-GRAND

Ce désordre dans les armées était un peu général et c'est pourquoi le roi de Prusse, Frédéric-le-Grand, inspiré d'une saine politique, établit dans son armée la discipline rigoureuse qui lui permit de former des soldats aguerris et des officiers d'expérience. Il obtenait ainsi des résultats satisfaisants secondant avantageusement sa politique.

Dès le début du règne de Louis XVI, grâce à l'initiative des ministres

des troupes". L'insurrection est à son comble dans l'armée où sur 170.000 hommes on compte 35.000 déserteurs.

Pour faire face à la situation, on recourt à l'engagement volontaire. C'est, en effet, la seule solution logique, puisqu'on vient justement de proclamer l'homme "libre".

On commence par pulser dans la Garde Nationale. La Constituante lève dans ses rangs 101.000 hommes en 1791, et, l'année suivante, 30.000 hommes.

Mais, dès le début, on marche à un désastre général. On comprend que la partie est perdue d'avance si le pays ne se défend pas lui-même. Cependant, la vie en campagne enseigne aux recrues volontaires la cohésion. L'engagement et l'armement sont complétés. L'enthousiasme et l'ordre permettent à ces troupes novices de remporter des victoires, comme à Jemmapes, mais les éléments de désordre persistent le dessus. Tout provoque l'anarchie et l'insurrection.

LA CONSCRIPTION

Mais la guerre est déclarée à l'Angleterre, l'Empire, l'Espagne, la Hollande. La France est en péril mortel. La liberté seule est impuissante à assurer la défense du pays. Il faudra recourir à la contrainte.

En février 1793, la Convention vote la levée de 300.000 hommes et, au mois d'août, la réquisition permanente de tous les citoyens.

C'est le principe de la conscription inscrit pour la première fois dans l'histoire d'un peuple.

Un million d'hommes est appelé sous les drapeaux en 1793. Aussitôt, ayant reconnu les erreurs récentes, on s'occupe d'unifier les troupes de toutes armes.

L'amalgame des troupes de vétérans et de jeunes recrues est enfin réalisé.

L'enthousiasme soulevait les recrues, les armées avaient enfin le nombre, la discipline était rétablie.

Ainsi se trouvait réalisée l'armée véritablement nationale qui s'imposait à la défense de la patrie.

Très occupée, six jours par semaine

LONDRES, 1er. — Telle est la jolie duchesse de Gloucester, belle-sœur du roi. Elle a toute une série d'occupations qui la tiennent en éveil six jours par semaine. La duchesse est l'ex-lady Alice Christabel, fille du huitième duc de Buccleugh, descendant d'une vieille famille écossaise.



La duchesse de Gloucester

A titre de commandante des fem-

Un détecteur pointeur automatique pour avions

Les nombreux progrès accomplis dans le domaine de la détection des avions permettent d'envisager pour un avenir plus ou moins lointain des innovations qui actuellement ne sont encore que du domaine des possibilités.

Mais il paraît que les savants sont actuellement à la recherche d'un dispositif de visée automatique. Il s'agirait, au moyen d'un appareil détecteur particulièrement sensible, et qui serait placé à bord d'un avion de chasse, de réaliser un mécanisme automatique de pointage des mitrailleuses ou canons de l'avion contre l'appareil ennemi dont la proximité aurait alerté le détecteur. Cet appareil n'est pas encore réalisé mais il semble qu'il ne doive pas demeurer très longtemps dans le domaine des hypothèses.

L'héroïsme d'un officier de la marine britannique



Qui ne se souvient de l'inquiétude que provoquèrent chez les Alliés les nombreuses catastrophes maritimes qui firent disparaître de la surface des mers les grands paquebots neutres, comme le Simon-Bolívar, le Spaardam, le Teruguni Maru, sans parler des navires britanniques, au mois de novembre 1939?

Bientôt on se rendit compte que ces accidents étaient attribuables à l'emploi par les Allemands de mines magnétiques pouvant faire explosion, même sans entrer au contact du navire.

Mais il nous a semblé intéressant de rapporter le courageux exploit d'un officier britannique qui permit d'identifier ces mines et, dans la suite, d'y trouver un remède tellement efficace que ces mines ne font plus à vrai dire de victimes.

Ces mines étaient mises à la mer, soit par des sous-marins, soit par des hydravions. Dans ce dernier cas elles étaient munies d'un petit pa-

quet qui, se détruisant au contact de l'eau de mer, libérait la mine. Celle-ci descendait alors, par son propre poids, sous les eaux, où elle reposait bientôt sur le fond. Aucun câble ne rattachant ces mines, leur dragage était impossible. Les courants de fond les déplaçaient aisément. Enfin, les nazis, au mépris de tous les règlements du droit international, en infestaient même les chenaux situés hors des eaux territoriales anglaises.

DECOUVERTE D'UNE MINE

Les mines magnétiques furent une surprise au point de vue technique. Or, c'est à un hasard et au courage d'un officier de marine anglaise, le lieutenant-commandant Ouvry, que la composition et le mécanisme de la mine magnétique furent découverts.

Le 29 novembre, en effet, une mine lancée par un hydravion Heinkel 115, tomba sur un banc de vase, dans l'estuaire de la Tamise. Le sol trop mou ne la fit pas exploser et la mer ne la recouvrit pas.

Une équipe de spécialistes fut envoyée sur place. Elle était commandée par le commandant Ouvry. Celui-ci seul, muni d'outils démagnétisants, parvint à démonter partiellement la mine, au péril de sa vie. Le détonateur ayant été retiré, la mine put être transportée et complètement démontée. Ses secrets furent ainsi mis à jour.

Inutile de dire que le remède fut aussitôt trouvé et que les mines magnétiques ne constituent plus un danger.

La "hune de vigie" et son utilité

Tout le monde n'est pas familiarisé avec les termes de marine. Si l'on sait, en général, ce qu'est une vigie (un veilleur ou un guetteur), combien savent ce qu'est la "hune de vigie"?

Le terme peut surprendre, mais la chose est trop commune pour être complètement ignorée de ceux qui ont l'occasion de voir, sur le fleuve Saint-Laurent, passer les navires, petits et gros.

Au haut ou le long du premier mât d'un navire, on aperçoit parfois un baril qui, attaché à ce mât, permet à un homme de s'y tenir debout.

Cet homme, la vigie, surveille l'horizon et les eaux vers lesquelles navigue le bateau. Sa situation élevée lui permet de surveiller une surface plus grande de la mer.

Sur les navires baleiniers, le matelot de vigie peut, le premier, signaler la présence au loin des baleines.

Mais les grands navires, comme les paquebots ou les navires de guerre, possèdent des hunes de vigie plus perfectionnées. Ce sont de véritables petites cabines où l'on accède par une échelle fixée dans le mât métallique et creux.

Cette hune de vigie permet de distinguer au loin et de signaler la présence des icebergs, dangereux obstacles à la navigation.

La hune de vigie du "Queen Mary" s'élève à 130 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il permet de voir jusqu'à 13 milles et demi.

Sur les navires de guerre, la hune de vigie est généralement munie d'un télescope puissant permettant de déterminer avec une extraordinaire précision la distance de tout navire aperçu au loin.

Question de principe



Le soldat français à l'officier nazi: "Je ne répondrai qu'en présence de mon avocat".

La raison pour laquelle le tambour résonne

Le son très spécial du tambour est universellement connu. Il charme l'oreille enfantine par sa simplicité et lui donne la première notion de rythme. De là lui vient la faveur dont il jouit auprès des enfants.

Mais bien vite on reconnaît la différence de son existant entre celui du tambour-jouet et celui du véritable tambour. Malgré la peau qui garnit l'un et l'autre, le tambour-jouet ne rend généralement qu'un son mat rappelant parfaitement celui qu'on peut tirer d'une vieille boîte de conserves.

mes auxiliaires de la force aérienne, la duchesse apparaît fréquemment vêtue de son uniforme bleu, de sa casquette au bord doré, et voyage constamment pour inspecter les activités des femmes qui sont sous son commandement.

Elle fait la tournée des hôpitaux, prépare des colis pour les prisonniers de guerre et s'occupe de bien d'autres choses encore. Comme beaucoup d'autres familles britanniques dont les maris sont soldats, les Gloucesters ont fermé leur résidence de Londres. La duchesse vit à Barnwell Manor, dans le Northamptonshire. Quand le duc obtient une permission, elle vient à Londres le rejoindre au palais de Buckingham.

LE TAMBOUR VÉRITABLE "RESONNE"

D'où vient cette différence de son? De ce que le tambour est pourvu de trois ou quatre cordes de boyau tendues contre la peau du dessous. Lorsque la peau supérieure est frappée par la baguette, l'air contenu dans le tambour fait vibrer la peau inférieure qui en frappant sur les cordes de boyau produit ce son spécial bien connu.

L'Esprit de conversation

★ La tyrannie d'un prince ne met pas l'Etat plus près de sa ruine que l'indifférence pour le bien commun n'y met une République.

LISEZ
Les Souvenirs
d'AURELE JOLIAT
chaque semaine dans
Le Petit Journal

Une lettre d'amitié écrite par un dictateur sanguinaire, en 1793, prouve que les temps n'ont pas changé

N.D.L.R. — "Photo-Journal" publie, cette semaine, la quatrième d'une série de lettres célèbres dans le monde entier et qui constitue une exclusivité que l'on ne trouve que dans notre journal. Celle-ci a trait à l'amitié...

Les deux sanguinaires amis, puis ennemis implacables de la Révolution française, Robespierre et Danton, étaient avocats par goût, révolutionnaires par profession, et tous les deux, héros et victimes du Règne de la Terreur. Ils naquirent à un an d'intervalle et moururent à quelques mois l'un de l'autre — tous les deux sous la guillotine.

Lorsque la Révolution française éclata en 1789, Maximilien Fran-

magnanime que le tien, tu sens le besoin d'une amitié sincère, d'une consolation venant du plus profond du cœur d'un ami éternel, je t'offre cette consolation et cette éternelle amitié.

Je t'estime encore plus que jamais et mon amitié durera jusqu'à la mort. En ce moment de tristesse et de deuil, je suis auprès de toi. Ne ferme pas ton cœur à la voix d'une amitié qui désire intensément avoir sa part au chagrin dont tu souffres. Pleurons ensemble sur le sort de nos amis et soyons déterminés à montrer aux tyrans qui nous oppriment les effets de notre douleur car ils sont la cause de tous les maux publics et individuels.

Mon cher ami, je t'écris ces mots qui jaillissent de mon cœur endolori, du coin où je suis confiné, en Belgique. Je serais déjà auprès de toi si je n'avais respecté les premiers instants de ta grande affliction.

Ton ami
Robespierre.

Moins d'un an après cette lettre affectueuse, les deux amis devinrent des ennemis implacables luttant pour le contrôle du comité du Salut public établi par Robespierre, l'Incorruptible. Il ne considérait la Terreur que comme un moyen provisoire de gouvernement. Accusé, pour ce motif, de modérantisme par Robespierre, jaloux de sa popularité, il fut décapité, le 6 avril, 1794, par ordre exprès de son vieux camarade Robespierre qui venait, quelques mois auparavant, de lui écrire une lettre émou-



ISIDORE DE ROBESPIERRE

çois-Marie, Isidore de Robespierre, alors âgé de 31 ans, était député aux états-généraux, et Georges Jacques Danton, alors âgé de 30 ans, était un officier supérieur de la Garde Nationale. Ils étaient des amis et des camarades d'armes de la Révolution. Danton devint administrateur de Paris, puis ministre de la justice; son rival organisa et prit la direction de la Terreur et devint le dictateur virtuel de la jeune république.

Lorsque la femme de Danton mourut — laissant son mari en proie à un chagrin excessif, comme toutes ses autres émotions déclamatoires — Robespierre était encore son ami loyal. C'est à cette occasion qu'il adressa à Danton une lettre émouvante — qui surprend lorsqu'on connaît l'état d'esprit d'un tel homme qui s'abreuvait du sang des victimes de la Terreur — et l'on trouve, ici, l'expression d'une sorte de sympathie douce et d'une immortelle dévotion.

Lettre de Robespierre à Danton à l'occasion de la mort de la femme de ce dernier.

Mon cher Danton,

Si, dans un chagrin comme celui qui te frappe, et le seul en vérité qui puisse ébranler un esprit aussi

Un mari préfère son singe à sa femme

RICHMOND, (Indiana), 1. — Une jeune femme de 24 ans, mariée depuis six semaines, Mme Lucille Barris, retourna chez sa mère parce qu'elle détestait Oscar, le singe de son mari. Lorsqu'elle parla de se débarrasser d'Oscar, son époux, William, lui asséna un coup de poing. Le juge B.-A. Ball, n'a pas voulu rendre de jugement dans cette affaire. Il a fait sortir de prison Burris et Oscar et a recommandé au shérif d'aider Mme Burris à déménager ses effets.

— William devait choisir entre vous, chère Madame, et le singe, a-t-il dit. Eh bien, il a préféré le singe.

vante de sympathie, d'affection, de douleur et de dévotion. (1)

L'arrêt de mort de Danton a été signé — selon des preuves indéniables de la main même de Robespierre. Quatre mois seulement, après cette tragédie, l'Incorruptible Robespierre, accusé de tenter d'acquiescer trop de pouvoirs pour lui-même, était condamné à périr sous la guillotine, par le comité du Salut, dont il avait été l'instigateur, le fondateur et l'âme. Il avait alors trente-six ans.

(1) On peut rapprocher cet incident de la vie des deux révolutionnaires à celui qui se produisit en Allemagne lorsqu'Adolf Hitler faisait assassiner, pour des raisons identiques, son vieux camarade d'armes et ami de toujours, le capitaine Ernst Rhom, lors de la purge sanguinaire qui fut le prélude d'un Règne de Terreur qui n'a pas encore eu de fin dans le Reich et dont le chef permanent est maintenant le maître incontesté de la Gestapo: Himmler.

La danseuse Tamara épouserait l'ancien époux de Tallulah?

NEW-YORK, 1. — Si l'on en croit les rumeurs qui courent sur le Broadway, l'acteur John Emery épouserait sous peu la danseuse Tamara Geva. Emery était auparavant marié à Tallulah Bankhead mais ils ont divorcé récemment.

Quand elle avait annoncé qu'elle allait divorcer, Tallulah Bankhead avait nié qu'une troisième personne était en cause et avait donné comme raison que leurs carrières différentes les séparaient.

"Il n'y a pas de troisième personne en cause, avait-elle déclaré. John et moi nous en sommes venus à la conclusion que c'était la seule chose à faire parce que nos carrières nous séparaient".

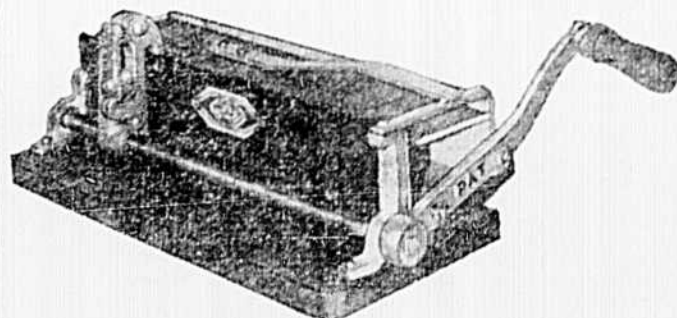
John Emery tournait des films alors que Tallulah jouait sur le Broadway. John aurait bien voulu que son épouse l'accompagne à Hollywood, mais celle-ci n'était pas attirée par la carrière cinématographique et elle préférait continuer à faire du théâtre.

Les deux artistes s'étaient mariés le 31 août 1937. Immédiatement après le mariage, ils avaient dû revenir à New-York car ils jouaient alors tous deux dans la pièce "Antoine et Cléopâtre".

Vieilles chaussures talisman de bonheur

OTTAWA, 1. — Les vieilles chaussures ont toujours été un talisman de bonheur et de chance, c'est pourquoi les invités à un mariage en attachent à la voiture des mariés. Les directeurs de la campagne d'épargne nationale du Canada n'y voient pas d'objection mais ils voudraient mettre cette coutume à profit.

En temps de guerre, le cuir de ces vieilles chaussures peut être utilisé, ainsi que les cordes, les bouillons, les papiers que l'on met aux rebuts, les bouteilles et les os. Donc, on vous conseille de ménager toutes ces choses si vous voulez aider l'effort de guerre en votre pays.



Vous verrez le récent hachoir à légumes patenté qui coupe 1 lb. de tabac en 2 ou 3 minutes chez:

H.-L. Dery, 936 St-Laurent, Montréal
Omer DeSerres, coin Ste-Catherine et St-Denis
IL Y EN A AUSSI QUI COUPENT TRES FIN.

Pour autres renseignements écrire à:

G.-A. Fiset, 368 St-François, Québec

Elle arrive aux Etats-Unis avec un nouveau papa



La petite Barbara Yvonne Kemp, âgée de trois ans, a perdu ses parents lors d'un bombardement de Londres récemment. Mais la petite orpheline ne tarda pas à retrouver un papa dans la personne de William White, un correspondant de guerre d'un journal américain. White a déclaré qu'il avait toujours voulu adopter un bébé. On voit ici White et sa fille adoptive à leur arrivée aux Etats-Unis.

Dans cette église, les poupons pourront pleurer à leur aise

ST-PAUL, (Minnesota), 1er. — Dans la nouvelle église catholique Corpus Christi, de cette ville, il y a une chapelle spéciale à l'épreuve du son, où les mamans peuvent assister au service religieux avec leurs poupons. Ceux-ci peuvent pleurer tout à leur aise, car avec cette innovation, ils ne dérangent personne. Un système à haut parleur a été installé pour que les mamans ne perdent rien du sermon.

La vie quotidienne dans les abris

LONDRES, 1. — Une centaine de mille personnes se réfugient, chaque soir, dans les stations ferroviaires souterraines de la capitale britannique. Quatre-vingts stations ont des cantines où l'on sert aux réfugiés des rafraîchissements ou des boissons chaudes. Douze mille gallons et demi de thé et de chocolat chaud sont servis, chaque nuit. Six trains spéciaux sont chargés de

transporter les aliments et les breuvages nécessaires par les diverses cantines situées dans ces stations ferroviaires souterraines. Mille employés desservent ces 134 cantines. Ils commencent leur travail à cinq heures du soir. Une heure plus tard, les serveuses endossent leur uniforme et commencent à servir les consommateurs. Sept tonnes d'aliments sont consommées chaque nuit. Quand le repas du soir est servi, le personnel des cantines se couche sur des matelas placés sur la plateforme. Tout le monde se lève à cinq heures du matin pour préparer le déjeuner qui doit se prendre entre six heures et sept heures et trente minutes.

Pauvre matelot! ses illusions sont mortes

SAN FRANCISCO, (Californie), 1. — Pendant plusieurs années, le matelot William Maloney, âgé de 25 ans, économisa tous ses sous péniblement gagnés et rêva d'une belle jeune fille aux cheveux roux. Il avait amassé \$225, et, à la façon de tous les marins, portait sa fortune dans ses poches.

Finalement, sur la route, l'autre jour, une belle rouasse le fit monter dans sa voiture. Plus tard, il déclara à la police que tout ce qui lui était resté en descendant de l'auto, c'étaient ses rêves. Cette petite expérience assez coûteuse a changé son opinion sur les rouasses.

L'étrange histoire du pendu "dépendu"

Quoi qu'il puisse sembler invraisemblable, le fait suivant est historique et vaut la peine d'être rapporté :

Un individu, qui avait été pendu, était ramené à la vie, après s'être balancé un bon quart d'heure au bout de la corde. Et il fit connaître ses impressions.

Il s'agit de John Smith, fils d'un fermier de Malton, comté d'York, en Angleterre. Cet individu, après avoir fait plusieurs métiers, était condamné, le 5 décembre 1705, à la pendaison, pour cambriolage.

La veille de Noël, l'exécution avait lieu à Tyburn.

Il y avait un quart d'heure qu'il était pendu quand parvint aux autorités un ordre de grâce. Vite on se dépêcha de couper la corde. On conduisit le pendu dans une maison voisine, où les médecins saignèrent le malheureux et parvinrent, à force de soins, à le ranimer.

Inutile de dire si les docteurs s'empêchèrent d'obtenir du pendu-dépendu une relation détaillée de ses sensations.

IMPRESSIONS D'UN PENDU
Smith se prêta de bonne grâce à leur questionnaire. On peut résumer ainsi ses impressions :

Tout d'abord, ce fut une douleur intense, sa pensée est en complet désarroi. Puis apparaît une clarté éblouissante semblant le pénétrer par les yeux. A ce moment tout sentiment de douleur disparaît puis c'est l'oubli de tout.

Le retour à la vie semble avoir été fort pénible à ce "demi-pendu", comme il fut appelé dans la suite. Le sang reprenant sa course, ses

esprits lui revenant paraissent lutter pour reprendre possession de son corps. Il lui semblait sentir de violentes piqûres.

La leçon ne lui servit cependant pas, puisqu'il continua à mener une vie criminelle. Il devait mourir pourtant dans son lit.

L'origine du Hansard

Sait-on que le "Hansard", le recueil officiel des débats parlementaires, n'est pas essentiellement canadien ? Le Hansard est né, en effet, en Angleterre au 18^{ème} siècle.

Le nom lui vient de celui de la firme Hansard fondée par Luke Hansard, qui fut la première à imprimer les comptes-rendus des débats parlementaires britanniques.

Les bons samaritains



Les pantalons de monsieur sont légèrement trop grands, mais ils sont quand même les bienvenus. On voit sur cette photo des membres du "London's Women Volunteer Service" qui distribuent des vêtements aux membres d'une famille dont la maison vient d'être détruite avec tout ce qu'elle contenait. Les gens dont la maison est détruite durant des bombardements aériens sont conduits dans des édifices spécialement destinés à cet effet en attendant qu'on leur trouve un nouveau logis.

Pourquoi les girafes ont-elles un grand cou ?

La girafe est l'animal le plus haut des espèces actuellement vivantes. En levant la tête elle peut cueillir des feuilles des arbres poussant à 20 pieds du sol. Cette haute taille, qui leur procure une vue élevée, permet aux girafes de voir de fort loin les animaux qui pourraient s'attaquer à elle.

Sa constitution lui permet d'élever sa tête verticalement. Sa langue qui mesure 18 pouces de long et jouit d'une grande flexibilité lui permet de cueillir aisément des feuillages dont elle se nourrit.

Ses jambes antérieures étant fort longues et son cou ne comportant, malgré sa longueur, que sept vertèbres (ce qui le rend assez raide), la girafe doit écartier ses jambes considérablement soit pour boire soit pour cueillir des feuilles sur le sol.

Certains auteurs ont prétendu que la longueur du cou de la girafe venait de ce que, se nourrissant des feuilles des grands arbres, seules les girafes ayant un très grand cou avaient pu survivre.

Ils oublient évidemment qu'il y a aussi des petits arbres.

Employons des mots exacts "Transparent" ou "translucide" ?

Il est un mot qui, bien souvent, est employé sans discernement et tout à fait à tort, comme nous allons le voir : il s'agit du mot "transparent".

On sait qu'il y a des corps qui,

recevant la lumière d'une lampe, par exemple, ne laissent passer à travers eux aucun rayon lumineux. Ces corps sont dits alors "opaques".

D'autres corps laissent passer la lumière mais, en diffusant ou en brisant les rayons, de telle façon que la personne, placée à l'opposé de la lumière par rapport à ces corps, ne peut distinguer la forme de la source lumineuse. C'est par exemple le cas des verres servant de carrelage, des verres dépolis, martelés, etc... Ces corps sont dits "translucides".

Mais si la lumière passant à travers ces corps ne subit pas de réfraction sensible, les rayons suivant leur course à peu près normale, la forme de l'objet se trouvant de l'autre côté de ces corps reste visible. C'est le cas des glaces de magasins, des vitres, de la cellophane, etc... Ces corps sont appelés "transparents".

Pour compléter cette étude, disons que l'objet opaque mais dont la face polie réfléchit les rayons, sans les diffuser, est appelé "réflecteur". C'est par exemple le cas des glaces de verre ou de métal.

Le bananier a été surnommé "la bonne à tout faire du monde végétal". Ce n'est pas sans raison. En effet, si le fruit constitue un produit alimentaire de première qualité, les jeunes pousses servent aussi à l'alimentation, tandis que le fruit séché et écrasé fournit une farine excellente. On tire aussi, dans les pays de culture de la banane, une boisson du fruit. Les grandes feuilles servent à faire des toitures pour les cases des indigènes. Enfin, avec les fibres, on tisse des vêtements, on fabrique, des sacs et des cordes.

ORIGINE DE LA BANANE

On pense que la banane est originaire des régions tropicales et humides du sud de l'Asie. Cependant la banane provient actuellement en beaucoup plus grand nombre des Antilles. Elle affecte des formes et des caractères très variés, suivant les espèces qui sont nombreuses.

La Martinique produit une espèce très répandue, le "Gros Michel". Cette espèce robuste, et d'un goût excellent est l'une des plus appréciées.

Il existe aussi la "banane-pomme", plus petite avec une peau plus mince et dont le goût est plus acide.

La "banane-déte" est très petite et douce au goût.

La "banane-rouge" dont la peau est d'un rouge foncé est aussi excellente à manger mais elle est peu demandée sur le marché.

Une grande quantité d'autres variétés existent mais ne font pas l'objet de l'exportation.

LE BANANIER

L'arbre est formé d'un tronc court mais les branches et feuilles peuvent s'élever jusqu'à 20 ou 30 pieds. Ce qui semble constituer le tronc n'est, en réalité, que la base de grandes feuilles longues de 8 à 10 pieds et larges d'un pied. La base de ces feuilles forment, par leur réunion une sorte de gros cylindre creux au haut duquel se développe la fleur, la tige qui porte la fleur pousse en six semaines environ.

Les fleurs, disposées en spirale sur la tige, forment une énorme grappe. Chaque fleur porte six étamines dont l'une ne se développe pas. L'ovaire produit la banane. Les fleurs se trouvant au sommet de la grappe ne viennent pas à maturité.

Le fruit de l'arbre sauvage contient de grosses graines mais dans les espèces cultivées, il n'y a plus de graines dans le fruit. Une grappe ou "régime" de banane peut peser de 70 à 80 livres.

LA RECOLTE

La récolte doit être faite avec soin et ce sont des spécialistes qui choisissent les régimes parvenus à la période de maturité permettant leur exportation. Généralement une équipe de deux hommes procède à la récolte. L'un d'eux, armé d'une longue perche munie d'un couteau spécial, en son extrémité supérieure, entaille la tige à quelques pieds au-dessous du régime. Ce dernier s'infléchit vers le sol. A ce moment l'autre homme supporte le régime, sur son dos tandis que le premier, d'un coup de manchette, sectionne complètement la tige. Il s'agit, en effet, de ne pas abîmer les fruits par une chute intempestive.

Une fois la récolte terminée, les bananiers sont rasés près du sol et les feuilles sont laissées sur la terre comme engrais.

LE TRANSPORT

Le transport des bananes, pour l'exportation, se fait par des navires pourvus d'un système frigorifique. Ce système est si bien organisé qu'il permet le transport des bananes dans des conditions parfaites de conservation et à un prix extrêmement modique.

CHRONIQUE des TIMBRES

LE PROTÉCTEUR DES HOMMES

En 492, un fermier italien se mit à la recherche de l'un de ses taureaux qui s'était égaré. Après avoir cherché toute la journée, il découvrit l'animal dans une caverne sur le mont Gargano, près de Manfredonia.

Le taureau avait été blessé par une flèche. Le fermier tenta de retirer l'arme du corps de l'animal, mais la flèche sortit d'elle-même et frappa le fermier. Des sauveteurs terrifiés allèrent demander l'avis d'un prêtre sur cet événement.



Cette nuit-là, l'archange St-Michel apparut au prêtre et lui déclara que c'était lui qui avait frappé le taureau et le fermier parce qu'ils avaient pénétré dans la caverne. Les paysans construisirent alors une église à l'endroit même où ils avaient retrouvé le fermier et son taureau. Ce fut la première église St-Michel. Il y en a maintenant des milliers à travers le monde.

Le 29 septembre est la fête de St-Michel. Ce jour-là, St-Michel est vénéré comme le messager de Dieu et le gardien de l'homme.

En peinture, St-Michel est représenté avec une balance sur laquelle il pèse l'âme des hommes, ou en armure, portant un anneau d'où s'élève une croix.

Deux timbres de Belgique de 1896 représentent l'archange. L'un d'eux, celui que l'on voit ici, le montre alors qu'il transperce Satan de sa lance.

Répartition des mers et des continents

Un peu plus d'un quart de la surface du globe terrestre est occupé par des continents. On estime la superficie de ces continents à 52 ou 60 millions de milles carrés. La plus grande partie de ces terres est groupée en deux grandes masses inégales, la plus importante se composant de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique et la plus petite de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud. Le reste des terres est constitué par des îles réparties dans les océans Pacifique, Arctique et Antarctique.

C'est dans l'hémisphère nord que se trouve le plus de continents. La surface totale de la Terre est évaluée à 197 millions de milles carrés dont la mer occupe environ 137 à 144 millions et demi de milles carrés.

Quand vous visitez

TORONTO

Descendez à l'hôtel

King Edward

1000 chambres

avec bain

PRIX AUSSI BAS QUE

\$2.75 par personne

Écrivez pour brochure illustrée

P. KIRBY HUNT, gérant

Une mère, sans le sou, expulsée de son logis, entourée d'enfants infirmes, voit son jeune fils menacé de mourir par la perte du sang

NEW-YORK, 1er. — Quand la fatalité s'abat sur une famille, on dirait qu'elle prend plaisir à torturer ses victimes. Le roman de la famille Bocca, à New-York, n'est comparable, dans ses chapitres tragiques, qu'à ces sombres mélodrames d'hier où tout n'était que calamité et déchirements. Cependant, il est vrai et ce n'est pas sans une impression pénible qu'on le parcourt.

À cette heure, Mme Catherine Bocca, 3421, ave Wiskham, Bronx, New-York, attend avec angoisse des nouvelles de la santé de son fils, Robert, 5 ans, qui souffre d'appendicite. On dira que l'appendicite n'a rien de grave, que 99 fois sur cent, elle a des résultats satisfaisants! Pas dans le cas de Robert Bocca. Il souffre d'hémophilie, cette terrible maladie du sang qui mène à la mort, à la suite de blessures pourtant légères, le comte de Covadonga, héritier du trône espagnol. L'hémophilie empêche la coagulation normale du sang, de sorte que celui qui en est frappé peut expirer en perdant tout son sang à la moindre blessure un peu sérieuse, sans que les médecins n'y puissent rien. Le jour où son fils révéla qu'il souffrait de l'intestin, Madame Bocca n'avait pas d'aliments à la maison, elle n'avait pas cinq sous pour appeler, au téléphone public, les médecins de l'hôpital et elle venait de recevoir un avis de quitter son domicile dans les dix jours suivants, si elle ne parvenait pas à payer son loyer.

ACCIDENT DE JEU

Le petit Robert est le plus jeune de la famille. Vendredi dernier, sa mère lui permit de jouer dans la cour. Rarement lui laissait-elle cette liberté, parce qu'elle savait que le moindre accident, qui pourrait lui arriver, serait peut-être fatal au bambin. En entrant, Robert se plaignit d'une douleur à l'abdomen. Le lendemain, le mal s'aggrava. L'enfant avoua qu'il avait reçu une balle de neige au ventre. Un médecin, dépêché par l'Assistance publique, diagnostiqua des hémorragies internes. Rien à faire pour y remédier, sinon espérer que l'épanchement s'arrêtât par lui-même.

L'APPENDICITE

Le lundi suivant, Robert hurlait de douleur. A l'hôpital Fordham, les experts reconnurent les symptômes de l'appendicite aiguë. Ils essayèrent, par l'application de sacs de glace, de prévenir une intervention chirurgicale. Si celle-ci s'avère inévitable, tout indique que Robert saignera à blanc. Robert et ses deux frères, William, 11 ans, et Alfred, 13 ans, ont survécu à de terribles handicaps, depuis leur naissance. Ils ont été hospitalisés plus de vingt fois en des cliniques différentes. Leur père, William, mourut à la suite d'une affection rénale causée par l'appauvrissement de son sang dont il donna 106 transfusions pour sauver la vie de ses siens.

Quelques petites contusions causèrent des hémorragies à William qui lui raidirent les genoux. Il marche en s'appuyant sur des manches de balais qu'il a transformés en béquilles. A la suite de heurts bénins, les mains d'Alfred sont immobiles, exsangues et bleues.

MAL DE FAMILLE

L'hémophilie ne frappe que les mâles mais se transmet par les femmes. Mme Bocca avait sept frères et sœurs. Deux de ses frères sont morts à bout de sang à la suite d'opérations chirurgicales. Trois de ses sœurs ont des enfants normaux. Une quatrième vit avec Mme Bocca et n'ose pas se marier. "Je ne voudrais jamais apporter la calamité dans la vie d'un homme", dit-elle. Les deux filles de Mme Bocca, Jean, 16 ans, et Dorothy, 14 ans, ont des amoureux et pensent au mariage. "Je leur ai montré les dangers qui les menacent", dit leur mère. "Ce-

Mari et femme sont à l'école

BROOKPORT, (Illinois), 1er. — Mme O. T. Tilley, âgée de 23 ans, professeur de musique dans un lycée de cette ville, et son jeune mari de 16 ans sont retournés à l'école ensemble récemment. La jeune femme n'a pu être congédiée parce qu'elle avait un contrat avec cette institution. Elle devra donc enseigner encore pendant le cours de cette année pendant que son mari fréquentera la lycée. Ce mariage a causé toute une sensation au sein des autorités scolaires.

Le club Harvard ouvre ses portes aux femmes

NEW-YORK, 1er. — Après avoir maintenu une atmosphère strictement masculine, pendant plus de 76 ans, le fameux club Harvard vient enfin d'ouvrir ses portes aux femmes, par un vote de 10 à 1. L'un de ses membres déclara que c'était là le plus grand événement survenu dans ce club depuis l'installation d'un appareil à eau de Seltz, en 1917.

La princesse Juliana passe des troupes de son pays en revue



Pendant que des centaines de Hollandais, venus de toutes les parties de l'Ontario, attendaient dans l'espérance d'entrevoir la princesse Juliana, cette dernière alla passer en revue des troupes hollandaises cantonnées à Stratford, en Ontario. La princesse était accompagnée du colonel C. J. Sas, le commandant des forces hollandaises du Canada, que l'on voit sur la photo à l'extrême droite. La princesse parla longuement à de nombreux soldats et officiers. On la voit ici questionnant un capitaine de peloton. Après l'inspection des troupes hollandaises, la princesse, malgré la température inclemente, insista pour paraître devant ses compatriotes qui étaient venus de diverses parties de l'Ontario pour la voir à son passage.

Mariage en plein air

HUTCHINSON, (Kansas), 1er. — William Gough et sa fiancée, Cleora Ann Robinson, avaient toujours rêvé d'un mariage en plein air. Et dernièrement, malgré la neige qui tombait à gros flocons et le froid intense qui sévissait dans cette région, ils s'épousèrent en plein air, réalisant ainsi l'un de leurs plus chers désirs. Les cloches sonnaient galement les épousailles alors que les invités grelottants, faisaient leur apparition.

Nouvelle mode

MELBOURNE, 1er. — On vient d'inaugurer une nouvelle mode en

Australie. Un pouce en l'air, comme le présentent fréquemment les "hitch-hikers" sur les grand-routes, sculpté dans du bois, sert de motif très populaire pour les broches et les décorations de manteaux.

LISEZ LE
ROMAN POLICIER

Les Aventures de JOHN STEEL

Inédit - Complet -
Sensationnel

5 cts

Un messenger de banque servait d'indicateur à des criminels

NEW-YORK, 1er. — Par ses aveux, un messenger de banque, qui servait d'indicateur à des bandits, a permis à la police de prévenir une série de vols dans le centre de Manhattan. Lyle Morgan, 32 ans, 619 est, 136e rue, pourvu d'un éloquent dossier judiciaire, a révélé les dessins criminels d'une bande d'apaches, après qu'il eut été arrêté à la suite d'un hold-up commis le 22 septembre 1940. Ce jour-là, au moment qu'elle entra aux quartiers généraux du Nurses' Central Club, Jessie Smolden, secrétaire de cette association se fit arracher \$700, dons charitables et \$1,000 qui devaient servir à payer les employés.

D'AUTRES PROJETS

Morgan, employé de la Chase National Bank, avait averti les bandits que la jeune fille avait retiré une somme importante. Il avoua, ensuite, que lui et deux autres escarpes, William J. Dennis et Joseph Marzighiana, déjà entre les mains de la police, avaient complété d'attaquer la succursale de la Chase Bank, sur le Broadway, la Railroad Building and Loan Association, et les messagers, porteurs de la paye, cédents criminels.

des épiceries Atlantic & Pacific. D'après le procureur Stiehmman, Morgan était au fait que des sommes de \$30,000 à \$40,000 étaient transportées de l'association de prêteurs à la banque Chase.

En plus d'avoir admis sa participation au hold-up de septembre, Morgan déclara avoir pris part à une tentative de vol sur Francis Stapleton, employé de la compagnie Burman, 230, avenue du Parc, le 15 février. Stapleton se défendit contre ses agresseurs et put sauver la somme de \$575.

PÈRE DE FAMILLE

Morgan est marié et père de trois enfants. Il commença de travailler à la banque le 28 mars, 1940. En 1931, il avait été placé en surveillance à la suite d'un vol de grand chemin à Philadelphie. Dennis et Marzighiana ont déjà avoué l'attaque de Stapleton. D'après le procureur d'Etat, Morgan obtint \$200 de l'argent arraché à Mlle Smolden. Il sera accusé de vol, de parjure, de port d'armes. Lorsqu'il obtint son permis de porter des armes, il avait juré faussement n'avoir pas d'antécédents criminels.

Un bambin jouera sa partie de balle-au-camp, dans le ciel

NEW-YORK, 1er. — On rêve de quelque chose et tout-à-coup le rêve va se réaliser et la tragédie frappe. C'est l'histoire d'un bambin de 10 ans, qui fut tué raide au moment où

il allait pouvoir partager les jeux de ses amis, plaisir qu'il désirait de toute sa jeune imagination enfantine.

Les garçonnets ne voulaient pas laisser Ronald Krause, 10 ans, du Bronx à New-York, jouer à la balle-au-camp avec eux, sous prétexte qu'il "était trop jeune". La semaine dernière, avec sa petite sœur, il regardait avec envie la partie que menaient les plus grands sur un pont au-dessus de voies ferrées entre les rues Tiffany et Whitlock. Tout-à-coup, la balle échappa aux joueurs et roula vers les rails. Ronald, pensant bien gagner son admission dans une des équipes, grâce à sa bonne volonté, se mit à la poursuite de la balle. Il la rejoignit et se préparait à la rapporter. Comme il allait atteindre le remblai, il entendit le sifflet d'une locomotive qui allait vers le sud. Dans le tintamarre, il n'entendit pas venir un express qui se dirigeait vers le nord et qui roulait, à toute vitesse, sur la voie ferrée où il attendait le passage de l'autre train.

Douze minutes plus tard, on retrouva son cadavre déchiqueté entre les roues du train de voyageur. Une des mains rigides du bambin étreignait encore la balle...

Interdictions légales compilées par un humoriste

ST-LOUIS, (Missouri), 1er. — Lyman-E. Cook, de cette ville, a fait une spécialité de compiler toutes les interdictions légales qui lui semblaient amusantes ou stupides. Et voici le résultat de son travail assez élaboré:

Dans la Caroline du Sud, il est interdit de taper un ami sur l'épaule, en un geste amical. Cette offense peut mener le coupable en prison. A Dallas, (Texas), la loi force les chiens à porter des lumières rouges sur la tête. Une loi du Nebraska défend aux barbières de manger de l'oignon, durant les heures de travail. Une loi du Minnesota dit qu'un baiser et une étreinte signifient qu'on annonce légalement ses fiançailles.

Le règlement du trafic, à Fairbanks, (Alaska), interdit aux originaires de se balader sur les trottoirs. L'état du Missouri autorise les villes et villages à imposer une taxe spéciale pour le maintien d'une fanfare, pourvu que le maître sache jouer du piccolo et que chaque membre de la fanfare soit capable de manger des pois avec son couteau.

M. Cook collectionne depuis 17 ans toutes ces lois bizarres; la plus stupide est évidemment celle de Neligh, (Nebraska), défendant de vendre les trous pratiqués dans les belgues.

LE DRAME DE LA MAISON VERTE

Par Alain MASSIS

(Tous droits réservés par Photo-Journal)

N.D.L.R. — Comme certains témoins du drame de la maison verte de la côte au manchot vivent encore, notre collaborateur Alain Massis a relaté cette tragédie de la vie canadienne en utilisant des noms fictifs quant à l'endroit où le drame s'est déroulé ainsi que ceux des acteurs et des témoins de ce drame vécu qui a ému — il y a quelque temps déjà — un paisible village non loin de Québec.

L'étrangère

Il y avait dans un rang éloigné du village de Fraville, à quelques lieux de Québec, un côté que l'on désignait sous le nom de la côte au manchot parce que le père Bilodeau — le premier à y construire sa maison — avait perdu le bras droit dans un accident sur sa ferme.

Dans les campagnes on ne perd jamais de temps à donner des noms aux individus et aux choses. Aussitôt que le père Bilodeau fut installé sur sa nouvelle terre, on baptisa le rang "la côte au manchot". L'infirme ne s'en formalisa point. Il connaissait les gens de l'endroit et il savait fort bien qu'ils n'étaient point méchants au fond. D'ailleurs, il était philosophe et lorsqu'il y pensait un instant il voyait bien qu'il était manchot.

Le père Bilodeau avait un fils qui passait pour un idiot. En effet, il parlait à peine et fuyait la société et même les villageois de Fraville et les plus proches voisins. Il n'avait pas encore communiqué malgré ses vingt et un ans. Le curé ne pouvait se résigner à l'accepter au catéchisme. Il y était venu quelquefois, mais il s'amusait à lancer des morceaux de papiers à ses camarades et de plus, il n'avait aucune sorte de mémoire. Lorsqu'on lui posait une question, il répondait bêtement : — Je sais-t-y moi.

Il retourna un jour chez son père portant un billet de curé. Ce dernier pria le père Bilodeau, très gentiment, d'accepter cette épreuve. Le fils riait tandis que le père Bilodeau laissait voir quelques grosses larmes roulant le long du creux de ses joues hautes.

Peu à peu Alexis — c'était le nom du fils — perdait, en même temps que la mémoire et d'autres facultés, ses forces physiques. Il pouvait à peine aider sur la ferme. Il fut bientôt réduit à nourrir les animaux et encore le père Bilodeau préparait lui-même les portions. Il craignait que le triste Alexis ne mit du poison dans les seaux pour se venger des chevaux de la ferme qui ne pouvaient plus le "blairer".

Alexis connaissait mal les animaux et leurs réflexes. Il battait les chevaux. Aussi, lorsqu'il mettait les pieds à l'écurie, ceux-ci manifestaient leur instinct de toutes les façons. L'un d'eux l'avait un jour rue à l'épaule droite et Alexis en eut un vil ressentiment. Il avoua à son père qu'il était humilié de voir que les chevaux — qui après tout étaient moins que lui sur la ferme — le traitaient comme un vulgaire employé et non comme le fils du maître.

Le père Bilodeau s'efforça de lui faire entendre raison. Puis un jour, n'y tenant plus et sachant que les gens du village lui en voudraient jusqu'à la mort, il engagea pour l'aider dans ses travaux un couple venant d'un village voisin. L'homme pouvait avoir quarante ans et la femme trente-cinq. Quinze jours plus tard, les villageois de Fraville abordèrent le père Bilodeau à la sortie de l'église, un dimanche, et plusieurs lui demandèrent en riant :

— C'est-y pour vous l'étrangère ? père Bilodeau.

La maison verte

Pour faire faire les bruits qui couraient et enrayer le mal causé déjà par les mauvaises langues du pays, le père Bilodeau construisit une petite maison non loin de la sienne et décida que le couple l'habiterait.

Le père Bilodeau et son employé Bruce Travers hâtèrent les travaux afin de commencer au plus tôt la récolte du foin qui traînait déjà depuis plusieurs semaines. Mme Travers et Alexis devaient s'occuper de

volets de sa demeure. Alexis tenait la peinture. Le logis nouveau était fort confortable. Il était composé de quatre pièces, en bas, et d'un tout petit grenier auquel on accédait par une échelle posée provisoirement. Une salle d'entrée à gauche servait à la fois de salon ; à droite une vaste chambre à coucher avec une fenêtre donnant à l'avant et une autre sur le côté du sud. En arrière, une cuisine communiquant avec une salle à dîner assez coquette. L'extérieur de la maison dénotait du bon goût de l'architecte improvisé qu'était le père Bilodeau.

En attendant d'habiter leur petite maison — toute de vert peinte — les époux Travers avaient déjà passé deux mois chez le père Bilodeau. Les quelques rares passants qui s'aventuraient du côté de la butte au manchot n'avaient rien de voir l'idiot en "extase" devant l'étrange Mme Travers qui mettait une dernière couche de peinture verte aux entre ses doigts nerveux le pot de peinture. Il passait son temps à sourire bêtement à l'étrangère qui le troublait.

Si Bruce Travers avait fréquenté l'église du village et surtout les villageois il en aurait entendu de tous les tons au sujet de sa femme et d'Alexis. Les femmes ne se gênaient pour dire que l'étrangère tournait la tête du pauvre idiot et qu'elle lui ferait bientôt faire "des bêtises".

On disait même qu'elle convoitait le bien du père Bilodeau et qu'elle saurait s'y prendre pour l'obtenir un jour. Le père Bilodeau avait été averti par un vieil ami à lui mais il trouvait ces cancanes tellement ridicules qu'il passait outre. Pourtant il ne manquait pas d'observer Alexis et Mme Travers.

Premier incident

Madame Travers était séduisante. C'était un type étrange de femme. Grande, svelte et nerveuse, elle avait une démarche comme personne n'en avait jamais vue. Ses yeux glauques s'allumaient lorsqu'elle parlait. Sa bouche épaisse et sensuelle souriait rarement. Ses cheveux grisonnants, malgré ses trente-cinq ans, ajoutaient à son charme. On la disait mystérieuse et même les gens du village voisin n'avaient pas compris pourquoi Bruce Travers, le fils d'un ancien maître de Creightonville, l'avait épousée.

Travers avait fait fi des avertissements de son père et s'était marié malgré son consentement. Epris de cette femme qui avait donné son nom Elmira Sutto — lorsqu'elle vint on ne sait d'où s'engager comme gouvernante chez les Bowens, à Creightonville — Bruce Travers avait préféré quitter la terre et la maison paternelle plutôt que de s'en séparer. Il s'était établi à Sainte-Aurèle, le village voisin de Fraville. Bruce était d'une jalousie féroce. Sa femme qui ne pouvait tolérer ce défaut l'avait menacé de partir s'il continuait de faire des scènes sans raison. En effet, Mme Travers ne s'occupait de personne, mais quand des visiteurs ou des voisins venaient passer un bout de veillee, elle était charmante et gracieuse et ne manquait jamais de s'attirer beaucoup de compliments. Bruce Travers avait décidé de ne visiter personne et il ne recevait jamais plus chez lui. Sa femme soupçonnant sa jalousie le prévint qu'elle allait le quitter. Bruce s'amenda et la paix revint au petit logis. Cependant, il passait plus de temps à la maison que sur sa terre et bientôt la gêne se fit sentir. Elmira donnait des cours de français et d'anglais à certains arriérés du village et ainsi, elle put tenir maison.

Aussi lorsque le père Bilodeau fit son offre les Travers acceptèrent pour se sauver de la misère. Bruce était devenu paresseux. Sans responsabilité, travaillant pour le compte d'un homme qui venait de lui construire un logis, il regagna confiance et se mit à travailler. Cependant, sa jalousie le rongait. Il s'éveillait la nuit et regardait dormir sa femme pendant de longues heures. Il s'imaginait encore qu'elle le décevait mais qu'elle avait le masque et que sa conscience dormait avec elle. Selon lui, elle était coupable de ne le paraître point.

Déjà il avait averti sa femme de ne point être vue en compagnie de l'idiot.

Un jour, Bruce quitta brusquement son travail aux champs et rentra à la maison sous prétexte d'aller chercher un instrument dont il avait besoin pour réparer la râcluse. Il trouva sa femme en train de préparer le dîner tandis qu'Alexis — de l'autre côté de la table — la regardait effrontément.

Bruce vit rouge ! Il sauta sur le malheureux et lui porta plusieurs coups à la tête et le jeta dehors en lui criant :



L'étrangère tenta une vaine résistance...

— Si jamais je te retrouve chez moi, tu me le paieras.

Elmira tenta d'expliquer que le pauvre Alexis s'ennuyait terriblement, seul à la demeure de son père, et qu'elle l'employait à l'aider au ménage.

— Il n'est pas si fou qu'il en a l'air répliqua Bruce Travers rageur. Pourquoi viendrait-il passer ses journées ici s'il ne comprenait rien aux choses. Il te trouve belle — comme tu l'es d'ailleurs — et un jour ou l'autre tu l'exposeras à une crise de folie de sa part et personnellement ne sait ce qu'un fou peut faire. Je préfère qu'il ne vienne plus ici. D'ailleurs, le fils Hardy — tu sais le troisième voisin — m'a dit encore hier que l'on parlait trop au village. J'en ai assez d'être ridicule.

Elmira se tut et l'incident fut clos.

La fin d'Alexis

Le pauvre Alexis eut mourir d'avoir reçu tant de coups rien que pour avoir passé quelques minutes chaque jour avec celle qu'il aimait si tant est qu'il pouvait comprendre son propre état d'âme.

Il avait repris goût à la vie de chaque jour. En effet, depuis que les Travers habitaient sur la terre du père Bilodeau le malheureux Alexis avait repris des forces. Il pouvait aider aux travaux ordinaires de la ferme. Il ne battait plus les animaux et il passait de longues heures au-

près du torrent qui coulait, tumultueux et rapide, à deux cents verges de la maison verte. Après la scène chez les Travers, Alexis retomba dans une sorte de crise d'idiotie.

On l'entendit faire des menaces à Bruce Travers et invoquer le ciel contre "la brute", afin que la pauvre Elmira fut délivrée de cet homme méchant. Un moment l'on pensa qu'il faudrait conduire le malheureux dans un asile car il se promenait avec un fusil et tirait des coups sur la demeure des Travers.

Le curé fut averti de cet état de chose et promit d'aider le père Bilodeau que la peine rendait à moitié fou aussi. On décida que le malheureux Alexis serait enfermé à l'asile situé à quelque huit milles de Québec, sur le chemin de Sainte-Anne de Beaupré.

Le lendemain, une ambulance stoppa devant la porte de la maison du père Bilodeau, sur la côte. Les ambulanciers s'aperçurent que la porte était entr'ouverte. Ils entrèrent doucement et trouvèrent un vieillard étendu dans une mare de sang sur le plancher de la cuisine.

On avait tout dit au sujet d'Alexis et des menaces qu'il avait faites à Bruce Travers.

Evidemment, il s'agissait d'un drame de la folie. Mais... Il y avait un malin. C'est ce que disait l'inspecteur Masson, de la Sûreté. Les agents de police approchaient de la maison verte lorsqu'un coup de feu retentit.

L'agent Lubin, atteint à l'épaule droite, tomba à la renverse. Le coup partait de la fenêtre donnant du côté du sud. L'inspecteur Masson, surpris de cette attaque inattendue, fit cerner la maison. Deux autres coups de feu furent tirés de l'intérieur. L'agent Smith fut blessé à la jambe droite, tandis que l'agent Farrow atteignit la porte d'en avant. Il fut bientôt rejoint par les agents Renault et Petitclerc, qui essayèrent aussi des coups de feu. On enfonça la porte.

Une autre détonation et le bruit d'un corps qui tombe.

Les agents arrivaient trop tard. Elmira Travers, la femme percée d'une balle, venait d'expirer tenant encore dans ses mains un browning fumant.

L'enquête fut longue et difficile.

On retrouva dans les objets personnels de la femme Travers le testament olographe du père Bilodeau, datant de 1922... c'est-à-dire, quatre ans avant l'arrivée de l'étrangère... comme les gens de Fraville avaient surnommé Elmira Travers. Quant à Bruce Travers on ne retrouva jamais sa trace. La police expliqua le drame mystérieux de la maison verte de la côte du manchot dans l'ordre suivant :

Elmira Travers était ambitieuse et sournoise. Elle n'aimait pas son mari et n'attendait que le moment de s'en débarrasser. Peu de temps après son arrivée à Fraville, chez le père Bilodeau, elle comprit qu'elle pourrait sans mal utiliser l'idiot pour servir ses fins sinistres. Elle le troubla à l'insu de tous et obtint le testament du père Bilodeau. Comme il était fait en faveur de son fils unique et que personne d'autres n'y apparaissait, Elmira conçut le dessein de faire assassiner le père Bilodeau par l'idiot qui serait enfermé dans un asile — puisque tous le rendraient irresponsable — et elle aurait emprunté l'argent nécessaire pour acheter le bien du manchot. Seulement, elle avait compté sans la jalousie de son mari. Ce dernier aurait entendu le drame chez les Bilodeau et il aurait vu fuir Alexis. Il l'aurait assassiné expliquant qu'il avait voulu secourir le père et que dans un corps à corps qui s'en était suivi, il avait été forcé de tuer le malheureux. Mais Elmira Travers le força à s'enfuir — lorsqu'il lui avoua la vérité — et elle était restée seule pour faire face à la musique. Quand la police arriva sur les lieux, Elmira s'affola et songeant au testament qu'elle n'avait plus le temps de faire disparaître, elle tenta une vaine résistance.

Pendant deux ans la Sûreté continua son enquête. L'affaire fut classée finalement. Quant à la maison verte de la côte du manchot, on ne dit qu'elle est encore inhabitée et que personne à Fraville ne veut l'acheter.

A. M.

(Exclusif à "Photo-Journal").

Une véritable pêche miraculeuse

VICHY, France. — Si les Parisiens sont privés de bien des choses en fait de nourriture, il est une chose dont il ne manque pas présentement. C'est le hareng.

Des rapports de Dunkerque disent que des millions de harengs se jettent sur le rivage, de ce temps-ci, en tentant d'échapper aux plus gros poissons.

Depuis le commencement de la guerre, tous les bateaux de pêches ont été réquisitionnés et il ne peut évidemment être question de pêcher dans la Manche.

Les gens n'ont qu'à se promener sur le rivage avec un grand panier et à ramasser les poissons que la marée y a déposés. On a ainsi ramassé plusieurs tonnes de harengs sur la grève pour les expédier à Paris.

L'amour sera-t-il vainqueur ou les Taylor divorceront-ils?

Depuis quelque temps, il est rumeur à Hollywood, que Robert Taylor et Barbara Stanwick divorceront bientôt. Les deux acteurs ont nié catégoriquement qu'il soit question de séparation entre eux, mais de nombreux chroniqueurs, se fiant sur certains faits récents, persistent à croire que ces rumeurs sont fondées.

HOLLYWOOD, 1er. — On dit à Hollywood que les Taylor sont à la veille de divorcer. On se fie, pour faire cette prédiction, sur le fait que Robert Taylor vient de mettre en vente, le ranch qu'il habitait avec son épouse depuis leur mariage, et aussi sur le fait que les deux époux travaillent maintenant à des studios différents et qu'ils se voient bien moins souvent qu'auparavant.

De plus, quelques-uns déclarent que Barbara réalise maintenant qu'il est difficile de rester indifférente à la pensée que Robert est l'idole de la moitié des femmes américaines. Il n'est pas aisé de distinguer le vrai du faux dans toutes ces déclarations, mais il est fort possible que Barbara Stanwick se soit fatiguée d'être l'épouse du plus grand "Roméo" américain. Cela entraîne bien des inconvénients et des mésaventures.

BOB DOIT BEAUCOUP À BARBARA

Quand Bob épousa Barbara, le 14 mai 1939, il était déjà célèbre. Il avait joué dans de nombreux succès avec de grandes vedettes, notamment dans "Camille" avec Greta Garbo, dans "Personnal Property" avec Jean Harlow, dans "A Yank at Oxford", la première production anglaise de la Metro-Goldwyn-Mayer, dans "The Crowd Roars" avec Maureen O'Sullivan, dans "Lucky Night" avec Myrna Loy et dans "Lady of the Tropics" avec Hedy Lamarr.

C'était déjà un grand acteur mais il lui manquait le fini qu'il devait acquérir grâce à Barbara.

LA LUNE DE MIEL

Aussitôt après leur mariage, Robert et Barbara allèrent demeurer sur le ranch de Robert Taylor, dans la vallée de San Fernando. Ils vécurent durant plusieurs mois une vie retirée, loin des potins et du fla-fla d'Hollywood. Ils ne recevaient que quelques amis intimes

avec lesquelles ils passaient d'agréables et paisibles soirées. C'était la lune de miel parfaite et il semblait que rien ne pourrait y mettre fin.

BARBARA ABANDONNE LE CINEMA

Barbara Stanwick abandonna même le cinéma temporairement afin de se dévouer entièrement à son époux et aussi, afin de ne pas nuire à sa popularité. Elle se disait, probablement avec raison, que Robert étant l'idole de l'élément féminin, elle ne pourrait que lui nuire en se mettant de l'avant.

Elle crut que le mieux était de vivre des plus retirés et de faire parler d'elle le moins possible, du moins pendant un certain temps pour ne pas risquer de briser la carrière de son jeune époux. Barbara fit certainement preuve d'une belle grandeur d'âme en agissant ainsi.

SON RETOUR À HOLLYWOOD

Mais après environ un an d'isolement, Barbara revint à Hollywood pour jouer dans le film "Meet John Doe". Plusieurs se sont basés sur le retour de Barbara au cinéma pour déclarer que c'était là une preuve que le ménage Taylor-Stanwick ne s'accordait plus si bien et que c'était le commencement de la fin. On déclara même que Barbara s'était rendue compte qu'elle était avant tout une actrice et qu'elle avait décidé de continuer sa carrière cinématographique, même si pour cela il lui fallait briser son mariage. C'est même probablement de là que prirent naissance les rumeurs sur leur séparation prochaine. En effet, Robert et Barbara travaillaient à des studios différents et par conséquent ils ne se voyaient que beaucoup plus rarement.

BARBARA FUT OBLIGÉE DE REVENIR

Il est possible que ceux qui déclarent que Barbara a décidé de se dévouer premièrement à sa car-

rière, aient raison, mais cela n'est nullement prouvé par son seul retour à Hollywood.

Il ne faut pas oublier que c'est Frank Capra lui-même qui demanda à Barbara de venir jouer le premier rôle dans "Meet John Doe". Quand Capra demanda lui-même à un acteur ou à une actrice de jouer dans l'un de ses films, cela est considéré à Hollywood comme l'un des plus grands honneurs qui soit pour cet acteur ou cette actrice. Il ne peut même être question de refuser car cela voudrait probablement dire la fin de la carrière cinématographique de cet acteur.

Barbara Stanwick est une trop grande actrice pour vouloir abandonner le cinéma pour toujours et elle n'était pas pour risquer de briser à jamais sa carrière. Aussi, son retour ne prouve pas qu'il y ait bisbille entre les deux époux.

BARBARA REJOINT ROBERT

D'ailleurs, comme pour briser dans l'œuf les rumeurs courant sur leur compte, dès que "Meet John Doe" fut terminé, Barbara alla rejoindre Robert Taylor qui tournait "Billy the Kid" hors d'Hollywood. De son côté, Bob a lui aussi catégoriquement nié qu'il ait l'intention de divorcer. Il a déclaré que s'il avait mis son ranch en vente, c'est uniquement parce qu'il le trouvait trop petit et qu'il avait l'intention de faire l'acquisition d'un ranch plus grand.

Ceux qui croient que les deux jeunes époux sont en aussi bons termes qu'il y a un an, déclarent que Bob ne pourrait plus se passer de Barbara. Cette dernière lui fut en effet d'un grand secours et elle l'aida sans cesse à se perfectionner. Elle répéta avec lui tous les rôles qu'il eut à jouer depuis son mariage et c'est bien grâce à elle si Bob acquit le fini dont nous parlions plus haut.



Mais si cela n'est pas toujours agréable pour le Don Juan, c'est encore moins drôle pour l'épouse de ce dernier. On dit que Barbara Stanwick est fatiguée d'être l'épouse d'un homme qui est l'idole de milliers de femmes à travers le monde et qu'elle aurait même l'intention de divorcer.

Quoi qu'il en soit, pour l'instant, agités du premier indice définitif Hollywood, qui est toujours avide de potins et de scandales, est aux aguets du premier indice définitif d'une séparation finale, soit d'une complète réunion.

Le double aspect de la beauté féminine

C'est, paraît-il, une mode anglaise. En observant l'éclairage du sujet, entouré de tous côtés de projecteurs, dans la meilleure tradition des studios d'Hollywood, on aurait pu la croire américaine. Vous reconnaissez, en effet, sur la physionomie de cette charmante personne, cet éclairage à la fois illogique et flatteur qui illumine les deux côtés du visage avec la même intensité, comme si, pour lui être agréable, le soleil se levait en même temps sur deux points opposés de l'horizon.

Quoi qu'il en soit, voici le dernier cri. Il est de bon ton de se faire photographier en même temps que son reflet dans un miroir. Une inclination savante de la surface réfléchissante permet d'obtenir ainsi une photographie double, prise sous deux angles absolument différents. On peut juxtaposer sa face et son profil, une vue de trois-quarts, un raccourci plongeant ou un profil perdu. Ce procédé s'appelle galamment Je suis là! c'est-à-dire la photo rendez-vous.

L'idée est ingénieuse et ne manque pas d'une certaine saveur philosophique. La femme demeure instinctivement fidèle à l'auguste tradition du dieu Janus qui, on le sait, possédait deux visages. Une photographie ordinaire ne nous en livrait qu'un. Pourquoi l'autre était-il sacrifié? Connaissant fort bien la dualité de ses expressions, notre compagne a trouvé le moyen de les rassembler sur un seul cliché pour nous permettre de choisir celle qui nous plaît le mieux. C'est une pensée charitable à laquelle nous aurions tort d'être insensibles.

La pose prise par le sujet que nous reproduisons nous donne un exemple assez caractéristique des résultats que l'on peut obtenir



avec une pareille technique. S'accoudant ainsi à sa table-miroir, cette jeune femme nous présente un visage assez énigmatique. Elle nous dérobe son regard et son sourire, c'est-à-dire les deux confidences les plus importantes que peuvent nous faire ses traits. Mais la glace la trahit en nous la li-

vrant tout entière. Ses yeux et sa bouche apparaissent en pleine lumière à son sujet des hypothèses psychologiques dont l'expérience démontrerait sans doute la fausseté. Une femme qui soulève devant nous le rideau de ses paupières nous livre beaucoup d'elle-même. Le miroir complice dénonce la coquette aux yeux baissés.

Cette pose a une autre avantage. Elle permet à une jolie femme de contempler, pendant que l'objectif la guette, une image qui, généralement, lui procure des satisfactions délicates. Elle s'admire et se sourit le plus spontanément du monde. Vous savez tout le mal que se donnent les opérateurs pour obtenir de leur patients une expression aimable et naturelle. Nul spectacle n'est plus agréable, en effet, à une femme que celui de sa propre beauté.

Comme tu me veux! Quelle charmante docilité! "Choisis-moi ce que tu aimes. Je te donne mes deux reflets. Garde celui que tu préfères..."

Hélas! la solution n'est pas aussi simple. En ne nous livrant que deux de ses expressions, l'Éternel Féminin ne nous assure qu'une satisfaction dérisoire. Ce n'est pas deux, mais cent visages que possède la femme la moins émotive et ce n'est pas devant un miroir, mais devant un kaléidoscope aux innombrables facettes qu'il faudrait placer la femme qu'on aime pour avoir quelques chances de réaliser le cliché révélateur contenant son vrai regard ou son sourire préféré.

La première de "Sis Hopkins" à St. Louis

HOLLYWOOD, 1er. — La compagnie Republic vient d'annoncer que la première de "Sis Hopkins", film qui coûte \$750.000, aura lieu le 4 avril à St-Louis. Judy Canova qui joue le premier rôle féminin dans ce film assistera à cette première.



Ce n'est pas toujours drôle d'être un Don Juan de l'écran. En 1937, Robert Taylor s'embarquait pour l'Europe pour y tourner "A Yank at Oxford". La police dut intervenir pour empêcher les 500 femmes qui s'étaient rendues au départ du paquebot, de mettre l'artiste en morceaux. Une autre fois, Robert trouva deux jolies filles sous son lit, alors qu'il voyageait.

Les plus beaux programmes

SOCIÉTÉ RADIO-CANADA CBF

1er, 2 et 3 avril, 2 h. 30 à 2.45.

Radio-Canada, dans une bonne pensée pour les malades et aussi pour les personnes obligées de garder la maison fera entendre trois instructions religieuses, le mardi, 1er, mercredi, 2 et jeudi 3 avril, de 2 h. 30 à 2 h. 45 de l'après-midi. Les sermons, qui relèveront les postes CBF, CBF et CBF, seront faits par le R. P. Louis Lalonde, s.j. L'entretien religieux qui passe habituellement le 1er vendredi du mois, à 2 h. 30 n'aura pas lieu cette semaine-là.

Mardi, 1er avril, à 9 h. p.m.

Mlle Gilberte Martin, prix d'Europe jouera, des studios de CBF, le "Coin des Enfants", de Debussy. Mlle Martin a aussi choisi parmi les chefs-d'œuvre du piano la Gavotte en si majeur et la Sonate en ut majeur, de Haendel, le Scherzo, de Mendelssohn et Prelude de la Suite de Holberg.

Mercredi, 2 avril, à 8 h. 30 p.m.

Maurice Ouellet, premier violon de l'orchestre qui dirige Jean Deslauriers jouera au concert de sérénades à cordes l'andante du quatrième concerto de Vieuxtemps. On entendra aussi l'ouverture "Le mariage secret", de Limarosa, Mme Jeanne Desjardins, soprano, prendra de

nouveau part à ce concert et chantera "Le petit Canard", de Chabrier et deux airs du folklore russe, dont Zimbalist a fait l'arrangement.

Mercredi, 2 avril, à 10 h. 30 p.m.

La sixième émission de la série "Tous Canadiens" est consacrée à la Finlande. Le programme comprendra plusieurs chansons par un chœur mixte de 26 voix, sous la direction de K. G. Assala, et par Usko Kalervo Olkkila, baryton-basse. Sir Ernest MacMillan, compositeur et chef d'orchestre prononcera une allocution intitulée "L'unité dans un état démocratique". A l'écoute à Montréal au poste CBF.

Jeudi, 3 avril, à 7 h. 30 p.m.

M. Jean Belland, violoncelliste, a inscrit à son programme une suite formée des pièces suivantes de Couperin: Prelude, Solécisme, la Toulha et Air du Diable. M. Belland jouera aussi "Romance" de Svedens.

Vendredi, 4 avril, à 1 h. 15 p.m.

Mlle Juliette Beaudin, mezzo-soprano chantera les airs suivants: la Fileuse, de Marguerite Canal, air de Joad, de Haendel, les Enfants, de Massenet, Au Pays d'Augusta Holmes, Au piano d'accompagnement, Mlle Gertrude Baulin.

DU LUNDI AU SAMEDI, A CBF, LE REVEIL RURAL

Voici le programme hebdomadaire de l'émission "Le Réveil Rural".

Lundi

Musique de l'année. Marché des fruits et légumes. Avis, renseignements et communications intéressant les agriculteurs rédigés par Armand Hébert, journaliste agricole. Conseils agricoles de la semaine rédigés alternativement par MM. Georges Mahieux, chef de la Protection des Plantes et Louis de Gouyague Fortin, professeur.

Mardi

Refrains de chez nous, interprétés alternativement par MM. Albert Vian et Jacques Labrecque. Avis, renseignements et communications intéressant les agriculteurs. Cotes du marché agricole.

Mercredi

Dances campagnardes, exécutées par Tommy Duchesne et les chevaliers du folklore. Avis, renseignements et communications intéressant les agriculteurs. Marché des fruits et légumes. Dialogue, causerie ou interview d'ordre technique, économique et naturel.

Jeudi

Musique de l'année. Avis, renseignements et communications intéressant les agriculteurs. Marché des fruits et légumes. Causerie, dialogue et interview préparé par les fonctionnaires provinciaux ou fédéraux.

Vendredi

Refrains de chez nous interprétés alternativement par MM. Albert Vian et Jacques Labrecque. Cotes du marché agricole. Avis, renseignements et communications intéressant les agriculteurs.

Samedi

Dances campagnardes exécutées par Jos. Dumas et les Menestrels du Québec. Avis, communications et renseignements intéressant les agriculteurs. Causerie, dialogue ou interview d'ordre technique, économique ou culturel. Les radiophiles canadiens peuvent recueillir les nouvelles françaises de la BBC tous les soirs à 7 h. 45 et les mercredis et jeudis, à 10 h. 15.

LES PRINCIPAUX PROGRAMMES DE CKAC

Mardi, 1er avril

8.30 p.m. — LE CAFE CONCERT KRAFT. — Jean Lalonde soliste et maître de cérémonies. Fred Barry comédien. Les trois harmoniques. (Simone Quesnel, Marielle Lefebvre, Marcelle Manetta). L'orchestre de Raymond Denhez. Artistes invités: Nicole Germain et André Treich.

Mercredi, 2 avril

8.00 p.m. — Ceux qu'on aime. 8.30 p.m. — La course au trésor. (Le programme le plus attendu de la semaine). Avec Roger Baulin, Alain Gravel et Roy Mahieux. 9.00 p.m. — HIC TOWN. Avec Edward G. Robinson et Ona Munson.

10.00 p.m. — STAR THEATER. Avec Fred Allen, les Mighty Allen Players, Portland Hoffer, la musique d'Al Goodman et l'orchestre et les chansons de Kenny Baker.

Jeudi, 3 avril 1941

8.00 p.m. — LES AVENTURES DE ROULETTE. 8.30 p.m. — QUITE OU DOUBLE. Avec Yves Broussard, Louis Bélanger, Jacques Demers. Directement de la Palette Nationale.

10.00 p.m. — LE JEU DES COULEURS A LA RADIO. Concours de peinture de 10 minutes. Questionnaire radiophonique.

Vendredi, 4 avril

8.00 p.m. — C'est la vie! avec Jeanne Maubourg, René Goulet et autres. 8.30 p.m. — FILLES DEVE ET FILS D'ADAM. Avec Juliette Beliveau qui interroge les hommes et Fred Barry qui interroge les dames. 9.00 p.m. — LE THEATRE DE CHEZ NOUS. Pièce dramatique du à la plume d'Henri Letondal.

Samedi, 5 avril

9.00 p.m. — LA PARADE DU SAMEDI SOIR. Chansons-Express avec Henri Letondal et Paul Guertin. Chansons

Pierrette Alarie et la critique

"Ouvrez votre appareil de radio, sermons les plus écoutés Pierrette Alarie et imaginez-vous que vous entendez sur disque une vedette parisienne, et tous désireront que cette vedette vienne au Canada." Voilà ce qu'écrivait Arthur Préstos dans un hebdomadaire montréalais lors des émissions de "Rythme et mélodie".

Et bien! faites comme si l'on vous présentait un régal donné par une artiste européenne et tentez d'encourager une jeune de chez-nous qui veut aller de l'avant et qui veut nous faire honneur. Venez et assistez nous pourriez juger par vous-même du progrès que Pierrette Alarie a pu faire dans ce domaine artistique où le succès couronne toujours les efforts de ceux qui travaillent. En plus vous pourriez entendre Gloria Agostini, harpiste de renom, qui interprétera plusieurs morceaux choisis. Pour informations ou pour réserver vos billets téléphonez à la maison Archambault MA. 6201. (Communiqué).

animées avec Gaston Dauriac et artistes invités. Les deux comédiens Juliette Hunt et Madame Alarie. Philias Malouin et les diables rouges. — Calfleur officiel: Eugene Daignault.

A L'ARCADE

"Maman Colibri"

La troupe des Comédiens Associés reçoit un accueil spontané et chaleureux de la part du public, cette semaine, au théâtre Arcade où elle présente "MAMAN COLIBRI" d'Henry Bataille.

La valeur dramatique de cette pièce est incontestable, même si elle fait un peu vieux jeu aujourd'hui. Les sentiments humains restent touchants, même si il est vrai, mais on ne les exprime plus avec autant de violence et de gestes. Le désespoir est plus intérieur et la passion plus hypocrite de nos jours. Mais M. Bataille comprend très bien qu'un bonheur construit autour d'une seule passion passagère est voué à l'effondrement et à la torture du cœur. Dans "MAMAN COLIBRI", une mère oublieuse des vrais principes d'ordre et de sens moral est chassée du toit conjugal par son époux qui veut établir un second plus grand. Elle tentera en vain de refaire sa vie, mais reviendra auprès de son fils, Richard, y tend le rôle de grand-mère qui lui sied davantage.

Jeanne Demons tient le rôle-titre. C'est une lourde tâche dont elle se tire bien, grâce à l'expérience acquise par des années à la scène. François Rozet est impeccable en Richard. Pierre Durand a la nuance d'un rôle dont il fait son affaire.

Jaques Catelein est très souple et correct dans un rôle plutôt antipathique à tout prendre. Les autres sont dans la note. On remarquera les débuts du 2e et 3e acte. Ils sont tout à fait exquels. La mise en scène est absolument au point. Antoinette Groux, dans un rôle épisodique, porte une toilette ravissante. Les Comédiens Associés luttent pour conserver à Montréal le théâtre et leur effort mérite d'être encouragé. Prochain spectacle: "L'ÉPIQUE VÉNÉ". P.J.

"La Samaritaine"

Pièce biblique en trois actes créée à Montréal pour les fêtes de Pâques

Madame Réjane des Rameaux, la sympathique et populaire artiste de l'émission "Courtiers-Confidences" du poste C.B.F. fera entendre dans le public. Elle se fera entendre dans le rôle de Photine de "La Samaritaine", drame biblique en trois actes par Edmond Rostand. A la salle du Gesù les 12, 13, 14 et 16 avril prochain.

Spectacle d'une grandeur inouïable et jamais vu à Montréal, auquel on assistera en se procurant des billets à prix populaires, chez Edmond Archambault et au Gesù.

RADIO courrier

Q. — Est-ce que Paul Guertin a déjà chanté sous le nom de Paulo Nantel? Quand sa photo paraîtra-t-elle dans le journal? Est-il marié?

PAULETTE.

R. — Puisque vous aimez "Photo-Journal" bien régulièrement, vous avez dû voir la semaine dernière que c'est pour montrer votre lettre à Paul Guertin que je suis restée dans l'antichambre à la Parade. Oui, il est bien exact qu'il ait déjà chanté sous le nom de Paulo Nantel. Nous publierons sa photo dès que l'espace nous le permettra. Non, M. Guertin n'est pas marié. Vous reviendrez, Paulette?

Q. — Qui interprète le rôle du Dr Harrison dans "Jeunesse Dorée"?

MERCI MILLE FOIS.

R. — Ce rôle a été confié à Christophe Ellis.

Q. — Est-ce que le Père Hoquet, dans Nazaire et Barnabé dit "Ces affaires-là" ou "Saperlotte"? C'est une petite discussion que j'ai avec mon mari.

R. — Je suis navrée pour M. votre mari, chère Madame, mais c'est vous qui avez raison. Le père Hoquet dit effectivement "Ces affaires-là". Vous resterez assidue au courrier, n'est-ce pas?

A "EVE". — Je vais de nouveau téléphoner à M. Lapointe au sujet de sa photo. Mais comme vous voyez, en ce moment, à cause de l'abondance des matières, l'espace nous est fort mesuré. Espérez, cependant. Comment se fait-il que vos lettres m'arrivent toujours sans enveloppe et sans lieu d'origine? Demeurez-vous si près?

Q. — M. Albert Cloutier escortait-il Mlle Lefort au bal? Jean Lalonde y était-il avec sa femme? A quelle date s'est-il marié?

CLAIRE KETTI.

R. — Je vous redonne votre pseudo, mais je suis bien heureuse de savoir votre nom véritable. J'ai beaucoup de sympathie pour vous. Vous êtes, à n'en pas douter, une personne très franche et c'est la qualité que je préfère. Je mets aujourd'hui même votre photo à la poste, j'attends la vôtre. Et pour vos questions. Oui, M. Cloutier escortait Mlle Lefort, mais pas aux cérémonies officielles. Jean Lalonde n'était pas au bal, sa jeune femme étant, à ce moment, en pleine convalescence. Je vous donnerai, la semaine prochaine la date exacte du mariage de Jean. Vous avez toute mon amitié.

Q. — Voulez-vous m'envoyer la photo de Mimi d'Esté et de Marcelle Lefort?

MICHELLE GRAVELINES. R. — Je regrette, chère Mademoiselle, mais je n'avais les photos de personne.

Q. — Auriez-vous l'obligeance de me dire si Mme Jean Lalonde était au bal et de me décrire sa toilette? Comment s'appelle le petit garçon de Jean Lalonde?

FLEURETTE.

R. — Mme Lalonde n'était pas au bal, chère correspondante. Son bébé s'appelle Pierre. J'espère que vous reviendrez.

Q. — Quelles sont les couleurs préférées de Mlle Marcelle Lefort? M. Cloutier et Mlle Lefort sont-ils bilingues et font-ils des sports d'hiver?

JACQUES.

R. — Je croyais que vous n'aviez oublié, mais votre lettre me rassure. Mlle Lefort aime par-dessus tout le blanc, et ensuite, le bleu et le gris. Ces trois nuances lui vont d'ailleurs très bien. — Oui, M. Cloutier et Mlle Lefort sont bilingues, et ils ne font pas de sports d'hiver. A bientôt! Odette OLIGNY.

La femme aux écoutes

Chronique sur la Radio

— par Odette OLIGNY —

C'était hier le grand jour. Les élections de l'A.F.R.A. ont eu lieu, dans le salon York de l'hôtel Windsor, sous la présidence de M. Louis Lapointe. Le nouveau comité se compose de Gérard Delage, président, Gaston Dauriac, 1er vice-président, Roger Baulin, 2ème vice-président, Bernard Hogue, 3ème vice-président, Henri Poitras, 4ème vice-président, Edgar Goulet, 5ème vice-président, Mme Lucie Poitras, secrétaire, Adrien Lauzon, trésorier. Directeurs: Guy Beaudry, René Bertrand, Albert Cloutier, Gerald Duranleau, Marcel Gagnon, Paul Guevremont, Eléonore Hamel, Jeanne Maubourg-Roberval, Odette Oligny, Olivette Thibault.

Le président fit un petit discours avec l'esprit qu'on lui connaît.

Quelle pinte de bon sang nous nous sommes faite, samedi dernier, à la Parade! Vous savez si les deux compères, Hector Charland et Armand Leguet sont drôles, pour peu qu'ils s'en donnent la peine. Imaginez-vous que, je ne sais par quel hasard, leurs copies étaient mélangées. Si bien qu'ils ne s'y retrouvaient plus et qu'il leur a fallu en partie improviser. C'était tellement amusant que la salle se tordait.

Armand Leguet riait, lui, de bon cœur et à certain moment, pour empêcher le fou rire de le prendre, Hector Charland a dû faire de visibles et méritoires efforts.

J'étais, comme d'habitude, au premier rang, avec Mme Ferdinand Biondi et Mme Lachance, du poste CKAC. Nous rions de si bon cœur que nous en pleurons. Ça fait du bien, de temps en temps, de rire comme cela, sans contrainte.

Oscar Bastien faisait un "grand Sauvage" tout ce qu'il y a de plus naturel. Il portait un pantalon de peau, orné de franges, une jaquette de couleurs vives, la coiffure de plumes et il est entré en fumant un impressionnant calumet de paix.

Ce fut assurément, autant par la qualité des sketches que par la drôlerie du mélange de copies, une des parades les plus amusantes.

Henri Letondal était à pie, par exemple! Brerr! Il a bien failli se fâcher parce que nous avons protesté, affirmant qu'entre table et étal, il y a une légère différence. C'est la première fois que je le voyais fâché. Il est beau comme tout.

C'est la première fois... Sera-ce la dernière?

A la soirée d'adieu qui fut donnée par le personnel de CKAC à Roger Baulin, qui entre en fonctions à CBF aujourd'hui même (1er avril) Paul Gélinas, publiciste de CKAC avait composé un discours pas mal tourné du tout, et qui avait cette particularité rempli de mots d'esprit formés des noms de tout le personnel de ce poste. C'était amusant à lire, ça a dû l'être davantage à entendre.

Il paraît que Gérard Delage va entrer au Metropolitan Opera la saison prochaine. Il a une si belle voix de contralto qu'on lui a fait un pont d'or... Vous ne l'avez pas entendu, l'autre jour, au programme "Que feriez-vous?"

Plusieurs personnes m'ont téléphoné pour me demander comment il se faisait que Fridolin, qui présentait sa revue à Québec, pouvait être en même temps à Montréal, sur les ondes de CKAC. Je les ai rassurées, en leur affirmant que notre gravroche national n'a pas le don d'ubiquité. Le programme a tout simplement été enregistré sur transcription, et si bien que, comme vous voyez on a pu, dans l'auditoire, se poser le point d'interrogation.

Les programmes où on donne de l'argent garderont longtemps la faveur du public... et pour cause. D'autant plus qu'ils sont arrivés à un point où, que l'on réponde ou non à la question posée, on gagne quand même. Il y a une grande quantité de personnes qui bénéficient de cette générosité.

Radio-Canada offre à ses auditeurs, pour l'avent de Pâques, trois jours de suite, de 2 h. 30 à 2 h. 45, des sermons prononcés, à l'intention des malades et des personnes qui ne peuvent se rendre à l'église. Ces émissions auront lieu le 1er, le 2 et le 3 avril. C'est une pensée touchante.

Lisez la nouvelle rubrique "Les plus beaux programmes", qui passe dans cette page-ci. Vous y verrez, avec la date et l'heure, les principaux programmes des grands postes, choisis parmi les meilleurs. Ce sera pour vous un guide sûr, que vous cherchiez de la belle musique, des émissions plus légères ou des nouvelles.

Savez-vous que c'est la première fois que j'entends chanter les Trois Harmoniques, Simone Quesnel, Marielle Lefebvre et Marcelle Manetta? Mais oui... Car lorsque je faisais partie du programme où elles avaient la vedette je devais, pendant l'émission, demeurer dans le studio, et c'est la meilleure place pour ne rien entendre. Je les écoute toutes les semaines avec beaucoup de plaisir.

Il n'est bruit, dans le monde de la radio, que des fiançailles et du prochain mariage de Mlle Antoinette Groux et de Charles André, le jeune premier Belge qui fit une saison à Hollywood et revint au Canada pour fins militaires. Il paraît que le mariage aura lieu cet été.

C'est Roger Baulin qui a choisi la chanson-thème des Chansons Animées de cette semaine. C'est sa préférée, "Mon cœur est un grand Sauvage". Il paraît même qu'il a fait sur Ferdinand Biondi une très forte pression, pour avoir la joie d'entendre cette romance.

Heureusement que vous savez discerner les plaisanteries des vraies nouvelles, n'est-ce pas...

Nous parlions la semaine dernière de la popularité des artistes qui reçoivent des lettres curieusement adressées. Juliette Beliveau en a déjà reçu une simplement adressée à son nom, avec, en guise d'indication, Montréal.

Pierre et Pierrette chantent, n'est-ce pas? Roy... pardon, Pierre, a dit finement "La vieille", de Charles Trenet... Et cela, c'est une chanson pleine de poésie, comme seul le blond Charles sait en faire... Les cigales lui chantent continuellement aux oreilles, et comme aurait dit Alphonse Daudet, il doit fréquenter la bibliothèque où les livres ont de longs fils de la Vierge comme signets...

A la semaine prochaine. Si quelques-uns de vos artistes ont couru le poisson d'avril, je vous le dirai c'est promis...

Odette OLIGNY

Le corps s'embellit grâce au mouvement

Si vous voulez être en excellente condition physique, si vous voulez être en santé, si vous voulez jouir de la vie, vous devez faire des exercices et donner à votre corps le mouvement nécessaire le mouvement indispensable à sa vie et à sa beauté.

Regardez un oiseau, un poisson, un animal quelconque: son être, ses formes, sa structure la fonction de son mouvement de propulsion.

Imaginez un oiseau qui ne vole-

BULLETINS d'Hollywood

HOLLYWOOD, 1er. — L'acteur Bill Holden est certainement chanceux d'avoir une gentille fiancée comme Brenda Marshall. Comme Bill s'attend à être appelé d'ici peu pour faire son service militaire, Brenda passe tous ses moments libres à lui tricoter des bas, des foulards et des chandails. Bill n'aura pas froid lorsqu'il sera au camp.

—0—
Lana Turner ayant déclaré à quelques amis qu'elle voulait se faire construire une maison, aussitôt toute la ville le sut et une trentaine d'architectes et d'entrepreneurs accablèrent Lana de leurs suggestions. De plus, tous les membres de la distribution de "Dr Jekyll and Mr. Hyde", film dans lequel joue Lana, se sont mis de la partie pour donner leurs idées. Finalement, l'actrice déclara qu'elle dessinerait les plans elle-même. "Ainsi, a-t-elle dit, je ne pourrai blâmer d'autre que moi si ma maison est mal construite".

—0—
Jimmy Stewart a commencé son service militaire d'un an à Fort MacArthur voici quelques jours. Jimmy Stewart est la première étoile appelée à faire son service. La veille de son départ d'Hollywood, Louis R. Mayer et Franchot Tone donnèrent chacun un coquetel en son honneur.

—0—
Eddie Albert jouera bientôt son premier rôle dramatique depuis qu'il a laissé le théâtre pour le cinéma. Ce sera dans "The Gentle People", film dans lequel il jouera aux côtés de Ida Lupino, que l'on verra Eddie dans ce genre de rôle pour la première fois sur l'écran.

—0—
Robert Young et son épouse ont fêté récemment leur huitième anniversaire de mariage. Voilà au moins un mariage qui semble vouloir durer.

—0—
Myrna Loy aurait l'intention de se rendre prochainement à New-York pour jouer au cours d'une émission radiophonique.

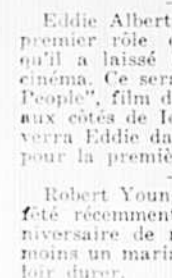
—0—
May McAvoy qui joua avec Lionel Barrymore dans "The Lion and the Mouse", jouera encore avec lui dans le prochain film de la série du "Dr. Kildare". Elle sera sa garde-malade personnelle. Il est plus que probable qu'à l'avenir elle paraîtra dans tous les films de cette série.

—0—
Depuis qu'elle a commencé à tourner dans "Billy the Kid", Mary Howard reçoit tous les jours des dizaines de lettres lui donnant des conseils sur la façon de conduire un cheval. Les admirateurs de Mary savent que "Billy the Kid" sera le premier film de l'Ouest de Mary. Mais ce qu'ils ne savent pas apparemment, c'est qu'elle est une écuyère experte et qu'elle monte à cheval depuis qu'elle est toute petite.

—0—
Lana Turner a causé un embouteillage dans une rue où passe un trafic intense alors qu'elle se mit à signer des autographes pour un groupe imposant d'écoliers qui avait pris son auto d'assaut.



Jimmy Stewart



Eddie Albert



May McAvoy



Mary Howard

Lana Turner

rait pas, un lièvre qui ne courrait pas, une truite qui ne nagerait pas... Imaginez à ces êtres le destin de ne plus se mouvoir, d'être, comme nous, condamnés à se faire transporter dans des boîtes étroites, où les mouvements sont continuellement interdits.

On donne aujourd'hui aux avions la forme des poissons, qui est celle qui permet le maximum de vitesse de déplacement, dans n'importe quel élément fluide. S'ils pouvaient mouvoir leurs ailes avec les mêmes moyens mécaniques, ils auraient la forme des oiseaux.

Les formes de notre corps sont



La belle Carole Landis, n'ignore pas que la beauté réside dans le mouvement. Aussi, pour rester souple et belle, elle s'adonne à de nombreux sports et particulièrement à la natation.

essentiellement déterminées par nos activités passées: nous avons des jambes faites pour la course, des bras faits pour prendre, saisir, travailler...

SANS MOUVEMENT, LE CORPS S'ATROPHIE

Dès que nous ne remuons plus, nous nous atrophions. Nos muscles sont composés de milliers de petits vaisseaux, de canaux, où notre sang circule. Il n'y a que dans la mesure où nous faisons des efforts. Dès le moment où nous arrêtons ce mouvement, la course du sang se ralentit et notre être s'atrophie.

Puisque la vie mécanicienne fait

Pierrette ALARIE

dans un premier récital de chant

Billets \$1.15 taxe comprise en vente chez Ed. Archambault, M.A. 6201

que nous n'avons plus de raison majeure de nous remuer, il faut remplacer ces mouvements qui étaient indispensables au maintien de notre vie, ces mouvements auxquels nous étions obligés pour chercher ou produire notre nourriture, par des mouvements vultus et artificiels.

NOTRE VIE MODERNE EXCLUE L'EXERCICE

Vivre notre vie de civilisés, être continuellement portés dans des voitures, des tramways, des trains, des ascenseurs, c'est abdiquer notre rôle essentiel, qui consiste à nous "porter" nous-mêmes. Notre nourriture vient à nous. Toutes les fonctions immémoriales, pour lesquelles notre corps a été construit, sont abolies.

Nous ne nous donnons plus de mouvement par nécessité, mais notre corps n'a pas encore évolué dans ce sens, sa structure est presque la même qu'aux temps de la course pour la vie.

LA CULTURE PHYSIQUE EST INDISPENSABLE

Il faut remplacer cette course pour la vie par de la culture physique et du sport, c'est-à-dire par des mouvements pour le "mouvement" et si c'est possible, pour la joie.

La culture physique et les sports ne sont pas, comme certains se l'imaginent, un luxe; ce sont des nécessités primordiales. Vous ne pouvez vivre et vous ne pouvez être réellement vous-même que si vous faites l'un et l'autre.

Vous pouvez même aujourd'hui bien davantage. C'est choisir justement parmi tous les mouvements que vous pouvez faire ceux qui conviennent le mieux à l'harmonie de votre corps. Vous pouvez donner plus de finesse à vos jambes, plus de force à vos bras, plus de souplesse à votre taille, en choisissant justement parmi tous les mouvements possibles, ceux qui conviennent le mieux à cette fin.

Vous pouvez, aujourd'hui, librement, faire servir cette culture physique à la beauté et à l'harmonie de votre corps.

LES FAKIRS

Si vous ne donnez pas à votre corps le mouvement dont il a besoin, il ne tarde pas à perdre sa souplesse et sa beauté. Lentement mais sûrement il s'atrophie. Voyez les fakirs. Ceux-ci passent des heures et même des journées entières sans bouger. Et voyez le résultat. Ils n'ont presque plus apparence humaine. Leur corps se déchaine, les muscles se tendent et deviennent rigides.

Leur immobilité ne tarde pas à transformer leur corps et à en faire des loques humaines. Evidemment beaucoup de nos contemporains n'en sont pas encore là, heureusement. Mais si l'on pouvait mesurer et regarder leurs muscles on constaterait certainement que leur mécanique humaine n'est pas en bonne condition.

Au contraire, un corps dont tous les mouvements sont ordonnés s'embellit. Vous devez le comprendre et agir en conséquence car, soyez-en sûrs, il n'est pas de beauté possible si vous pensez autrement.

Flèche de Sparte

HOLLYWOOD. — Un grand réalisateur d'Hollywood voulant obtenir une appréciation d'une personne de culture moyenne sur un scénario, fit lire celui-ci à un jeune garçon de bureau. Lorsque le jeune garçon eut fini sa lecture, le réalisateur demanda: "Puis, comment as-tu trouvé cela?" Le jeune garçon réfléchit un instant puis répondit: "Bien je pense..." Le réalisateur l'interrompit. "Je ne te demande pas de penser, je veux savoir comment tu as trouvé cela!" "Bien, vous savez, répliqua le jeune garçon, je ne suis pas un réalisateur. Je dois penser avant de parler!"

Satisfaite, Ann revient à ses premiers rôles



Ann Sothorn, qui ne fit pas de cinéma pendant un an parce qu'elle était fatiguée de toujours jouer dans des comédies musicales, nous reviendra bientôt dans une autre comédie musicale, "Lady Be Good". Ann, qui voulait montrer qu'elle était une bonne actrice, demanda d'autres rôles. C'est alors qu'on lui confia le premier rôle dans la série de "Maison". Maintenant qu'elle a prouvé qu'elle était une bonne actrice, Ann a consenti de jouer de nouveau dans des comédies musicales.

George Formby, le comédien préféré de la reine Elizabeth

George Formby, le fameux comédien anglais qui est si populaire, ici au Canada, est né à Wigan, en Angleterre, en 1905. Son père était un comédien célèbre et contrairement à ce qu'on pourrait croire il ne voulait pas que son fils suive ses traces et qu'il devienne acteur.

Pour éloigner son fils de la scène, il le plaça chez lord Derby comme jockey. Lord Derby on le sait est un turfman célèbre. George n'avait alors que sept ans.

—0—
George fut jockey durant toute son enfance mais plus il vieillissait plus il se sentait attirer vers le théâtre. Quand son père mourut, George décida de se lancer dans la carrière théâtrale. Il commença à jouer sur la scène sous le nom de George Hoy.

Il devint rapidement populaire et reprit son vrai nom. Il joua pendant cinq ans dans un popu-

ST. DENIS

A L'AFFICHE CETTE SEMAINE

Pour cette femme, saute les DIJOUX comptent

Eduise FEUILLERE

L'EMIGRANTE

CINEMA CLAUDE LUXE

Anne BOBARD et Kiki

CINEMA de PARIS

A L'AFFICHE CETTE SEMAINE

Le plus grand artiste au monde!

Charles BOYER

dans "Mayerling"

Danielle DARRIEUX

POUR PREPARER LE PUBLIC A VOIR LA SUITE

"DE MAYERLING A SARAJEVO"

prochainement à l'affiche



George Formby... tel père, tel fils.

avec l'inimitable George Formby, qu'elle choisit pour divertir ses amis.

Comme presque tous les acteurs, George est superstitieux. Il possède un habit qu'il porte toujours au moins une fois dans chaque film dans lequel il joue.

POUR LA VICTOIRE

George Formby est marié à une vedette de la scène. Il adore faire de la vitesse, que ce soit à cheval, en automobile ou de tout autre façon. Il gagne le joli salaire de \$5,000 par semaine mais donne la plus grande partie de ce montant pour l'effort de guerre. Il ne garde de l'argent que le dixième de son salaire. George, comme tous les Anglais, se dévoue sans compter pour son pays et pour la victoire finale. Il fait partie du Home Guard, et trouve le moyen, malgré ses nombreux devoirs, d'aller divertir les foules dans les abris de Londres durant les bombardements aériens.



La reine Elizabeth, photographée au palais Buckingham.

La reine Elizabeth, la femme la plus admirable et assurément la plus admirée de l'Empire

Femme d'esprit, femme de cœur, épouse attentive et affectueuse, mère dévouée et aimante, souveraine de grande classe, à l'âme profondément humaine, Sa Majesté la reine Elizabeth a plus fait que quiconque, depuis le début de la guerre, pour le maintien du moral britannique et la réalisation de l'unanimité du peuple anglais dans la lutte admirable qu'il mène actuellement.

C'est un fait incontestable que la reine Elizabeth (ainsi que le roi George, d'ailleurs), a su, par une attention affectueuse, une attention de tous les instants, un dévouement infatigable et quotidien, réaliser dans le peuple britannique le rapprochement cordial entre toutes les classes de la société, rapprochement véritablement fraternel et qui, naguère encore, eût semblé chimérique.

En même temps, elle a transformé l'attachement traditionnel du peuple britannique à ses sou-

verains en une véritable et sincère affection. Et c'est une œuvre admirable.

Comment a-t-elle réalisé cette œuvre? On peut répondre sans hésitation: par le simple miracle d'un grand cœur conduit par un esprit clairvoyant.



A deux ans, Elizabeth était une fillette très sage.

verains en une véritable et sincère affection. Et c'est une œuvre admirable.

La reine au milieu du peuple

Lors d'une visite de la reine, dans un abri anti-aérien, une vieille femme s'écriait: "Dieu soit loué! Maintenant que je vous ai vue, je pourrai tout supporter".

Enrouant hommage d'une modeste femme du peuple et dont peu de souverains pourraient s'honorer!

C'est que la reine, dès le début des bombardements, sut montrer, par les visites quotidiennes qu'elle ne cessa de faire aux hôpitaux, aux refuges, aux abris, aux institutions charitables, aux régions ravagées par les bombes, aux victimes de cette guerre monstrueuse, quel amour maternel elle portait aux plus modestes de ses sujets.

Elle sut mettre, dans ces visites, la simplicité et la sincérité de la

reine, de toute distraction qui pourrait apparaître déplacée en de telles circonstances.

La femme

Comment ne pas désirer connaître la femme qui vit sous son enveloppe royale?

C'est, fondamentalement, une femme simple, amant pardessus tout le naturel, bonne et charmante, à l'esprit réaliste et clair, illuminé par un tour spirituel de l'humour et un don remarquable d'observation.

Née le 4 août 1900 d'une noble famille d'Ecosse, dixième enfant du comte et de la comtesse de Strathmore and Kinghorne, elle passa la plus grande partie de son enfance avec son frère bien-aimé David, au château de Saint-Paul's Waldenbury, Hertfordshire.

Dans son enfance, elle se montra à la fois studieuse et espiègle, aimant à mystifier ses hôtes. Cependant, elle apprenait la cuisine, le jardinage et la couture et devenait une excellente acheteuse, acquiesçant ainsi les qualités d'excellente maîtresse de maison qu'elle est toujours restée.



INTERESSEE A TOUT. — La reine a visité de nombreuses usines et interrogé les ouvriers les plus humbles depuis le début de la guerre. Ici, dans un laboratoire, la voici intéressée à une pièce importante mais infiniment petite qu'elle examine au microscope.



LA REINE CHEZ LES PAUVRES. — Sa Majesté visite un orphelinat de Londres. Sa Majesté le roi sourit aimablement à cette scène de tendresse tandis que la reine interroge une fillette.

Mariage

En 1922, lors du mariage de la Princesse Royale, la reine Marie, qui s'était prise d'affection pour Elizabeth, la choisissait comme demoiselle d'honneur. Candidate possible à la main du Prince de Galles, elle fut courtisée par le duc d'York qui, au cours d'une promenade à cheval lui déclarait son amour. Timide, le futur roi devait formuler sa déclaration par écrit, sur la feuille d'un calepin.

Le mariage reçut l'approbation royale et la reine Marie eut même ce mot éloquent: "Dieu merci! Ce n'est pas une de ces jeunes filles modernes!"

Le mariage eut lieu à l'abbaye de Westminster.

La reine Marie ayant donné son affection à sa jeune belle-fille la guida dans l'apprentissage de son futur rôle de reine.

Questions de mode

Comme la reine Marie, la reine Elizabeth devait témoigner, dans le domaine vestimentaire, un goût décidé pour la tradition la plus classique. Elle est toujours demeurée fidèle aux modes de Mme "Katta" Maclean et de Lady Seymour, ne leur faisant une infidélité qu'une fois, au profit d'un couturier, Norman Hartnell, qui dessina ses robes destinées au voyage en Amérique et en France.

Les préférences de la reine vont aux tweeds avec une robe courte et un manteau tailleur.

Elle aime les bas de soie, et les souliers à talons bas. Pour le soir, ses préférences sont pour les crinolines de tulle, brodées de sequins.

Mais, depuis la guerre, les souverains ne portent plus la toilette du soir pour le dîner.

Les couleurs favorites de la reine sont les couleurs pastels, mauve, bleu, gris. Elle porte toujours son collier de perles, de grande valeur.

Enfin ses appartements privés du palais de Buckingham et autres lieux de séjour des souverains,

autre, est l'une des obligations qui pèsent le plus lourdement sur la reine. Si la reine Marie se montra toujours d'une exactitude remarquable, la reine Elizabeth doit faire un effort considérable pour être à peu près à l'heure. Elle n'aime pas se lever tard.

Elle dîne généralement à 9 heures, de harengs grillés. Elle écrit alors des lettres et se montre une correspondante très agréable.

Après son courrier, la reine tient une conférence avec le surintendant, sir Hill Child, qui a la charge de tout le personnel de la maison royale. Vient, après, une conférence avec le chef cuisinier.

Il y est question des mille moyens d'arranger les légumes et autres aliments dont le choix devient naturellement plus restreint en raison de la guerre.

Après son courrier, la reine tient une conférence avec le surintendant, sir Hill Child, qui a la charge de tout le personnel de la maison royale. Vient, après, une conférence avec le chef cuisinier.

Il y est question des mille moyens d'arranger les légumes et autres aliments dont le choix devient naturellement plus restreint en raison de la guerre.

Après son courrier, la reine tient une conférence avec le surintendant, sir Hill Child, qui a la charge de tout le personnel de la maison royale. Vient, après, une conférence avec le chef cuisinier.

Il y est question des mille moyens d'arranger les légumes et autres aliments dont le choix devient naturellement plus restreint en raison de la guerre.

Après son courrier, la reine tient une conférence avec le surintendant, sir Hill Child, qui a la charge de tout le personnel de la maison royale. Vient, après, une conférence avec le chef cuisinier.

Il y est question des mille moyens d'arranger les légumes et autres aliments dont le choix devient naturellement plus restreint en raison de la guerre.

Après son courrier, la reine tient une conférence avec le surintendant, sir Hill Child, qui a la charge de tout le personnel de la maison royale. Vient, après, une conférence avec le chef cuisinier.

Il y est question des mille moyens d'arranger les légumes et autres aliments dont le choix devient naturellement plus restreint en raison de la guerre.

Après son courrier, la reine tient une conférence avec le surintendant, sir Hill Child, qui a la charge de tout le personnel de la maison royale. Vient, après, une conférence avec le chef cuisinier.

Il y est question des mille moyens d'arranger les légumes et autres aliments dont le choix devient naturellement plus restreint en raison de la guerre.

Après son courrier, la reine tient une conférence avec le surintendant, sir Hill Child, qui a la charge de tout le personnel de la maison royale. Vient, après, une conférence avec le chef cuisinier.

Il y est question des mille moyens d'arranger les légumes et autres aliments dont le choix devient naturellement plus restreint en raison de la guerre.

Après son courrier, la reine tient une conférence avec le surintendant, sir Hill Child, qui a la charge de tout le personnel de la maison royale. Vient, après, une conférence avec le chef cuisinier.

Il y est question des mille moyens d'arranger les légumes et autres aliments dont le choix devient naturellement plus restreint en raison de la guerre.

Après son courrier, la reine tient une conférence avec le surintendant, sir Hill Child, qui a la charge de tout le personnel de la maison royale. Vient, après, une conférence avec le chef cuisinier.

Il y est question des mille moyens d'arranger les légumes et autres aliments dont le choix devient naturellement plus restreint en raison de la guerre.



COLONEL HONORAIRE. — Le London Scottish Regiment est fier d'avoir comme colonel-honoraire, sa Majesté la reine Elizabeth. Voici la souveraine faisant l'inspection de son régiment sur les vastes terrains du palais de Buckingham. Le colonel L.D. Henderson, officier commandant, l'accompagne.

Il est rare que la reine fume après dîner, mais souvent elle allume une cigarette, afin que ses hôtes ainsi autorisés, puissent griller une cigarette.

Mère de famille

Il est très exceptionnel que la reine ait besoin des soins du docteur. Toutefois l'un des quatre médecins officiels des souverains se tient toujours à la disposition de ceux-ci.

Lorsque la reine passe la fin de semaine à Windsor, elle assiste, le dimanche à l'office anglican et son plus grand plaisir est alors de passer la matinée avec ses filles, les jeunes princesses.

Naturellement l'éducation de l'héritière présumptive, la princesse Elizabeth, offre une importance particulière.

Bien que le cabinet britannique ait un droit d'information sur le cours des études de la jeune prin-

cesse, le roi et la reine tiennent à conserver autant que possible la direction de l'éducation et des études de leurs filles.

La reine s'efforce de faire des princesses des enfants bien douées, sages et bien portantes et elle les tient autant que possible hors de toute publicité.

Les princesses apprennent le latin, le français et l'histoire, ainsi que la musique. L'étude de l'allemand a été remplacée par celle de l'espagnol.

Fière de son origine écossaise, la reine Elizabeth n'oublie pas que sa mère, elle, est Anglaise et c'est avec infiniment de bon sens et d'esprit qu'elle déclara un jour à ce sujet: "Je suis fière d'être Ecossaise, mais je suis née en Angleterre et suis reine d'Angleterre".

Disons, à notre tour que l'Empire britannique, lui, est fier d'avoir une telle reine.

On peut dire que la reine Elizabeth est la femme la plus admirable et la plus admirée de l'Empire.



UNE FEMME AU TACT EXQUIS. — A l'arrivée de nos souverains à Québec — lors de la visite royale, le 22 juin, 1939 — l'honorable Maurice Duplessis, que l'on voit ici saluant la reine, s'adressa à elle en français. Sa Majesté répondit en français prouvant — selon le magazine de France, MARIANNE, qu'elle connaissait le pur patois tourangeau.

GUY L'ECLAIR

PAR
ALEX
RAYMOND

Reproduit de L'Espresso



RENA ET
LISE SONT
RECONNUES
PAR DES AGENTS
SECRETS DE MING,
QUI TENTENT DE LES
FAIRE PRISONNIÈRES



LISE EST BIENTÔT RENDUE
IMPUISSANTE MAIS RENA
PARVIENT À S'ÉCHAPPER



L'ALARME EST
SONNÉE ET
RENA DOIT SE
TENIR CACHÉE
ET NE PEUX
SECOURIR
LISE...



ENTRE-TEMPS,
GUY, DÉGUISE,
PÉNÈTRE DANS UN
ASCENSEUR QUI MENE
AU CAMP DE CON-
CENTRATION.



ARRIVÉ
DANS LE CAMP
GUY VOIT SON CHEMIN COUPÉ
PAR UN BARRAGE DE RAYONS DE LA
MORT. À CET INSTANT, IL ENTEND
UN BRUIT DE PAS.

Page 1941. Émile Proulx. Représentation, inc. Tous droits réservés.

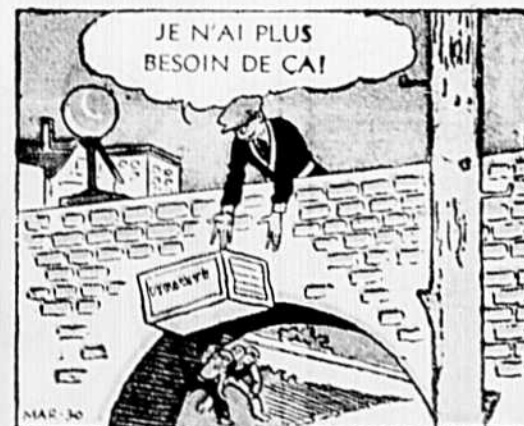


GUY RETOURNE DANS L'ASCENSEUR,
IGNORANT QUE LISE, PRISONNIÈRE,
PASSÉ À CÔTÉ DE LUI!

A SUIVRE

ELLA PICOTTE

par
BILL CONSELMAN JR. CHARLIE PLUMB



Si vous aimez nos pages comiques: Dites-nous le!

DICK TRACY

RESTE ICI ET SI TU VOIS
VENIR QUELQU'UN TU
M'AVERTIRAS AUSSITÔT.

TA BLESSURE N'EST PAS
GRAVE ET TU SERAS BIENTÔT
GUÉRI. ET SOUVIENS-TOI DE
CECI!

TU NE PEUX AVERTIR LES
POLICIERS QUE JE T'AI
BESSÉ CAR TU ES TOI-
MÊME RECHERCHÉ PAR
LA POLICE!

ENTRE-TEMPS:...

VOUS ASSUREZ BIEN
CONNAÎTRE LA FAMILLE
JASMIN?

OUI! JE
SUIS LE
FIANCÉ DE
MYRNA!

AVEZ-VOUS
ÉTÉ CHEZ VOTRE
FIANCÉE DEPUIS
L'ASSASSINAT?

OUI, MAIS SA
GRAND'MÈRE
N'A PAS VOULU
ME LAISSER
ENTRER!

ELLE A MÊME
ENLEVÉ LA SON-
NETTE POUR QUE
MYRNA IGNORE
QUE J'Y VAIS!

VENEZ AVEC
NOUS! JE CROIS
QUE VOUS
ALLEZ POU-
VOIR NOUS
AIDER!

JE VAIS ME DÉBARRASSER
DU FIANCÉ DE MYRNA. JE
NE VEUX PAS QU'IL AIT
UNE PARTIE DE L'HÉRITAGE!

PLUS TARD...

VOUS AVEZ DÙ VOUS
TROMPER! LA SONNETTE
EST TOUJOURS LÀ! TENTEZ
DE VOUS FAIRE ADMETTRE
DANS LA MAISON

MON FIANCÉ! JE
DOIS L'EMPECHER
DE...

AYE!
OU'EST
CELA?

J'ÉTOUFFE!
J'ÉTOUFFE ET JE
NE VOIS PLUS
RIEN!

QUE
LUI EST-IL
ARRIVÉ?

ON DIRAIT
QU'IL SE MEURT,
PAT!

MENONS-LE
À L'HÔ-
PITAL!

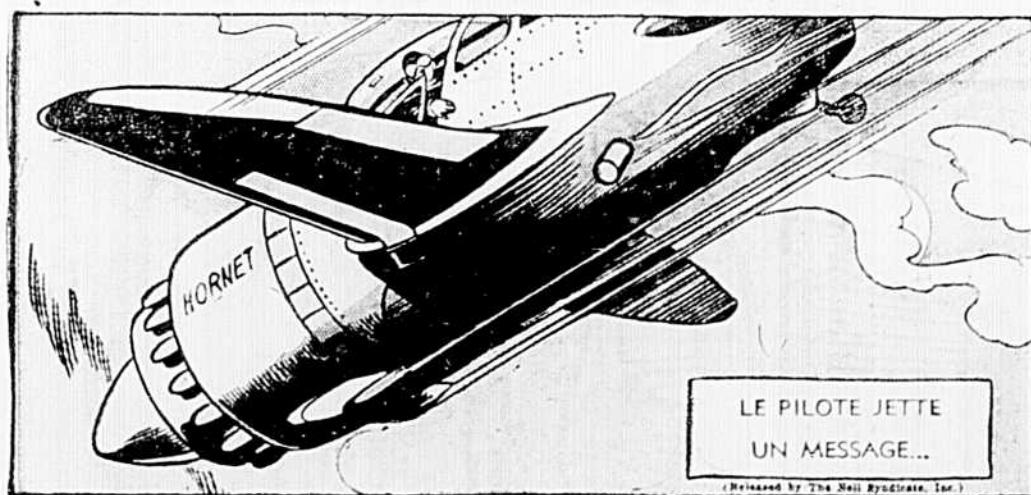
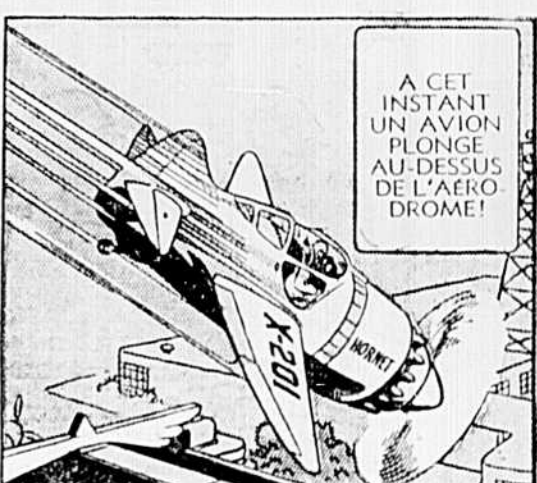
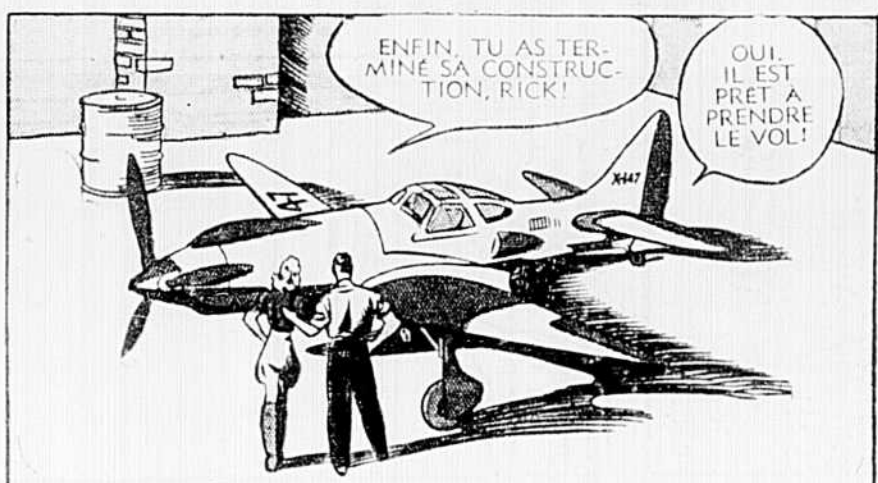
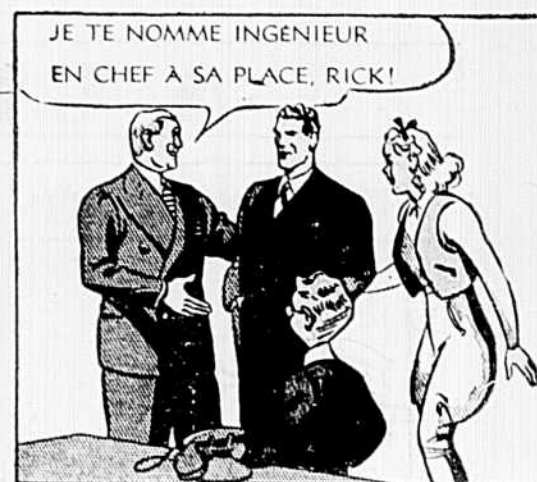
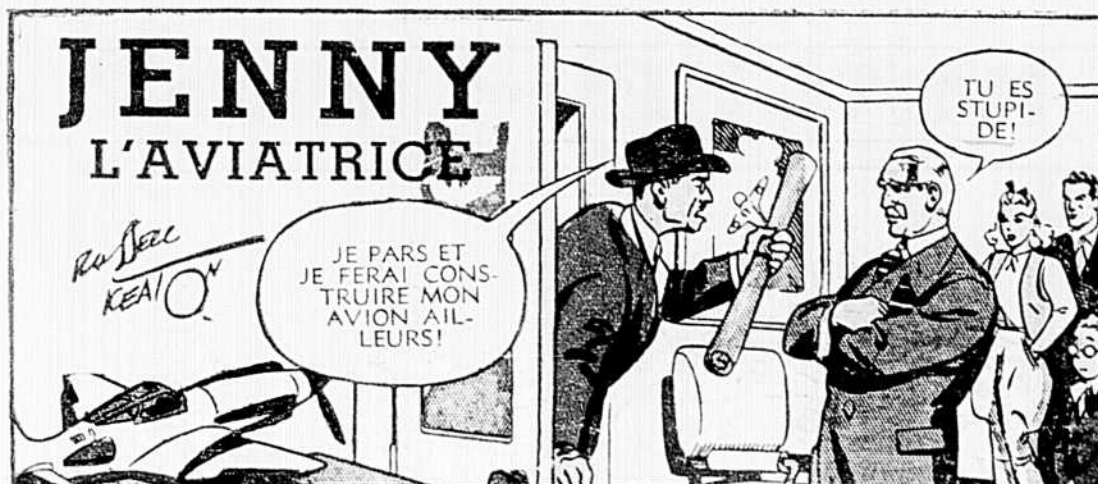
MAIS IL ÉTAIT
EN PARFAITE
SANTÉ VOICI
UN INSTANT!
OU'EST-IL
ARRIVÉ?



PAULINE ET SES AMIS

par

LIFE
STERRETT.



A LA BLAGUE par ED REED

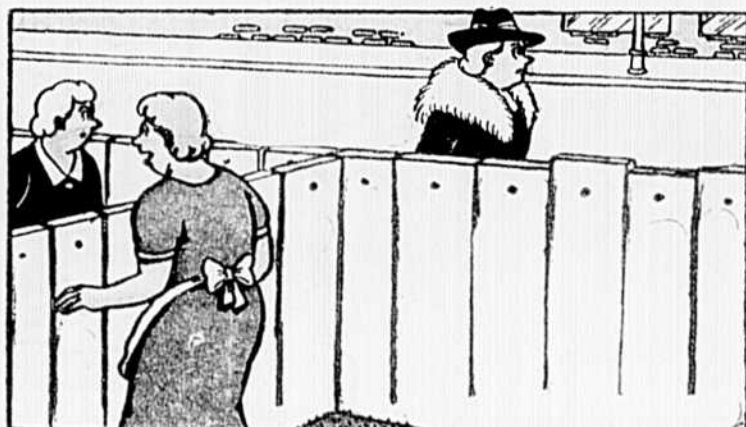
TROIS INNOCENTS



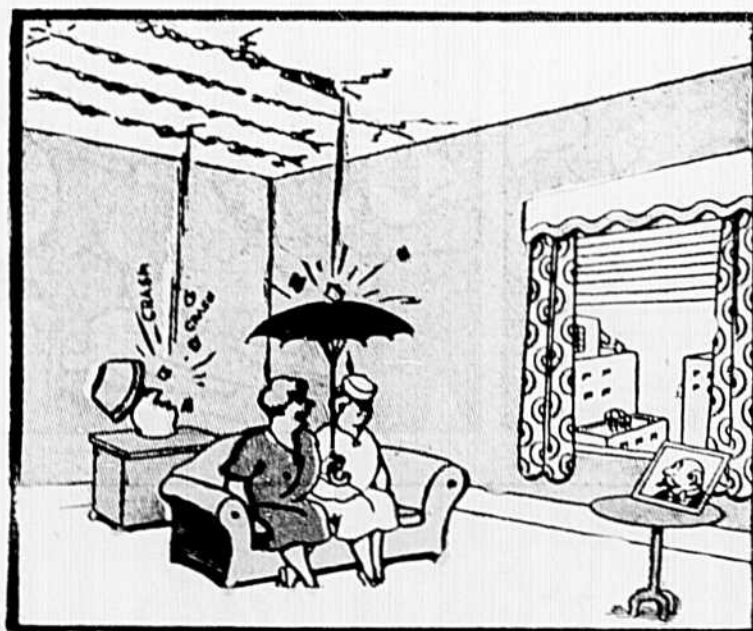
"Vous avez raison, général... un mauvais écolier fait un mauvais soldat!"



"N'oubliez pas surtout de tout remettre en place — je suis un homme d'ordre!"



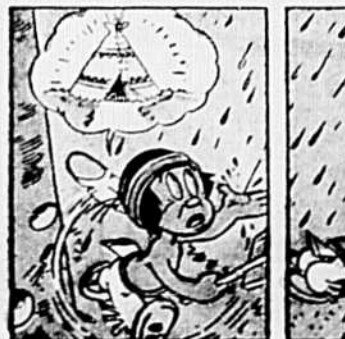
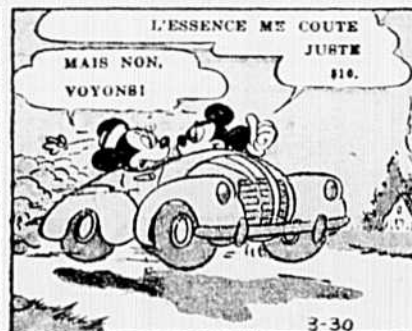
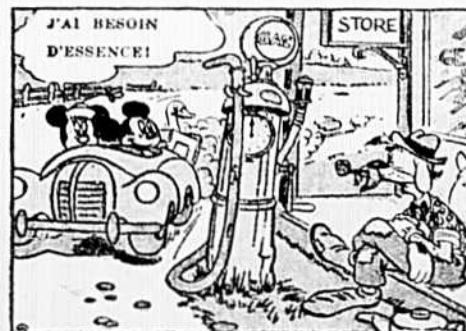
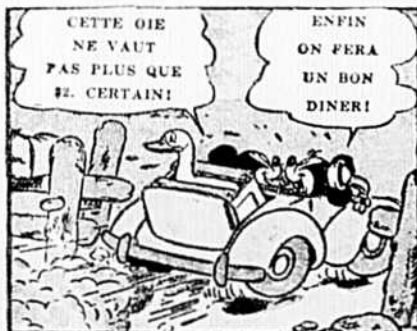
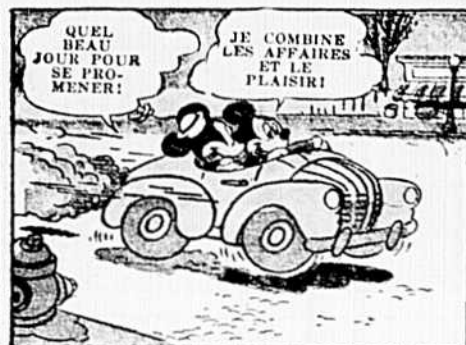
"J'aurais pu être son amie si à notre première rencontre, je n'avais été sa partenaire à un bridge!"



"Charles laboure pour semer du gazon sur le toit".



"Au premier orage il n'y paraîtra plus!"



POLICE-SECOURS

par
EDDIE SULLIVAN
et
CHARLIE SCHMIDT

MARTIN S'EST FAIT CHANGER LA PHYSIONOMIE PENDANT QUE TROIS DE SES HOMMES SURVEILLAIENT LA MAISON DU DOCTEUR...



*La mode
américaine
a cherché
surtout à
être simple
et elle a
parfaitement
réussi*



Toujours du noir



Voici une robe idéale pour la femme d'affaires moderne qui doit adapter ses toilettes pour toutes les occasions. Elle est taillée dans un crêpe noir très souple. Extrêmement simple, elle comporte pour tout agrément, un drapé en jersey rouge feu à l'encolure en V. Un béret de feutre noir et des accessoires de suède de même ton complètent cet ensemble.

Le tulle

Pour danser, la robe de tulle, légère, aérienne, est toujours jolie. Cette saison on aime le tulle plissé. Il faut employer bien entendu du gros tulle, ayant de la tenue.

Vu aussi une robe de cocktail ravissante, à manches longues et à jupe courte, faite de gros tulle noir clair et posée sur un fond de satin noir.

★ JUPES: les jupes nouvelles sont droit fil, ont une ampleur modérée donnée par des plis plats piqués sur les hanches ou par des sections. Elles sont très courtes.



Coiffures de fantaisie, permanentes etc.

Demandez un rendez-vous

SALON ROMAIN
6106 ST-HUBERT

CRéscant 0663

Avec un manteau de voyage

Maman a décidément assez porté ce manteau de voyage!

Par une transformation bien simple, il deviendra un confortable manteau sport pour sa grande fille. On supprimera la parementure devant: il fermera bord à bord, grâce à des pattes taillées soit dans la parementure, soit dans la bande prélevée en bas pour raccourcir. Les devants seront ajustés. On laissera l'ampleur du dos, mais retenue par une martingale prise aussi dans les chutes.

Il est possible aussi de confectionner dans ce bon manteau, pour la jeune fille qui va aux sports d'hiver, une très confortable veste bien chaude, avec un capuchon s'adaptant parfaitement à son encolure.

Si le manteau est en tissu réversible, on l'emploiera, pour ces diverses transformations, du côté fantaisie: les fillettes auront ainsi l'illusion d'avoir des vêtements tout à fait neufs, ce qui leur plaira davantage.

LES BEAUX JOURS SONT REVENUS



La note caractéristique de ce tailleur est la simplicité. Il est idéal pour la ville et pour le voyage. La jaquette est longue et s'orne de six petites poches. Petit col "Claudine".

ROBES ET MANTEAUX
Mlle DIONNE

5284-5286 Avenue du Parc
entre Fairmount et St-Viateur
Tél.: CR. 1840

Parade printanière

A gauche: robe de sport en crêpe rugueux dont la texture toute nouvelle est faite de fils tordus comme de petits câbles. Remarquez le mouvement des hanches et la boucle blanche qui agrémentent l'encolure. Au centre: robe d'après-midi en crêpe bleu marine accompagnée d'un boléro. Un collet de sheer blanc éclaire le corsage. Accessoires blancs. A droite: plus élégante que les deux autres, cette robe est en crêpe de la nouvelle teinte brun patate. Les drapés du corsage et de la jupe forment une boucle. Manches "dolman".

Que dire de cette cape?



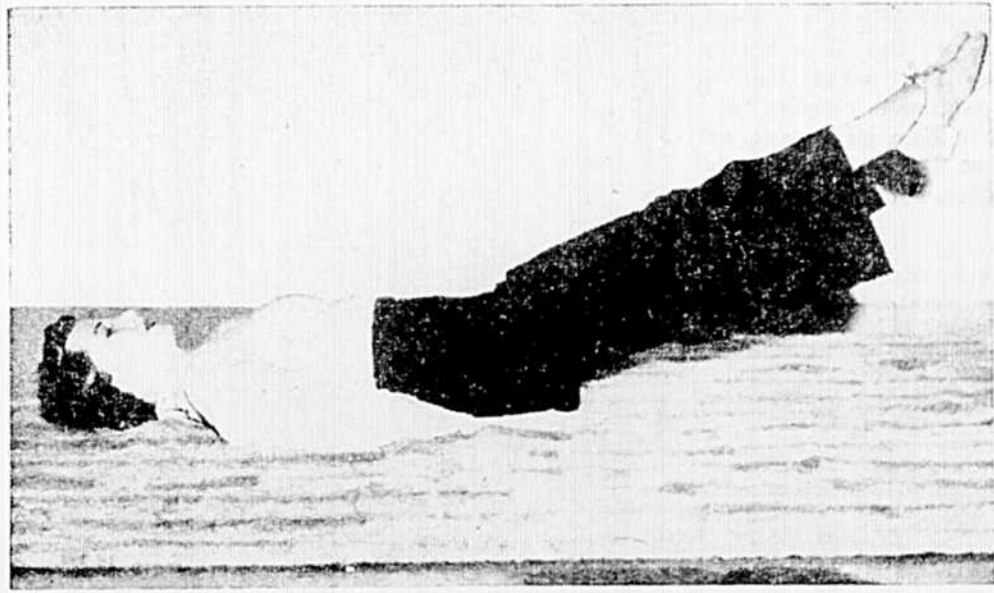
Voici un deux-pièces composé d'une robe boutonnée et d'une cape à l'allure militaire. On l'appréciera tout particulièrement en lainage bleu marine éclairé d'une touche de blanc.

A la revue printanière des Fusiliers Mont-Royal



Une assistance nombreuse et élégante se pressait, samedi après-midi, dans la salle d'exercices des Fusiliers Mont-Royal, où avait lieu la grande parade printanière, au bénéfice de l'Aide aux Soldats des Fusiliers. A l'issue du spectacle, qui a été couronné de succès, on a servi le thé. Les animatrices de cette réunion étaient Mme Jean Chaput, secrétaire, Mme Paul Grenier, présidente, Mme Paul Gaboury, secrétaire conjointe de l'organisation de la parade, Mlle Cécile Sauriol, organisatrice de la parade, Mme Maurice Forget, vice-présidente de l'Aide aux Soldats, Mme G.-D. Massue, femme de l'ancien commandant du 2ème bataillon des Fusiliers, Mlle Gaby Huot, qui était au contrôle des billets, Mme Gaston Leblanc, qui prit part à l'organisation, Mme J.-A. Boivin, trésorière de l'Aide aux Soldats, Mme Paul Savoy, en charge du thé avec Mme Forget, Mme Fernand Coupal et Mme Paul Sauvé, à qui l'on avait confié la rédaction du programme et Mme Louis Daoust, était en charge de la publicité. On voit un mannequin s'avancer sur la promenade tandis que les invités et les assistants admirent l'élégance de cette toilette d'après-midi. Notre autre vignette montre l'une des organisatrices de la revue commentant les nouveautés au microphone.

POUR LES JEUNES MAMANS



Rien n'est plus néfaste pour une jeune maman que de négliger de prendre les moyens de retrouver sa taille normale... Cet exercice qui consiste à s'étendre et à tenter de lever les jambes, sans bouger le reste du corps, est à conseiller en pareil cas.

POILS SUPERFLUS,
ENLEVES POUR TOUJOURS
Sans douleurs ni traces grâce à l'électrolyse, méthode perfectionnée et préconisée par corps médical. Garantie de réussite. Discretion absolue.
KEVA
DIPLOMEE DE
L'INSTITUT DE PARIS 1396 Ste-Catherine O., Mtl. - T.L. 4535

SIGNES, VERRUES, ACNE
(Boutons) POINTS NOIRS, Etc.

L'INSTITUT DE PARIS 1396 Ste-Catherine O., Mtl. - T.L. 4535

☆ La vertu est chose bien vaine et bien frivole si c'est à la gloire qu'elle demande sa récompense.
☆ Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps.
☆ Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que nos opinions.

Qu'il s'agisse d'une robe de ville ou d'une toilette du soir, il faut qu'elle soit aussi belle de dos que de face



Vous êtes-vous déjà vue, photographiée de dos sans avoir été avertie, autrement dit, sans avoir posé? C'est peut-être dommage pour vous, car ces photos, qu'on trouve affreuses nous rendent d'incontestables services: elles nous montrent, clair comme le jour, les défauts de notre tenue. Il faut absolument qu'une robe, que ce soit notre robe de ville ordinaire aussi bien que notre plus belle toilette du soir soit parfaite sous tous ses angles. Quand on rencontre une personne, notre attention se concentre sur son expression, sur son regard, plus encore que sur sa mise qui peut nous échapper presque complètement. Mais on remarque toujours un défaut de tenue, ce laisser-aller qui détruit entièrement le charme d'une femme. Et rendez-vous compte que l'on vous voit aussi

bien de dos que de face, et cela, tous les jours!... Même votre chevalier-servant ou votre mari a plusieurs fois par jour l'occasion de vous voir de dos, ne serait-ce que lorsqu'il s'efface devant une porte pour vous laisser entrer. Il faut que votre vue soit attrayante "tout le tour", si j'ose dire. Une journaliste américaine a cité le cas d'une maison de couture qui n'a pu réussir précisément parce qu'elle n'attachait pas assez d'importance au dos de ses robes. Ses créations n'avaient pas la moitié du chic de ses rivales qui se donnaient la peine d'étudier les modèles sur toutes leurs faces. Et n'oubliez pas non plus que votre coiffure doit être harmonieuse en arrière. Il est mieux d'être charmante sous tous les angles que sous un seul. N'est-ce pas votre avis?

SALUEZ gaiement...
LA SAISON PRINTANIERE

Pour vous Mesdames!

- LE COSTUME TAILLEUR DONNE UNE ALLURE PLUS DEGAGEE, PLUS ELEGANTE, PLUS AFFERMIE.
- CONFIEZ DONC LA CONFECTION DE VOTRE "TAILLEUR" A UN SPECIALISTE EN LA MATIERE.

JOS. FUOCO
"MON TAILLEUR"



211 est, rue Ste-Catherine, Montréal
TELEPHONE: BE. 3538



*Trois des plus jolis modèles
qui caractérisent
la Mode de Demain,
telle qu'exposée
aux Etats-Unis*

Les Hellènes et leurs drapés



Inspiration chinoise

Pour diner

Le croiriez-vous? D'une éprouvette de chimiste est sortie cette robe du soir, car le tissu est fabriqué d'une nouvelle composition de cellulose qui lui donne un lustre éblouissant. L'effet frappant est dû au contraste du noir et blanc employé ici. La jupe de la robe est ample à souhait. La jaquette réversible est maintenue par une ceinture étroite.

Voici une superbe robe de dîner d'inspiration chinoise. La robe noire, très amincissante, s'orne à la taille d'une large ceinture imprimée de fleurs d'orange. Une jaquette type mandarin du même imprimé que la ceinture complète l'ensemble. Dans les cheveux, on dispose deux grosses roses de velours aux couleurs vives.

★ JAQUETTES: ont une basque longue descendant jusqu'au poignet quand le bras est étendu le long du corps. Epaules carrées et rembourrées, revers s'ouvrant jusqu'à la taille. Les Jaquettes sont ornées de poches multiples.

La Broderie

Gorcy
F.W.R.

HA. 2360

1262 ST-DENIS
MONTREAL

Pour les élégances du printemps et de l'été, on nous offre ce costume du soir fait d'une robe de jersey de soie au drapé, très élaboré, et d'un cape volumineuse d'un chic parfait. Une large ceinture "Gaucha" s'harmonise avec le sac et les souliers. Le turban est également en jersey de soie.

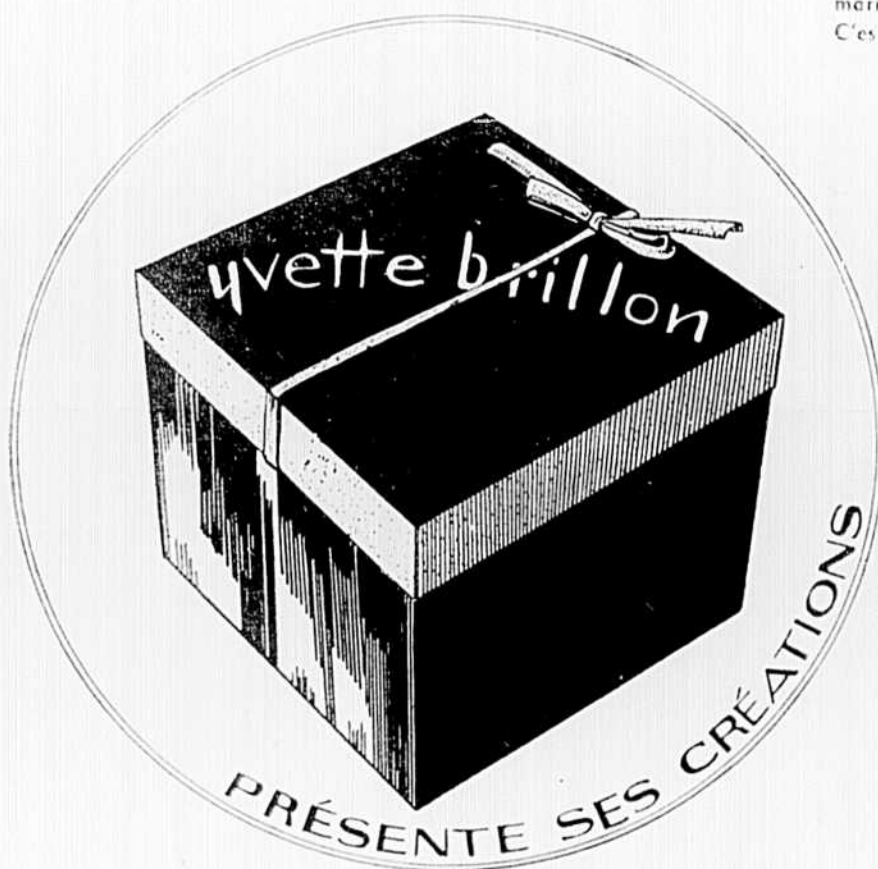


N'est-elle pas ravissante cette petite forme relevée de paille rugueuse vert olive garnie de lilas sucre brûlé et corail? Disposées comme elles le sont, les fleurs donnent un effet ensoleillé.

Le printemps fait fleurir des chapeaux ravissants

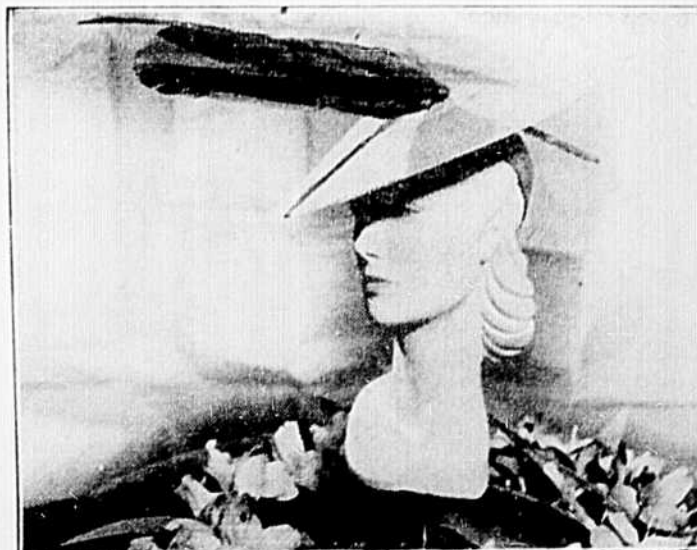


Très originale, n'est-ce pas, cette forme de bakou blanc orné d'appliqués de velours bleu marine rehaussés d'un point français rouge? C'est un des modèles d'avant-garde les plus charmants.



Un grand chapeau de paille de Milan noir est garni de petites pommes de velours bleu de Venise, faites à la main et de feuilles de feutre vert. Ce modèle est d'un chic parfait.

PAQUES n'est plus qu'à quelques jours. Et le grand souci des femmes, à cette époque de l'année, en pleine saison printanière, c'est de trouver le chapeau qui sera la plus exquise trouvaille de leur parure. Un beau chapeau est une chose exquise, il peut être même une oeuvre d'art. Il est encore plus intéressant lorsque, modèle exclusif, on est sûr de ne pas le voir sur une autre tête. Nous vous présentons dans cette page les plus nouveaux modèles de la saison printanière, qui a su rendre la mode à la fois éclectique et personnelle, ce qui est bien une preuve de son charme discret.



Le chapeau mandarin est à la mode. Celui que voici est en paille de Milan pain brûlé garni de deux longues plumes coûteuses rouille ombré.

*Que de charme
dans
les coiffures
modernes
qui mettent
en valeur
les boucles
légères!...*



Les franges reviennent

C'est un fait que les cheveux redeviennent courts en temps de guerre. On n'en connaît pas la raison exacte, mais on présume que c'est à cause de la plus grande facilité avec laquelle ils permettent de se coiffer. Les femmes n'en perdent pas pour cela leur féminité. Au contraire, la nouvelle mode préconise des boucles souples qui descendent sur le front et rappellent les franges d'autrefois. Les coiffeurs et les modistes se sont donné la main pour que les femmes puissent porter des chapeaux qui s'harmonisent avec la coiffure. A gauche, vous voyez combien cette nouvelle coiffure permet de porter avantageusement le chapeau "boîtes à pilules". De toute façon, si vous hésitez à couper vos cheveux, vous trouverez sur le marché, des franges artificielles, maintenues au chapeau. En haut, à droite: c'est une coiffure pompadour qui concentre son intérêt vers les tempes et la nuque. Les cheveux légèrement relevés, découvrent à moitié l'oreille, et s'enroulent en boucles souples sur la nuque. En bas, à gauche: l'influence Grecque se fait sentir dans les coiffures du soir. Celle que vous voyez ici est particulièrement intéressante. Une petite corde d'or savamment disposée en est tout le cachet. A gauche, voici la coiffure pompadour "Merry Widow". Les boucles descendent bas sur le front.

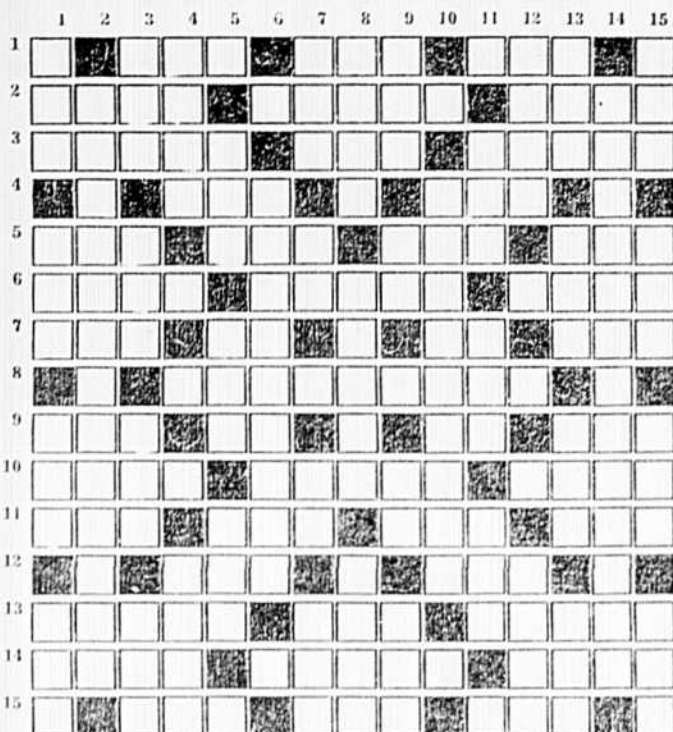


Cheveux courts, coiffures simples



Les nouvelles expositions de coiffures nous offrent les modèles que vous voyez ici. De gauche à droite: la coiffure préférée des régiments irlandais. Elle est nommée "Irish Bob". Les cheveux sont roulés en boucles. — La seconde coiffure est exécutée sur des cheveux teints en bleu minuit, un noir aux reflets bleutés.

C'est une coiffure relevée, à larges toques et ornée d'une boucle de ruban. La troisième, prévue pour une blonde, est celle de la "Fille de Neptune". C'est en effet un arrangement de vagues digne d'une sirène. — La dernière enfin, qui se nomme "Nuit Etoilée", est une coiffure du soir, exécutée sur cheveux noirs, savamment bouclés et piqués d'étoiles.



HORIZONTAL

- 1—Biographie — Côté d'un navire, qui se trouve frappé par le vent — Per de prisonnier.
- 2—Bande de fer sur laquelle s'emboîtent les roues des locomotives — Remorquer un bateau — Sèparé.
- 3—Anneaux de fer — Colère — Chef qui prit et pillà Rome.
- 4—Caractère du style — Nuage.
- 5—Petite corne du bois d'un cerf — Monnaie roumaine — Selle grossière — Débit de boisson.
- 6—Embarras, ennui — Tiré à la filière — Femelle du canard.
- 7—Meuble — Conjonction — Note de musique — Nom de deux chaînes de montagnes.
- 8—Egalisera, en parlant des boucles d'un tricot.
- 9—Pronom personnel — Ch.-l. de c. (Haute-Saône) — En matière de — Hardi.
- 10—La femme, en général — Ch.-l. d'arr. (Corrèze) — Armes.
- 11—Salon — Un des cantons suisses — Ville du Wurtemberg — Vaisseau de terre.
- 12—En forme d'oeuf — Liquide incolore.
- 13—Attaque de nerfs — Plus mal — Empreinte.
- 14—Filet pour prendre des oiseaux — Véhicule démodé et défectueux — Met en circulation.
- 15—Du verbe avoir — Mammifère rongeur — Béante.

VERTICAL

- 1—Bison d'Europe — Durillon — Général américain — Eclat de voix.
- 2—Culture des arbres.
- 3—Pièce ronde de métal cannelée en spirale — Cérémonie religieuse — Terre entourée d'eau — Allez, en latin.
- 4—Petite île — Qui a de gros os.
- 5—Terrain sur lequel on marche — Unité de travail — Pommade de blanc de plomb.
- 6—Ordure qu'on enlève d'un lieu sale.

Réponse de la semaine dernière

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	H	E	R	C	H	A	O	E	R	S	T	E	D
2	A	I	R	H	U	L	O	T	T	E	F	M	U	
3	N	E	R	A	N	I	M	E	R	A	S	S	R	
4	E	T	A	P	P	E	E	L	I	E	E	E		
5	L	A	C	E	A	G	E	E	T	U	I			
6	P	A	I	E	E	L	A	V	E	R	S	E		
7	A	L	E	E	T	E	A	R	A	E	S	T		
8	N	O	A	N	A	I	E	V	E					
9	E	A	I	S	P	L	I	E	R	S	E			
10	C	A	R	S	I	O	N	F	O	U	F			
11	A	R	M	A	N	D	E	V	I	S	I	O	N	
12	T	E	N	A	S	C	E	I	T	E				
13	B	E	C	U	I	L	I	N	O	E	L			
14	E	H	E	R	E	U	B	E	N	P	A			
15	A	O	D	I	L	E	D	O	T	P	L	I		
16	U	T	A	H	A	T	O	U	T	V	R	A	C	
17	S	E	T	A	T	C	L	E	G	U	E	T		
18	S	E	T	A	L	A	F	R	E	T	P			
19	N	S	E	F	L	A	N	C	E	R	A	S	P	
20	O	I	L	P	R	I	E	R	A	I	A	I	E	
21	B	R	A	V	A	D	E	G	I	N	G	U	E	R



Ce patron de bolero de laine No. 6690 peut être obtenu dans les grandeurs suivantes: 12, 14, 16 et 18 ans.

Une pièce rare qu'il avait prise pour un vil cailloux

- 7—Règle obligatoire — Ville de Chaldée — Tellement — Indique la cause.
- 8—Conduit d'appel d'air — Plantes ombellifères — Pierre brillante, feuilletée et écaillée.
- 9—Être fantastique doué d'un pouvoir surnaturel — Indique répétition — Château des princes d'Orléans — Dénue de jugement.
- 10—Conforme à l'ordre de la nature.
- 11—Point où l'on vise — Grand nombre — Qui n'a point d'éclat.
- 12—Exister — Substance azotée.
- 13—Petite prairie — Couleur du cheval — Brut — Conscience.
- 14—Etat d'un corps chauffé jusqu'à devenir blanc.
- 15—Mot arabe signifiant fils — Roue à gorge d'une poulie — Levant — Lettre grecque.

CHOTEAU, (Montana), 1. — Un petit bonhomme de neuf ans, Mark Bruno, trouva, près de la hutte de ses parents, un objet qui lui parut être un caillou assez bizarre. Il montra à son père cet objet d'un pouce et un huitième de diamètre et d'un pouce d'épaisseur, qui était tout couvert de saleté et de gravier. Croyant que c'était une pièce de monnaie, M. Bruno le fit voir à son tour à un expert. Ce dernier lui déclara que c'était une pièce fort rare qui avait été frappée durant le règne de l'empereur romain Adrien, entre l'an 117 et 138, Anno Domini.

D'un côté, en bas-relief, la tête d'Adrien peut être facilement discernée alors qu'au verso, on voit la figure d'une femme et la lettre

S, dénotant apparemment la valeur de la pièce. On croit que cette pièce rare a été apportée en Amérique par les Espagnols, durant la première période de l'histoire américaine, ou par des trappeurs ou des explorateurs.

Bataille contre trois policiers

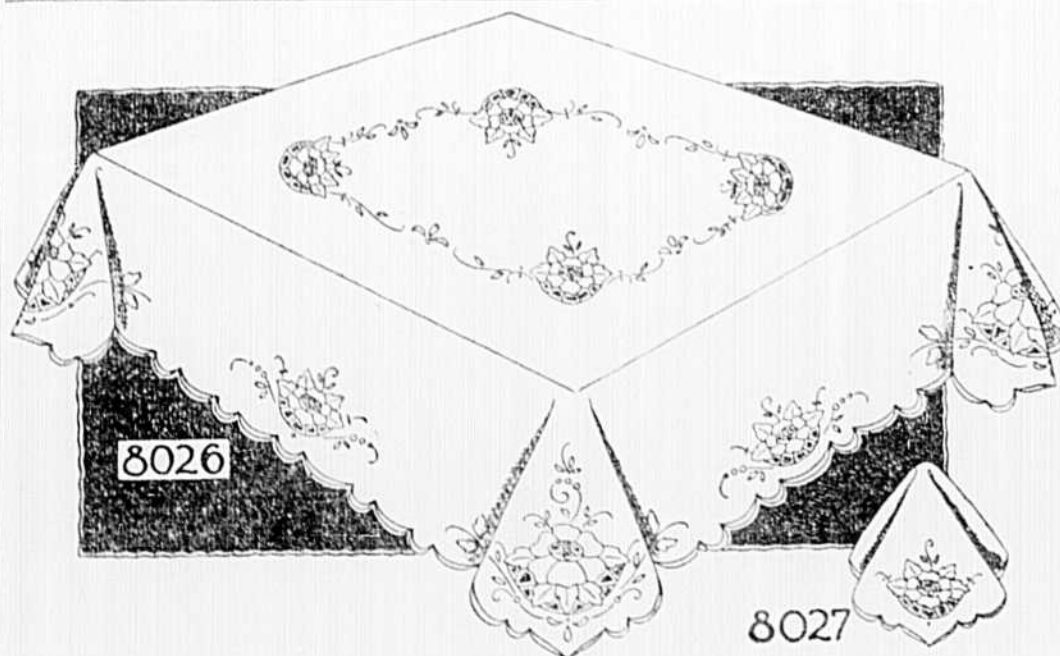
NOUVELLE ORLEANS, 1. — Il n'y a pas que les malfaiteurs qui battent avec les policiers. Un raton domestique, du nom de Mickey, se prit dans un piège à rat. Il devint d'une rage folle et ne voulut être approché de personne. Il fallut trois constables et un sergent irlandais pour l'arrêter. Mickey était d'une humeur massacrante et livra une véritable bataille aux policiers, ses sauveteurs, ce qui prouve que les bonnes intentions ne sont pas toujours appréciées ici-bas.

Prendre le bridge au sérieux

KANSAS CITY, 1er. — Un percepteur des impôts sur le revenu, Ben Norberg, vérifiait l'autre jour les 270,000 sommes qu'il avait perçues durant les neuf années de sa carrière. Il s'aperçut, sur son rapport, qu'une femme avait déclaré ses gains au bridge qui s'élevaient à \$5.40. Jamais Norberg n'a rencontré une femme pour prendre le bridge aussi au sérieux.

La vie du "ranch" fait grand bien aux jeunes délinquants

SAN FRANCISCO, 1er. — Cette ville a acheté un ranch de 240 acres près de Gualala, située dans une région boisée. C'est là que, depuis deux ans, l'on envoie les jeunes délinquants, dans le but de leur faire reprendre le goût à la vie normale et saine. Sur un total de 49 jeunes gens qui ont passé là, un seul a répété ses turpitudes une fois rentrée chez lui, dans sa ville natale. Pour opérer ce ranch, il n'en coûte que \$20,000 par année, y compris les salaires. Ces jeunes pensionnaires ont aussi un intérêt financier dans le succès de leurs propres efforts vis-à-vis leur réhabilitation. Ce sont eux qui repèrent la propriété et cultivent les légumes consommés. Ils achètent des jeunes veaux, des brebis, des cochons, les élèvent et les vendent au ranch ou au marché. Lorsque ces garçons s'en retournent chez eux, ils sont en meilleure condition physique et morale et ne cherchent plus à s'associer avec de mauvais compagnons. Ils ont appris au ranch une leçon qui leur sera profitable toute leur vie. Et voilà comment, à San Francisco, on résout le problème des jeunes délinquants.



8026 A. — NAPPE. Patron à tracer 0.35 cts. Au fer chaud 0.90 cts complet.
8027 A. — SERVIETTES POUR APPAREILLER. Patron à tracer 0.15 cts. Au fer chaud 4 pour 0.30 cts. Au prix il faut ajouter 4% de taxe pour Montréal et 2% en dehors de Montréal.
On peut se procurer ces patrons en envoyant chèque ou mandat-poste à PHOTO-JOURNAL, 1212, rue St-Denis, Montréal.



Voulez-vous ce patron 9576 de robe d'après-midi? Vous pouvez vous le procurer dans les grandeurs suivantes: 12, 14, 16, 18, 20, 30, 32, 34, 36, 38 et 40. La grandeur 16 requiert 3 1/4 verges de tissu de 39 pouces de largeur.



Patron 9579 à tracer 0.20 cts. Jolie robe tailleur qui sied à tous les âges. Vous pouvez obtenir ce patron dans les grandeurs suivantes: 14, 16, 18, 20, 32, 34, 36, 40 et 42. La grandeur 16 requiert 3 7/8 verges de tissu de 35 pouces.

Ce que vous pouvez faire avec des jaunes d'oeufs

GATEAU DORE

2 1/2 tasses de farine tamisée. 2 1/2 c. à thé de poudre à pâte.
1/2 c. à thé de sel. 1/4 de tasse de shortening.
1 1/4 tasse de sucre granulé. 8 jaunes d'oeufs.
3/4 de tasse de lait. 1/2 c. à thé d'essence de citron.

Tamisez ensemble trois fois, la farine, la poudre à pâte et le sel. Défaites la shortening en crème; ajoutez graduellement le sucre, en continuant de battre jusqu'à ce que le mélange soit lisse et mousseux. Battez les jaunes d'oeufs jusqu'à épaississement et de belle couleur citron; ajoutez alors au mélange crémeux et battez de nouveau jusqu'à ce que ce soit aussi, très mousseux. Ajoutez ensuite la farine mélangée, alternant avec le lait et l'essence, puis battez avec soin. Faites cuire dans trois léchefrites beurrées de 8 pouces de diamètre, à four modérément chaud (375. d. F.) pendant 25 minutes. Remplissez ensuite les étages avec un givre au citron, et glacez ensuite tout entier. Saupoudrez de coco râpé.

POUR DECORER LES SALADES

Si vous désirez donner une ornementation à vos salades, à vos pommes de terre, à vos légumes, ou à vos salades de poissons, servez-vous de jaunes d'oeufs comme garniture. Faites cuire des oeufs entiers dans de l'eau bouillante, puis une fois cuits durs, vous en retirez la partie blanche la réservant pour un autre usage, et vous ne vous servez que des jaunes les pilant après refroidissement avec une fourchette. Ajoutez à vos salades ou saupoudrez sur les légumes ou pommes de terre.

OEUF DURS FARCIS DE SARDINES

Faites cuire des oeufs durs, enlevez la coquille et coupez-les en deux. Enlevez soigneusement le jaune en prenant soin de ne pas briser le blanc. Mélangez aux jaunes une once de beurre, une boîte de sardines, une cuillerée à table d'huile d'olive, un peu de Cayenne, et du vinaigre au goût. Battez le mélange jusqu'à consistance d'une pâte crémeuse dont vous remplirez les blancs d'oeufs. Vous servez ces oeufs farcis sur des feuilles de laitue par moitié; ou encore vous rattachez les moitiés au moyen d'un cure-dent et garnissez de persil.

SUR LES EPINARDS

Si vous ne devez vous servir des jaunes d'oeufs que le lendemain, ayez soin de les couvrir d'eau froide et de les mettre dans le frigidaire jusqu'au moment de vous en servir. A ce moment, coulez-les, et faites-les cuire dans de l'eau salée, doucement, entièrement recouvert d'eau, pendant 15 minutes. Enlevez et faites refroidir. Hachez-les finement, et servez vous de ce hachis pour garnir les épinards, les betteraves, ou encore pour choux-fleurs et soupes à la crème. Vous pouvez aussi battre les jaunes d'oeufs (non cuits cette fois) et vous en servir pour faire des sauces pour viandes à la crème, poissons, et aussi comme jus pour fricassé de poulet.

PAIN AU GINGEMBRE

2 1/2 de tasse de beurre. 1/2 c. à thé de poudre à pâte.
1 tasse de mélasse. 2 oeufs.
2 c. à thé de gingembre. 1 tasse de cassonade.
1 c. à thé chacun de cannelle. 1/4 de c. à thé de muscade
et de clous de girofle. 1 c. à thé de soda.
1 tasse de lait sûr. 1/4 de c. à thé de sel.
3 tasses de farine.

Versez le beurre chaud fondu dans la mélasse; ajoutez le sucre et les oeufs bien battus; tamisez ensemble les ingrédients secs et ajoutez-les au premier mélange en alternant avec le lait sûr. Battez bien. Faites cuire dans un moule peu profond, graissé et enfariné, pendant 40 minutes à 350. d. F.

A votre gré vous pouvez ajouter du raisin, que vous aurez soin de passer dans la farine avant de les mêler au mélange.

REMPLEISSAGE DE SANDWICHES

Voici un bon remplissage de sandwiches, très riche en fer, et que vous pouvez faire avec des jaunes d'oeufs. Combinez deux jaunes d'oeufs cuits durs avec une demi-tasse de céleri haché, et une demi-tasse de carottes finement râpées, et une tasse de chou haché, finement aussi, un peu de poivre, de sel, trois cuillerées à table de mayonnaise, et une de sauce chili. Cette quantité vous permet de faire cinq succulents sandwiches.

POISSON BOUILLI

Prenez un beau poisson, essuyez-le et découpez-le par tranches. Assaisonnez chaque tranche avec du sel et quelques gouttes de jus de citron. Joignez les tranches ensemble comme avant le découpage et mettez le poisson dans du parchemin végétal. Les tranches se tiennent accolées ensemble après la cuisson, mais peuvent être facilement séparées en introduisant un couteau dans chaque taillade. Plissez les bords du papier pour en former un sac, ficellez, et immergez en eau bouillante. On peut isoler le sac au moyen d'un treillis. Faites bouillir rapidement pendant cinq minutes et ensuite plus lentement à raison de 8 à 10 minutes pour chaque livre de poisson. Utilisez les jus échappés du poisson qui se trouvent en dedans du papier pour la confection d'une sauce. On peut confectionner une sauce blanche épaisse pendant la cuisson du poisson et l'éclaircir ensuite avec la liqueur du poisson. Ajoutez un oeuf cuit dur, haché ou tranché et servez la sauce aux oeufs avec le poisson. Lavez et asséchez le papier afin de pouvoir vous en servir de nouveau.

BRIOCES BRUNOISES A LA FAÇON D'ECOSSE

1/2 lb. de farine. 1 tasse de lait doux.
1 lb. de raisins de Corinthe. 1 lb. de raisins.
5 onces d'amandes émondées. 1/4 de lb. de sucre.
1 c. à thé de gingembre. 2 onces de citron confit.
1/4 de c. à thé de poivre de Jamaïque. 1 c. à thé de cannelle.
1/2 c. à thé de soude. 1/4 c. à thé de semences de carvi.
1/2 c. à thé de crème de tarte.

Mélangez bien avec les mains dans une bassine les ingrédients ci-haut mentionnés. Foncez un moule à gâteau avec une abaisse de pâte à feuilletage bien mince. Versez-y votre composition, puis avec les débris de pâte qui vous restent faites le couvercle, mouillez bien les bords et soudez-les avec soin. Piquez avec une fourchette et vernissez de lait doux. Faites cuire pendant au moins trois heures à four modéré.

Souvent il vous arrive de faire des desserts dans lesquels vous n'employez que les blancs d'oeufs, les jaunes ne vous servant à rien à ces moments et vous vous désolerez de les perdre, parce qu'ils sèchent très vite. Eh! bien tel ne sera plus le cas puisque vous pourrez faire de succulents plats avec ces jaunes d'oeufs. Il y a d'abord le magnifique gâteau doré, la cossetarde velours, les sandwiches variés, puis les salades et les plats de légumes que vous pouvez enjoliver avec les jaunes d'oeufs. La vignette illustre magnifiquement les recettes que nous vous offrons.



Potage à la crème d'oignon

1 1/2 c. à soupe d'oignon concentré.
1 1/4 chopine de lait chaud.
2 c. à soupe de beurre.
1 1/2 c. à soupe de farine tamisée.

Faites fondre le beurre dans une casserole, ajoutez l'oignon et la farine laissez cuire à feu doux pendant deux minutes en remuant constamment. Ajoutez ensuite le lait chaud tout à la fois, sans cesser de remuer, sur un feu doux jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de grumeaux. Enlevez juste avant le point d'ébullition, poivrez au goût, et servez chaud.

Pommes épicées

Prenez le quart d'une mesure de pommes, une tasse de vinaigre, une demi-tasse d'eau, une tasse de cassonade, de la cannelle, une cuillerée à thé de clou et une de piment (ces épices non mouluées). Faites bouillir ensemble pendant dix minutes, l'eau, le vinaigre, le sucre et les épices. Lavez, et pelez les pommes; enlevez les coeurs, et mettez-les dans une casserole, puis versez le vinaigre dessus; faites bouillir pendant cinq minutes. Enlevez ensuite le couvercle et faites bouillir doucement jusqu'à ce que les pommes soient tendres, puis laissez les épices avec les pommes.

Brioche américaines

Passez au tamis trois tasses de farine avec deux cuillerées à thé de crème de tartre et une de soude. Brisez bien dans la farine un quart de livre de beurre. Foulez avec la main en ajoutant une quantité considérable de lait assez pour faire une pâte ferme. Roulez à un demi-pouce d'épaisseur. Frottez la avec trois-quarts de beurre et de sucre défaits en crème. Roulez, et coupez en tranches de trois-quarts d'épaisseur. Rangez dans une léchefrite bien graissée et faites cuire à four modéré jusqu'à cuisson parfaite.

Tomates farcies de sardines

Remplacez le coeur d'une tomate par une farce composée des ingrédients suivants: une boîte de sardines en purée assaisonnée d'une once de beurre fondu, de la chapelure dorée, une cuillerée à thé de sauce Worcestershire et du poivre de cayenne au goût. Vous pouvez aussi mettre un peu d'oignon haché très menu. Quand le tout forme une pâte compacte, farcissez les tomates que vous coifferez d'une pointe de beurre avant de les faire cuire au four.

Une boîte de sardines suffit pour farcir quatre tomates.

Brioche de fin de carême

(HOT CROSS BUNS)

Prenez une pâte à brioche ordinaire, et avec un couteau bien tranchant tracez deux croix en angles droits, ou imprimez des sillons en croix avec un crayon sur chaque brioche. Quand elles seront presque à point, glacez-les, puis masquez la croix que vous aurez tracée de sucre granulé, recommencez à glacer et à saupoudrer jusqu'à ce que la croix soit remplie de sucre. Achevez alors la cuisson. Vous pouvez mêler au sucre de la cannelle ou de l'essence de citron.

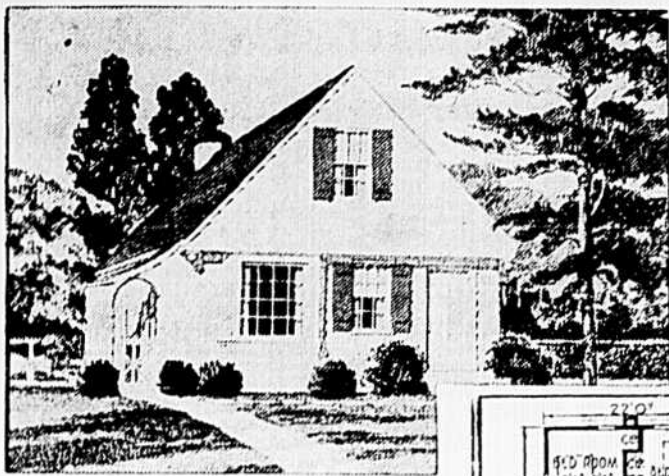
Vous pourriez aussi prendre les débris de la pâte et en faire des bandes minces que vous pouvez souder dessus en forme de croix avec un peu de jaune d'oeuf délayé dans l'eau.

MORUE A LA CREME

Coupez en menus morceaux de la morue, (la valeur d'une tasse) et laissez tremper toute une nuit. Le matin faites égoutter, et mettez dans une casserole, puis recouvrez d'eau froide; laissez bouillir, égouttez de nouveau recouvrez d'eau et laissez mijoter doucement pendant 15 minutes; ajoutez une tasse de lait gras. Mélangez bien une cuillerée de farine avec une cuillerée de beurre. Ajoutez à la morue, émiettez un oeuf bien bouilli, incorporez-le au mélange, ajoutez une pincée de poivre et une cuillerée à thé de persil haché. Faites bouillir immédiatement, puis servez.

COSSETARDE VELOURS

Des restes de jaunes d'oeufs font une superbe cossetarde. Combinez trois jaunes d'oeufs battus avec deux cuillerées à table de sucre, et une pincée de sel. Brassez ce mélange dans une tasse de lait bouillant; faites cuire en brassant constamment au bain-marie, sur eau chaude mais non bouillante, jusqu'à ce que le mélange adhère à une cuiller lorsque vous la plongerez dans le mélange (ne le laissez pas plus longtemps car autrement la sauce caillera.) Faites refroidir puis ajoutez la vanille. (1/4 de c. à thé.)

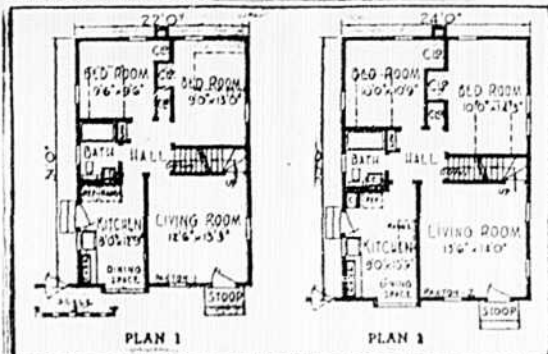


Que votre salon respire la beauté et l'hospitalité

La salon est la pièce la plus décorative de la maison. — Aussi faut-il s'ingénier à l'embellir. — Les nombreuses fenêtres ont le double avantage d'être décoratives et pratiques.

Beauté et confort

Vous serez fiers et vous aurez du plaisir à recevoir vos amis dans une jolie maison comme celle que nous vous montrons ici. Cette maison est le dernier mot du modernisme et la disposition des pièces est originale et avantageuse et vous assurera le plus grand confort possible ainsi qu'à vos invités. L'entrée principale donne directement sur le living-room. Un hall central relie les diverses pièces du rez-de-chaussée ce qui permet de passer d'une pièce à l'autre sans avoir à traverser aucune autre pièce. L'escalier qui monte au premier donne sur le living-room; ce qui peut paraître étrange à première vue. Mais cet agencement sera sans nul doute apprécié de vos invités car il leur permettra de se rendre à leurs chambres situées au premier sans avoir à traverser une partie de la maison. Nous vous montrons ici deux plans en tous points semblables, sauf que le plan no 2 est plus grand que le plan no 1. Le premier indique 31 pieds de longueur par 22 pieds de largeur et le second, 33 pieds de longueur par 24 pieds de largeur.



Les différents modèles de maisons que nous vous montrons chaque semaine ne sont que des suggestions pouvant vous aider si vous avez l'intention de vous faire construire un "chez-vous" confortable. Nous vous conseillons de voir un architecte si vous voulez avoir une idée approximative de leur coût.

FAUT PAS S'EN FAIRE

Que dit votre horoscope?

Les sciences occultes, telles que la cartomancie, l'astrologie, la chiromancie, la graphologie, la clairvoyance, etc., ont toujours eu une grande vogue. Bien rares sont les personnes qui n'aiment pas se faire dire la bonne aventure, avec les cartes, les feuilles de thé, les lignes de la main ou autrement. Les femmes surtout raffolent de connaître l'avenir par ces moyens. Ce sont de bonnes clientes qui paient jusqu'à un dollar et quelquefois plus pour découvrir ce qu'elles appellent des secrets.

Ce serait à demi-mal si on ne leur prédisait que de belles et bonnes choses. Mais les clairvoyants et les cartomanciens ne voient pas plus la vie en rose que les autres mortels, et parfois leurs prédictions sont passablement sombres. C'est alors que la tête de la cliente commence à se tourmenter. Elle se fait du mauvais sang parce qu'on lui a prédit une maladie, un accident ou la perte d'un être cher. Quelquefois cette inquiétude prend des proportions alarmantes et va jusqu'à l'empêcher de dormir.

Vraiment, c'est un grand tort que de se faire de la bile pour de pareilles choses. Apprenez, Mesdames, qu'il ne faut pas s'en faire et qu'il ne faut pas prendre au sérieux ces prédictions qui sont faites par des bohémienues ou autres diseurs de bonne aventure. Acceptez en riant les bonnes choses qu'on vous annonce et rejetez les autres, puisque ça vous met le système à l'envers. Puisque vous êtes si crédules, le mieux serait de ne pas visiter ces cartomancienues qui vous prédisent des choses plus ou moins agréables.

Si votre curiosité est plus forte que vous et que vous ne puissiez vous empêcher de visiter ces soi-disant clairvoyantes, tâchez au moins de ne pas vous en faire si elles vous prédisent des choses alarmantes. Songez que l'avenir n'appartient qu'à Dieu et que toutes les prédictions qui se réalisent ne sont que des coïncidences heureuses ou malheureuses, selon le cas.

L'homme, incertain du lendemain, se réfugie dans la superstition

COLUMBIA, (Missouri), 1er. — Le docteur Brewton Berry, du département de sociologie de l'université du Missouri, nous dit que les hommes sont superstitieux à cause des nombreuses incertitudes qui gouvernent leur vie. Il prétend que les personnes les plus superstitieuses sont celles qui mènent des vies incertaines et qui ont peur de l'avenir. Les athlètes, les soldats et les per-

sonnes dont les occupations dépendent largement de l'élément de chance, sont généralement plus vouées à la superstition que les autres.

— Quand les êtres humains sont confrontés par un avenir incertain, dit-il, ils cherchent alors de nombreuses méthodes de protection. Par exemple, plusieurs personnes croient au fatalisme, une philosophie qui dit que tous les événements sont déterminés par le sort. Comme le fatalisme et le stoïcisme, les superstitions sont un autre refuge employé par l'homme.

L'univers dans sa poche

PHILADELPHIE, 25. — Aaron Liss, un Ukrainien travaillant dans une manufacture de robes, s'est avisé de construire un univers en miniature, dans ses heures de loisir. Cet univers est assez exigu pour être mis dans une boîte à cigares et puis dans sa poche. La distance de 45,000,000 milles entre le soleil et la terre a été réduite à deux pouces. L'astre-roi est représenté par un marbre et les étoiles et les planètes par des perles toutes petites, tenues en place au moyen de fils de cuivre très ténus; les anneaux de Saturne sont en acier.

Liss, un astronome amateur, commença ce travail lorsqu'il apprit qu'un homme avait écrit le Pater Noster sur le verso d'un timbre-poste. Voulant l'imiter et même faire mieux, il s'avisait d'écrire l'histoire complète du roi Salomon sur une carte postale (comportant dix chapitres du livre des Rois et 15,000 caractères hébraïques).

Pourquoi vous faire de la bile avec cela, dites-moi? Ne serait-il pas plus sage pour vous de ne pas chercher à connaître l'avenir? Il est ridicule de s'en faire pour des choses qui ne sont pas encore arrivées. N'est-il pas mieux d'attendre que les événements se produisent avant de pleurer ou de se réjouir? Certaines catastrophes que l'on appréhende, pour un certain temps, ne se produisent jamais, alors, pourquoi s'en faire?

TONTON

Le désir le plus cher au cœur d'une femme est de rendre sa maison attrayante et confortable. Elle veut qu'elle donne aussi l'impression d'une chaude hospitalité. Pour obtenir ce résultat, il faut y apporter bien des soins et déployer tous ses moyens. Quoi de plus agréable, de plus charmant, en effet, que d'embellir ce sanctuaire où l'on vit, où l'on jouit du présent et rêve de l'avenir.

Il n'est pas une seule femme qui n'ait ce souci au cœur de rendre son foyer attrayant, non seulement pour son mari et ses enfants mais aussi pour ses amis. Ne se fait-elle pas une joie, un orgueil de leur montrer ses plus belles pièces, celles qu'elle a décorées avec amour?

Le salon surtout est son principal souci n'est-ce pas là la pièce que l'on remarque davantage. Tous les détails de son arrangement n'échappent pas aux yeux observateurs. C'est pourquoi, les femmes rivalisent de goût avec leurs parentes et leurs voisines pour la décoration de cette pièce. Celle-ci préfère les meubles antiques, celle-là, les modernes et d'autres enfin combineront les deux, afin de produire un effet inattendu.

BEAUTE FACILE A OBTENIR
Un groupe de fenêtres hautes

L'amour n'est pas toujours vainqueur

TORONTO, 1er. — Des milliers de personnes en Amérique connaissent le pont qui traverse les chutes Niagara sous le nom de "Honeymoon Bridge" (luna de miel), parce que Niagara Falls est le rendez-vous préféré des jeunes époux en voyage de noce. Mais le nouveau pont qui vient d'être construit pour remplacer l'ancien qui fut brisé par la glace en 1938, ne portera pas le même nom poétique parce que le ministre ontarien, T.-B. McQuesten, est un célibataire endurci et que par conséquent ce nom ne le touche pas particulièrement. Le nouveau pont sera appelé le "Rainbow Bridge".

et larges produit un très bel effet dans un salon. Non seulement, ces fenêtres jettent une clarté lumineuse et une note gaie dans la pièce mais elles lui donnent aussi un cachet exceptionnel.

La vignette que nous reproduisons ici vous montre le salon de Mme V. N'est-ce pas qu'il respire le charme, le confort et l'hospitalité? Les fenêtres descendent presque jusqu'au plancher, n'étant séparées qu'par une hauteur de deux pieds, et elles montent jusqu'au plafond. Les petites vitres taillées en diamants produisent un charmant effet. Les rideaux sont en broadcloth de soie crème. Ils sont finis avec un rebord de deux pouces au bas et un pouce sur les côtés. On ne les tire qu'à l'occasion lorsque le soleil est trop ardent. Quant aux draperies, elles sont confectionnées dans un tissu de coton à fond vert avec dessins floraux dans les tons de rose, crème et vieux or. Elles sont doublées d'un tissu satiné de couleur crème.

Sur le mur opposé, à gauche de la cheminée, deux autres fenêtres sont traitées de la même manière. Le tapis du salon est d'un vert foncé et contraste bien avec les couleurs pâles de la pièce. Les murs sont peints couleur or pâle. Le plafond en plâtre est peinturé crème.

L'aménagement n'est ni luxueux, ni compliqué. Un bon chesterfield et un gros fauteuil d'excellente qualité frappent les yeux, lorsqu'on entre dans cette pièce. Ils sont recouverts de brocatelle couleur ivoire, avec des dessins en forme de diamants, comme les vitres. Il y a dans ce salon deux petites tables carrées en bois satiné sur lesquelles on a posé une lampe en porcelaine en forme d'urne, avec abat-jour en parchemin. En avant du chesterfield, une petite table à café en noyer. Une élégante console du 18e siècle, un piano et deux chaises droites recouvertes de rep vert complètent le mobilier. Ce qui fait la beauté de ce salon, c'est la cheminée en marbre noir.

On peut dire que ce salon a vraiment de la personnalité et fait honneur au bon goût de la maîtresse de maison.

Mme CHANEVERT



Ce groupe de longues et larges fenêtres donne à ce salon un charme exceptionnel.

JOYEUSES PAQUES A TOUS...



Mlle A. LA FLECHE
FLEURISTE

Choix de plantes fleuries
et de fleurs coupées

1256 ONTARIO EST
(angle Beaudry) AM. 3034

*Egayons nos
foyers avec
les fleurs de la
saison printanière*

Rubin Bros.
FLORISTS
FRED BERTRAND
gérant
Lancaster 2151
475
STE-CATHERINE
OUEST

☆ La matière est ce qui pro-
voque et rend possible l'effort.
La pensée qui n'est que pensée,
l'oeuvre d'art qui n'est que
conçue, le poème qui n'est que
rêvé, ne contiennent pas encore de
la peine; c'est la réalisation
matérielle du poème en mots, de
la conception artistique en ta-
bleau ou en statue, qui demande
un effort. Cet effort est pénible,
et pourtant, pendant qu'on le
fait, on a le sentiment qu'il est
aussi précieux, plus précieux
peut-être, que l'oeuvre à laquel-
le il aboutit, parce que, grâce à
lui, on a tiré de soi plus qu'il n'y
avait: on s'est haussé au-dessus
de soi-même.

Henri BERGSON.



C'est Pâques dans les bois comme au sein des maisons.
Tandis que l'homme rêve aux appels des églises,
Les oiseaux s'éveillent, prodigues de chansons,
Annonçant le printemps aux proches forêts grises.

Une immense douceur se mêle au bleu du jour
Les âmes ne sont plus de l'hiver prisonnières,
Oh! le chant des clochers qui nous parlent d'amour.
Oh! le cri des oiseaux blancs au front des sapinières.

C'est Pâques dans les bois comme au sein des maisons.
Et les fleurs revivent dans toute leur beauté...
Embaumant pour nous la nouvelle saison
De bonheur, d'ivresse et de liberté.

QUAND ILS GRANDISSENT

Trois ans... La petite fille, déjà,
se regarde au miroir avec une
coquetterie non dissimulée. Elle
contemple avec plaisir sa merveil-
leuse image, sans se douter encore
du chef-d'oeuvre de grâce, de fraî-
cheur, de beauté, qu'elle repre-
sente.

Ce chef-d'oeuvre, maman en
est doublement l'auteur respon-
sable, puisque non seulement elle
a créé cette ravissante petite per-
sonne, mais encore elle l'a parée
de ses mains.

Pour les jours frais, à la ville

ou à la campagne, ou pour la
promenade à la montagne, la robe
de très fin jersey citron que porte
"Roseline" sera parfaite.

Ainsi que celle de maman, cette
robe est à godets. Les découpes
qui la composent sont très étu-
diées dans leur simplicité. Une
broderie de soie de nuance con-
trastante, par exemple marron sur
le citron, forme un dessin qui sou-
ligne au corsage le haut de chaque
découpe.

Si cette robe est recouverte du
manteau porté par "Nanette", on

ble. Ce manteau de flanelle du ton
aura réalisé un charmant ensem-
ble de la robe, croisé devant, com-
porte quatre boutons dont deux
servants à la fermeture, un col et
des revers tailleurs. Le dos pos-
sède une ligne ravissante, gracieu-
se et nette, avec ses deux plis
creux bien repassés, qui s'ouvrent
joliment lorsque l'enfant marche
et font onduler le vêtement. Ces
plis se continuent par une cou-
ture arrondie, elle-même doublée
d'une grosse plûre et terminée
par un éventail de soie.

☆ La mort n'entame pas la
vie... Ce qu'elle enlève à ceux
qui tombent passe en ceux qui
restent debout... Si le nombre
des lampes diminue, la hauteur
de la flamme s'élève... Ceux
qui tombent pour la Patrie ne
doivent pas être comptés parmi
les morts.

Maurice MAETERLINCK

☆ Que demandes-tu davanta-
ge en faisant ton devoir? Ne te
suffit-il pas d'avoir fait quelque
chose de conforme à la nature et
veux-tu en être récompensé?
C'est comme si les yeux deman-
daient un salaire parce qu'ils
voient, ou les pieds parce qu'ils
marchent.

Marc AURELE.



Tél. FRontenac 5614

Mlle. A. Froment

FLEURISTE

Spécialité:

Beau choix de Lys et
plantes fleuries.

3547 EST, RUE
STE-CATHERINE



FRontenac 9191

FLEURS
télégraphiées
et
livrées

p-a-r-t-o-u-t



**Mme
Labissonnière**

ARTISTE - FLEURISTE

1024, rue Mont-Royal
est

Ce que les astres nous conseillent jour par jour

par le célèbre astrologue Charles Tamaro

(Tous droits réservés par "PHOTO-JOURNAL").

Comme l'année ordinaire, l'année astrale compte douze mois; mais elle commence à l'arrivée du printemps, en mars.

1—LE BELIER: 21 mars au 20 avril; 2—LE TAUREAU: 21 avril au 20 mai; 3—LES GÉMEAUX: 21 mai au 21 juin; 4—LE CANCER: 22 juin au 23 juillet; 5—LE LION: 24 juillet au 22 août; 6—LA VIERGE: 23 août au 23 septembre; 7—LA BALANCE: 24 septembre au 23 octobre; 8—LE SCORPION: 24 octobre au 22 novembre; 9—LE SAGITTAIRE: 23 novembre au 22 décembre; 10—LE CAPRICORNE: 23 décembre au 21 janvier; 11—LE VERREAU: 22 janvier au 20 février; 12—LES POISSONS: 21 février au 20 mars.



MARDI, 1er AVRIL

1. Rendez-vous populaire en étant aimable.
2. Aidez vos amis qui sont dans le besoin.
3. Ce mois sera excellent pour vous.
4. Nouvelles inquiétantes qui vous bouleverseront.
5. Concentrez votre attention sur votre travail.
6. Apprenez à être juste et équitable.
7. Vos responsabilités doivent être acceptées de bonne grâce.
8. Votre foi dans la vie vous aidera immensément.
9. Aujourd'hui n'est pas le temps d'hésiter.
10. Une meilleure compréhension de la vie vous est nécessaire.
11. Tâchez de trouver le bonheur dans votre travail.
12. Vos prévisions seront justes aujourd'hui.

HOROSCOPE D'UN ENFANT NE AUJOURD'HUI

Cet enfant aura de la sagesse, une sagesse qui tiendra de l'oracle. Il aura une superbe situation. Son succès sera en proportion de ses efforts.

MERCREDI, 2 AVRIL

1. Rejetez les idées démodées qui vous empêchent de progresser.
2. Il vous faut être exact et méthodique.
3. Régularisez vos heures de travail.
4. Que vos décisions soient basées sur la logique.
5. Vos sympathies pourraient obscurcir votre jugement.
6. Des bénéfices sont indiqués.
7. Mettez vos projets à exécution aujourd'hui.
8. Il peut vous être profitable aujourd'hui de suivre votre première intuition.
9. Des ruptures amoureuses sont à prévoir.
10. De bonnes choses vous sont réservées.
11. Acceptez le travail qu'on vous demandera.
12. Journée nullement propice aux affaires importantes.

HOROSCOPE D'UN ENFANT NE AUJOURD'HUI

L'esprit de cet enfant sera plein d'idées dynamiques. Il ne devra pas, cependant, les semer à tous les vents mais les garder pour lui. Il aura une tendance à faire des dettes. Son extravagance pourra lui nuire en bien des occasions.

JEUDI, 3 AVRIL

1. Ne changez pas d'emploi aujourd'hui.
2. Aidez les autres mais avec discernement.
3. La compréhension et la coopération vous seront nécessaires.
4. Les influences stimulantes prévalent aujourd'hui.
5. Une opportunité de grande valeur se présentera.
6. Associez-vous avec des personnes bien recommandées.
7. Ne vous mettez pas en colère, ça n'arrangera rien.
8. Terminez une tâche laissée inachevée.
9. Ne poussez pas l'ambition à l'excès.
10. Exposez vos projets aujourd'hui.
11. Excellente journée pour signer des contrats.
12. Un bon rire sans rancœur calme les querelles.

HOROSCOPE D'UN ENFANT NE AUJOURD'HUI

Cet enfant aura une belle personnalité mais il sera cependant enclin à la colère. Cette disposition pourra lui nuire dans la vie s'il ne s'applique à la réprimer.

VENDREDI, 4 AVRIL

1. Excellente journée pour les finances.
2. Vous aurez probablement un visiteur inattendu.
3. Ne cherchez pas à imposer vos opinions.
4. Essayez d'ajuster les situations sans provoquer des malentendus.
5. Vous recevrez un beau cadeau aujourd'hui.
6. Réfléchissez avant de prendre une décision.
7. Pensez à ce qui peut vous être profitable.

Les songes

Tel songe, mesdames, ne vous a-t-il pas quelquefois troublés? Vous vous êtes peut-être demandé ce qu'il présageait? Telle chose vue en songe peut avoir une signification profonde qui mérite certainement d'être étudiée.

Recherchons sans autre préambule, l'explication de nos visions nocturnes.

SI VOUS AVEZ REVE DE:

Acacia: Amour platonique.
Acaia: Vos desirs seront accomplis.

Acquit: Service rendu dont on vous sera reconnaissant.

Aimant: Présage d'un amour sincère et fidèle.

Alun: Petit ennui vite dissipé.

Bac: Moment difficile à passer; Traverser une rivière sur un obstacle surmonté.

Bain: En eau claire: bonheur tranquille; en eau trouble: ennui; Voir quelqu'un prenant un bain: jalousie.

Bât: Mépris public.

Bile: Vous ne vous distrayez pas assez.

Bocal: Union conjugale.

Brasier: Inquiétudes dissipées.

Café: En grains: activité; Faire du café ou en boire: vous vous corrigerez de vos défauts.

Cambrioleur: En voir: on cherche à vous desservir auprès de l'objet aimé; l'être: argent imprudemment prêté et qui ne vous sera jamais remboursé.

Carotte: En semer, en récolter; en manger crues: gains illicites; en manger cuites: piège déjoué.

Gigogne: En voir une: amitié fidèle; la blesser ou la tuer: ingratitude; la voir tuer: vous perdrez un ami. Lui donner à manger: service que vous demanderez et que l'on ne vous refusera pas.

Débauche: S'y livrer: vous commettrez une faute grave; voir des débauchés: vous serez insulté publiquement.

Désert: Le voir: un chagrin vous attend; y être seul: rupture amoureuse; y être avec d'autres personnes: des amis fidèles vous secourront.

Echeveau: Embrouillé: affaire manquée; dévider un écheveau: réussite.

Enfant: Voir de beaux enfants, beaux, propres, bien portants: est un signe de prospérité, de félicité dans la maison, de mariage heureux; qui se disputent: querelle conjugale; battre un...: danger pour vous; être...: présage d'amour.

Fête: Invitation à une réjouissance.

Grincement: On dit des vilénies sur votre compte.

Lumière: Pronostic favorable, amélioration de situation, gain d'argent, d'autant plus importants que la lumière est dans la nuit; si elle s'allume et s'éteint: un ami vous tirera d'un mauvais pas.

Passerelle: Relations avec une personne charmante; traverser une...: succès; passerelle en feu ou en ruines: rupture.

Rôle: Grande joie qui succèdera à un gros chagrin.

Sourd: En voir un: vous serez appelé à conseiller utilement un ami; l'être: vous recevrez des conseils.

Lucile T., 24 juin 1922, entre midi et 1 h. p. m. — Vers midi, calcul, parcimonie, orgueil qui lui inspirent une ambition insatiable. Ses pouvoirs, quand elle en aura, serviront essentiellement à prohiber, étouffer et empêcher. Elle sera l'impératrice qui règne par l'unique mot: non. De belles amitiés ou de bonnes amies, et bons amis, qui différeront d'elle par les tendances. Gout pour la vie religieuse. Elle voyagea pour apprendre, mais plus particulièrement pour renseigner d'autres, probablement pour une publication. Elle rencontrera une multitude de gens en cours de route et à l'étranger, tous plus ou moins intéressés à l'étude, aux sciences. Elle fera des transactions, du commerce, ou s'occupera d'économie, consommation, achats et revenus. Née plus tard, le destin reste sensiblement le même mais le tempérament évolue, vers la cordialité, la généralité, un peu plus affectueuse. Son orgueil est moins grand et ses pouvoirs s'exerceront d'une manière moins continue, et plutôt en voyage par des charges et missions qu'on lui aura confiées. Elle appliquera encore une certaine censure, mais plus par la crainte d'être elle-même censurée, parce qu'elle sera beaucoup surveillée. Bonne instructrice. Affections acquies à l'ouvrage, sensibilité et idéal en celles-là, perspicacité. Hardies randonnées, incidents mais chance, par son courage et sa sagacité. 4912.

Ephémérides canadiennes du 1er au 7 avril

1 AVRIL

- 1684—Un édit royal à Québec interdit l'émigration aux colonies anglaises au sud, sous peine de mort.
- 1776—Des loyalistes débarquent en grand nombre à Halifax.
- 1902—Un plébiscite sur la prohibition dans le Manitoba favorise l'établissement de cette dernière.

2 AVRIL

- 1833—John Montgomery qui avait été convaincu de haute trahison et qui avait été condamné à mort, s'enfuit de Fort Henry, où il était détenu, et va se réfugier aux Etats-Unis. Il survécut au juge, aux avocats et aux membres du jury qui l'avaient condamné.
- 1885—Le 65^{ème} régiment quitte Montréal pour se rendre dans le Nord-Ouest.
- 1928—Médéric Martin est défait par Camilien Houde aux élections de la mairie de Montréal.
- 1929—L'hon. H.G. Carroll est assermenté comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec.
- 1937—Signature d'un traité de commerce avec l'Uruguay à Ottawa.

3 AVRIL

- 1865—L'île du Prince-Edouard refuse de se joindre à l'union projetée entre les colonies britanniques de l'Amérique.
- 1916—La bataille de St. Eloi commence. Les soldats canadiens y participent.
- 1930—Mort à Londres, en Angleterre, de Mme Albani-Gye, la fameuse prima donna canadienne.

4 AVRIL

- 1787—Georges D. Ludlow est élu maire (c'est le premier) de Parr Town (Aujourd'hui St. Jean).
- 1815—Sir George Prevost, gouverneur général du Canada, donne sa démission.
- 1824—Mort de Alexander Henry, le fameux explorateur et commerçant.

5 AVRIL

- 1902—Bataille de la rivière Hart en Afrique du sud. Onze Canadiens sont tués et 19 blessés au cours de cette bataille.
- 1934—Mort de l'hon. Gustave Desaulniers, juge de la cour supérieure de Montréal.

Simon, V., 14 fév. 1913, à 7 h. a. m. — Ambition, une certaine habileté, mais une intelligence déformée par le préjugé, l'égoïsme et l'orgueil et aussi par l'instabilité et les aversions. Elle voudra dominer, elle prendra tous les moyens possibles de passer-droit, fraude, etc. Elle montrera autant d'intelligence pour rouler que les autres pour se qualifier sincèrement. Elle emploiera l'autorité dont elle disposera, pour satisfaire ses rancunes, bien appuyées sur ses aversions personnelles. Ses compagnes, collatérales et camarades, seront abondamment censurées. Elle fera des randonnées en compagnie de toutes d'inconnues et montrera un mépris des autres, de leur confort, un peu pour faire sentir sa supériorité. Elle attirera l'attention en manquant de tolérance, au sujet d'incidents involontaires. De bons amis, et amies, qui sont plus aptes à relever ses dispositions, parce que ce sont les seuls à qui elle témoigne de la sympathie réelle. Bien, du partielle à l'action de personnes qui l'aident à leurs contributions ou aux opportunités qu'ils lui créent, de gagner. 4683.

André, J. juin 1922, à 10 h. a. m. — Active, elle est intuitive et sa compréhension l'incite à l'action immédiate et vigoureuse. Elle a aussi, par cette perception, une influence réelle. Ses démarches, ses entreprises étant faites avec un A-propos parfait. Elle se fait et se fera des relations chez des gens puissants, par les contacts qu'elle n'hésite pas à établir. Elle a et aura des amis et amies, dans les milieux d'artistes et de littérateurs, les aimera réellement. Ses amoureux viendront de ces sections. Elle sera très préoccupée de biens, voudra accroître ou protéger les siens par des transactions, des affaires. Pauvre à son début, elle gardera un certain goût de parcimonie, acquis en sa jeunesse. Elle aura des rapports plus troublés avec ses enfants, si elle sombre dans la susceptibilité inquiète. Elle aime et excelle aux jeux corporels, mais fait une perdante médiocre et elle abuse de sa vitalité, qui n'est pas inépuisable. Randonnées qui alourdiront sa vitalité et ses pouvoirs, réduits par les rancunes et le jeu. 4912.

- 1936—Mort de l'hon. Albert Malouin, ancien juge de la cour suprême du Canada.
- 1937—Mort de Alfred Fitzgerald, ancien champion de patinage du Canada.

6 AVRIL

- 1682—La Salle arrive au golfe du Mexique.
- 1812—Edouard de Salaberry est tué au cours de l'assaut de Badajoz.
- 1820—On apprend à Halifax, la nouvelle de la mort du roi George III, qui est mort le 29 janvier.
- 1838—Le docteur Theller, le chef de ceux qui attaquèrent Amherstburg, est condamné à mort à Toronto.
- 1849—Grand incendie à Toronto. De nombreux édifices sont détruits par le feu dont la cathédrale de St. Jacques.
- 1929—Graves inondations dans le centre de l'Ontario.

7 AVRIL

- 1831—Lord Aylmer donne un bal masqué au Château St. Louis, à Québec.
- 1842—Incorporation de la Chambre de commerce de Montréal.
- 1868—L'hon. Thomas D'Arcy McGee est assassiné à Ottawa.
- 1909—Le navire "Pless" coule dans le lac Ontario. Cinq personnes périssent au cours de ce naufrage.
- 1924—Médéric Martin, maire de Montréal depuis 10 ans, est défait aux élections par Charles Duquette.

Régina, 6 oct. 1921, à 4 h. p. m. — Vive, adroite et ingénieuse. Elle est communicative, excelle à enseigner et à renseigner les autres sur ce qu'elle peut faire. Elle sera en contact avec beaucoup de monde en ses occupations. Et c'est surtout à propos d'argent qu'elle sera occupée. Elle aura la garde de montants importants. On lui confiera le soin de faire certains échanges, certaines affaires, avec le public. Elle fera un mariage de passion, il y aura certaines satisfactions et aussi des tensions, celles-là dues à sa jalousie. Elle voyagea au loin pour informer et aussi pour des raisons plutôt intellectuelles ou techniques. Une grande partie de ses connaissances et de ses talents seront le résultat de son adoption de procédés et systèmes étrangers. Le mari sera jaloux de ses contacts au travail. 4903.

Mme Blanche C., 23 sept. 1891, — Grande pénétration et psychologie au sujet des êtres. De l'enflammabilité. Contrairement à ce qu'elle a écrit elle n'est pas patiente. Ce fait de s'attribuer des particularités qu'on n'a pas en bien et en mal est fréquent. Certains grossissent des particularités ou en inventent. Des bons se disent quelquefois méchants et des méchants, ou des personnes malveillantes et dures, répètent avec insistance le récit de leurs bontés imaginaires ou grossières. Dans son cas, elle sait fort bien à quoi s'en tenir sur son caractère, mais croit ainsi, créer une impression différente. Née au commencement du 23 son tempérament est bien meilleur. Plus vraiment aimant et compréhensif. Née plus tard, ses rancunes, son parti pris étoufferaient les autres particularités, orientant son intellect vers les méchantes et les moyens de faire du mal, de blesser. Châtrée et heurée en ses relations masculines, généralement seul du mauvais caractère pourrait créer de l'inimitié. Pour ce qui est de sa question, l'ami en question a probablement dit ce qu'il pensait et indique son intention véritable. Mais pour connaître ce que les circonstances lui feront faire c'est son propre thème de nativité qu'il ne faudrait.

M. Jean Donat L., 19 janv. 1916, à 3 h. p. m. — Il n'est ni juste, ni droit, ses malveillances et préjugés, prédominant sur une légère disposition à la largeur de vue. Cette disposition sera quand même plus en évidence au travail, probablement par diplomatie et il y aura une réputation non justifiée de bonhomie tolérante. Il est en contact avec beaucoup de gens, parce que son occupation le lui impose. Il suit la foule et pourtant il méprise celle-là, la royauté à son image. Il est très sensible à l'infection, à la contagion, et quand passe une épidémie, il devient un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il ne se fera jamais prendre dans la trappe du mariage, son égoïsme ne s'en accommoderait pas. Courts voyages, où il y aura des aventures, et quand passera l'épidémie, il sera un agent de propagation. De nombreux voyages, pour informer, communiquer, il pourra faire un voyage pour porter des renseignements électoraux, ou pour des raisons plus ou moins savantes, techniques. Il y connaîtra des personnalités féminines qu'il aimera momentanément, parce qu'il

LE FUTUR CHAMPION DU MONDE SE BAT POUR DEUX DOLLARS ET DEMI

La dure vie de ses premières années nous a prouvé qu'il a l'étoffe des gens dont le caractère s'allie bien au physique et qu'il est un de ceux qui vont loin dans la vie. — D'ailleurs il a réalisé sa vie, son rêve de jeunesse de devenir champion du monde. — Dans les chapitres qui suivront on verra Jack durant son adolescence. — On le laissera grandir et l'on verra comme est né en lui ce désir farouche de livrer des combats et d'abattre ses adversaires. — Jack a de l'acier dans les muscles comme il l'a déjà dit, mais il peut le prouver à l'ouvrage comme dans l'arène. C'est pour cela que tous les métiers sont bons pour lui pourvu qu'ils soient honnêtes et faits sur mesure pour un homme de sa trempe. Son premier combat important.

D'après "ROUND BY ROUND" en collaboration avec Myron M. Stearns.

Le Lac Utah

Encore un changement. Plus de Colorado.

Le tunnel Gunnison était terminé, ce qui ralentit sensiblement l'activité à Montrose. Mes parents décidèrent que le restaurant ne rapportait plus assez, pour en justifier plus longtemps l'exploitation, de sorte qu'ils le vendirent. Le prix qu'ils en obtinrent nous permit de déménager, en train cette fois, plus à l'ouest dans l'Utah.

On s'établit à Provo, ville bien des fois plus grande que Montrose, située à une quarantaine de milles au sud de Salt Lake City. La première maison que nous y avons occupée me sembla grandiose; elle avait des lumières électriques. Et voici que de nouveau, je me trouvais dans un nouvel entourage. Provo ressemble plus à une ville de l'est ou du Middle West, qu'à aucune des petites bourgades des Montagnes Rocheuses.

Cependant on n'y resta pas longtemps, car on alla s'installer sur une ferme appelée Roberts Ranch, à Lakeview, aux abords de la ville. Ce ranch était petit à comparer aux ranches des Montagnes Rocheuses, mais il était plus beau. Il consistait en 120 arpents sur les bords du lac Utah, qui a presque 40 milles de long et plus de 12 milles de large, et qui est entouré de marécages. Contrairement au Grand Lac Salé plus au nord, le lac Utah dont l'eau est douce, est rempli de poissons.

La maison était petite, et construite en brique comme beaucoup d'autres habitations du centre de l'Utah. Elle s'élevait sur un monticule, face à l'ouest, séparée du lac par un demi-mille de marécages. Derrière, vers l'est s'élevaient les pics neigeux des Monts Wasatch, de plus de 12 000 pieds d'altitude. Chaque beau jour, le soleil se levait par delà les neiges éternelles et se couchait dans les eaux du lac.

A l'école de Lakeview je fis vite connaissance avec mes nouveaux camarades. Il y en avait plusieurs de mon âge: Spencer Madison, Roy Studds, Clarence Johnson et Grif Nuthall. Roy Wentz était notre professeur, et nous lui en avons fait voir de toutes les couleurs. Nous étions une cinquantaine d'écoliers, filles et garçons. Mon meilleur ami était Clarence Johnson. Son père Mads Johnson, un pêcheur et un chasseur émérite, habitait près de chez nous. Il était tout ce que mon père entendait par un bon professeur, c'est-à-dire quelqu'un qui en connaît plus long que vous sur les choses qui vous intéressent, et qui sait vous en parler. Il m'en apprit beaucoup, sur la chasse, la pêche et sur le métier de trappeur.

J'étais dans la période qu'on appelle l'âge ingrat. Naturellement je me colletais avec les uns et les autres, pour voir lequel était le plus fort. Clarence Johnson était un des plus rudes clients du lot. Il pouvait me battre à la lutte et pendant quelque temps il me jetait à terre aussi souvent que je me relevais, mais j'avais plus d'endurance que lui.

Il n'y a pas longtemps, Spencer Madison a décrit l'arrivée des jeunes Dempsey à l'école de Lakeview.

"Elsie, onze ans environ, était grande, brune aux yeux noirs et belle. Très athlétique aussi. Bruce, un garçonnet de neuf ans, était petit pour son âge, très mince, mais dur comme du fer. Harry, treize ans, était un solide gaillard

aux cheveux noirs". Mes frères et sœurs aînés avaient terminé leur cours et se débrouillaient chacun de son côté.

Spencer Madison décrit aussi un match de boxe entre Grif Nuthall et moi. Grif m'avait été désigné comme un adversaire parce qu'il était le meilleur boxeur de l'école. Il était vif, bien bâti et athlétique; j'imaginais qu'il n'y avait pas l'ombre d'un doute dans l'esprit de la plupart des spectateurs, sur l'issue du combat. À savoir que "le nouveau" se ferait éliminer!

Comme je n'étais pas un aussi bon lutteur que certains de ces gars de Lakeview avec lesquels je m'étais déjà pris, il importait que je fasse bonne figure. Mes combats avec les frères Pitts et mes autres camarades de Montrose m'en avaient appris beaucoup. Peut-être que je pourrais venir à bout de ce champion de Lakeview. Je résolus de taper ferme.

Le combat ne dura que quelques secondes. Grif n'avait pour ainsi dire pas de défense et il était complètement à découvert. Je mis tout ce que j'avais dans un coup de poing de la gauche au menton et comme il levait les mains, je lui appliquai un rude coup de la droite dans l'estomac. Il se replia comme un parapluie.

"Le nouveau" s'était distingué de façon magistrale!

Naturellement cet engagement me donna encore plus de confiance. Clarence Johnson raconte un autre incident survenu au cours de mes premières semaines à Lakeview. J'allai me baigner un jour, dans la rivière Provo, avec des camarades de l'école. A un certain endroit près de la rive, l'eau assez profonde formait un bassin, et mes amis se mirent à plonger d'un arbre. Or, je n'avais jamais plongé de ma vie, et je ne pouvais nager que quelques brasses, mais je ne voulais pas qu'ils s'en aperçoivent. Je les observai donc attentivement, puis je plongeai à mon tour. Tout se serait bien passé, si je n'avais avalé tant d'eau, ce qui fit que je ne pus atteindre le rivage. Clarence dut m'aider, sans quoi je me serais noyé.

Clarence affirme que j'étais de bonne compagnie et que j'avais toujours l'air de m'amuser. J'étais toujours prêt pour n'importe quoi. Ma victoire sur Grif Nuthall m'avait donné un certain prestige. Toujours est-il que je devins plus ou moins le chef de la bande.

L'ami Clarence

Clarence et moi allions ensemble à la pêche et à la chasse. Il y avait de la barbe, de la truite et de l'achigan, à profusion dans le lac. Il y avait aussi beaucoup de carpes, mais nous ne gardions que les grosses. Le lac n'avait qu'une dizaine de pieds de profondeur et nous pêchions presque toujours dans quatre ou cinq pieds d'eau. On se servait de vers comme appât, et on s'installait et on pêchait jusqu'à ce que ça morde. Comme la barbe continuait à mordre après le coucher du soleil, on restait là parfois jusqu'à minuit. On se servait de la chaloupe des Johnson. On allait aussi pêcher la truite dans la rivière Provo, ce qui demandait plus d'adresse, et on ne revenait jamais bredouille, car il y avait beaucoup de poissons.

Il y avait de la bonne chasse aux canards dans les marais autour du lac. On tirait des canards sauvages, des macreuses, des sarcelles à ailes bleues, des sarcelles à tête noire, des canards jaunes et bien d'autres encore. On se considérait bien malchanceux, si on ne rapportait pas une douzaine de canards à nous deux. Clarence

et moi. Occasionnellement on rapportait des petites caillies, mais on ne les tirait que si on ne trouvait pas autre chose. Ce menu gibier nous importait peu.

Mads Johnson m'apprit comment capturer les rats-musqués. Je réalisai un bon profit là-dessus. Les peaux de rats-musqués se vendaient de 10 cts jusqu'à 55 cts. Les rats abondaient dans les marécages autour du lac, et à quatre peaux pour un dollar cela me payait très bien. Les rats se nourrissent presque toujours la nuit ou à l'aube. Je me levai tôt et faisais la tournée de mes trappes, puis je repassais le soir vers six heures. Pour commencer je n'avais que trois ou quatre trappes

bles gages, mais cela occupait notre temps et nous fournissait du bon travail.

Je faisais aussi un peu le commerce des chevaux. J'eus entre autres, une jument noire qui pouvait nager plus vite qu'aucun cheval que j'ai jamais vu. Je la montais et la faisais nager dans le lac et les autres garçons sur leurs pontes ne parvenaient pas à nous dépasser.

La vie du ranch

Ma vie sur le ranch Roberts à Lakeview était aussi saine que sur les ranches du Colorado. Elle en était comme la continuation.

Circuit de bottes

J'obtins un emploi de circuit de bottes dans une boutique de barbier de Provo, appartenant à Charles Moore et à Billie Baschard. C'était une petite boutique et je pratiquais la coupe de cheveux sur mes amis qui venaient m'y rendre visite, jusqu'au jour fatidique où je brisai le peigne favori de Charles Moore. Cela me rendit fort impopulaire, mais je réussis à garder ma place jusqu'au 24 juillet.

Ce jour-là il devait y avoir une course en bicyclette de Provo à Salt Lake City. Je croyais avoir une bonne chance de gagner cette course et je demandai une journée de congé. Moore refusa, car il attendait beaucoup de clients mais je ripostai que j'irais quand même. Il me menaça de me congédier si je le faisais. Je pris une prompte décision: j'aimais cent fois mieux les courses en bicyclette que le cirage des chaussures ou l'apprentissage de coupe de cheveux.

Je perdais la course et aussi mon emploi.

Le père de Billie Baschard enseignait la musique à l'université Brigham Young, et je fus par conséquent toute la famille. Le désir de poursuivre mes études à l'école supérieure, puis à l'université me tenait à ce moment-là, mais pas au point de me faire oublier de l'argent à cet effet. D'ailleurs presque tout ce que je gagnais était nécessaire à la maison; ce n'était plus facile de le remettre à ma mère, que de l'entasser.

En outre, je songeais de plus en plus à suivre les traces de mon frère Bernie dans la carrière de boxeur. J'aimais boxer et l'émol de la victoire m'enthousiasmait. Comme j'avais décidé d'être meilleur que Bernie, afin de réaliser une fortune dans l'arène, je pris état de moi-même.

J'avais presque quinze ans et n'étais ni grand ni petit pour mon âge. J'étais plus fort que mes camarades. J'étais meilleur boxeur que mes adversaires et je semblais avoir plus d'énergie qu'eux. J'étais toujours prêt à me lancer à l'attaque, j'avais beaucoup d'endurance.

Pour ce qui était de l'envers de la médaille, il fallait tenir compte de plusieurs imperfections. Bien que j'étais déjà passablement rapide, il fallait que je le devienne plus. Il me fallait aussi plus de puissance dans mes coups de poing. J'avais besoin de m'endurcir davantage, et d'acquiescer plus de justesse. Il me fallait bien plus d'adresse et aussi développer certains muscles.

Gymnase de fortune

Je m'organisai un gymnase dans un des poulaiers. Un vieux matelas sur le plancher, au-dessous d'un trapeze improvisé. J'avais des haltères légères, et naturellement, des gants de boxe. En guise de "punching bag", je suspendis solidement une poche remplie de



Jack a toujours aimé le sport et tous les sports. Il s'est intéressé aux quilles, l'un des sports les plus courus à Montréal. On le voit, ici, écoutant les conseils du champion quilleur Mort Lindsay.

pes, puis j'en eus dix, et finalement vingt-cinq. C'est au printemps que la fourrure du rat-musqué est la plus belle. J'installai donc mes pièges en janvier, et continuai jusqu'en avril.

Je voyais souvent des canotons dans les joncs, et une ou deux fois je pus en attraper et en rapporter à la maison. On trouvait beaucoup de nids de canards et j'apportai quelquefois des oeufs de canne pour les faire couver par nos poules, mais le plus souvent j'évitai de toucher aux nids, de peur que les cannes ne les abandonnent.

Le commerce m'occupait beaucoup. J'achetais, je vendais et j'échangeais des peaux de rats-musqués, des pièges, n'importe quoi. L'énergie effrénée que je tenais de ma mère me faisait virer et tourner du matin, sans répit, jusqu'au soir.

L'automne on trouvait beaucoup de travail à l'usine de sucre de betterave, déchargeant les betteraves. Il y avait aussi les corvées à notre ferme.

Une année, mon père cultiva et vendit 1 200 boisseaux de betteraves. Cela ne rapportait pas grand argent, ne procurant que de fai-

La chasse et mon métier de trappeur de rats-musqués, de putois et de belettes, ressemblait à nos chasses et à nos métiers de trappeur à Uncompahgre. J'aimais beaucoup cela. Je faisais aussi beaucoup de pelletage, de creusage, de labourage, de fauchage, et je plantais et sarclais les légumes.

A la maison il y avait toujours de la bonne nourriture, en quantité, et cela me plaisait aussi. Nous avions encore plus de légumes qu'à Uncompahgre, et plus de fruits. Mon père étant méridional, nous cultivions la patate sucrée, en plus de la patate ordinaire. Nous avions des panais, des betteraves, des carottes tout l'hiver, dans notre cave à légumes. L'automne on gardait notre provision de patates pour manger et aussi pour la semence et on vendait le surplus. On cultivait des fraises, des gadelles, des groseilles, des framboises, et des mûres. On avait un verger de pommiers, de cerisiers, de poiriers, de pêchers et d'abricotiers. On faisait notre vinaigre de cidre et nos marinades de betteraves. Tout le temps que nous avons habité Lakeview, ma mère a fait chaque année plus de 200 pintes de confitures de fruits. Elle mari-

sable et de brin de scie. Un vieux balai et un lasso complétaient mon attirail d'entraînement.

Je n'avais ni masses ni poids lourds, le dur labeur accompli sur la ferme rendait superflus ces moyens artificiels de développement. Sur la recommandation de Bernie, je m'achais incessamment de la gomme d'épinette. Cela devait endurcir les muscles de mes mâchoires et me permettre de mieux supporter les coups de poing.

Je pratiquais le saut à la corde, un des meilleurs exercices qu'un boxeur puisse prendre pour développer ses jambes. Cela les rend plus solides et plus élastiques. Cela améliorait aussi la respiration et l'endurance.

Mon frère Johnnie m'aidait avec le balai. Il le maintenait, tandis que j'essayais de le frapper, le secouant de haut en bas, de bas en haut, afin d'éviter que je l'atteigne. Après quoi on changeait de place, moi en charge du balai et Johnnie à l'attaque. Quand Johnnie n'était pas disponible, je m'adressais à n'importe quel de mes copains, car, pour ce genre d'exercice, point n'est besoin d'être du même âge ni de la même taille, puisque le balai est maintenu horizontalement et que l'entraîneur ne court aucun risque de se faire frapper.

On s'exerçait aussi à tordre le manche à balai afin de développer nos poignets et notre emprise. Pour rendre le concours vraiment amusant, on se plaçait côte à côte, joue contre joue, tenant le manche du balai à bout de bras, au-dessus de nos têtes. Puis on faisait un pas en arrière, abaissant le balai, chacun essayant de faire lâcher prise à l'autre.

A propos, Jim Corbett avait l'habitude de tordre une barre fixée de façon à résister à sa force, afin de développer ses poignets.

Je ne me souviens plus ni quand ni comment j'appris que la force et les gros muscles ne suffisent pas pour qualifier un champion boxeur. De toute façon cette vérité me fut inculquée très tôt et très fortement. Peut-être que je me rendis compte que toute ma force acquise par les travaux de la ferme, n'était que la fondation sur laquelle devait s'ériger le développement additionnel du boxeur. Pour la boxe, les muscles doivent être vifs et élastiques. Beaucoup d'hommes gros et forts ont les muscles partiellement attachés, parce que leurs muscles n'ont pas été utilisés à leur pleine capacité, dans toutes les directions.

Je fis beaucoup d'exercices pour développer les muscles de mes épaules, et les rejeter en arrière pour frapper dur. Dans l'entrée d'une porte, je saisisais les côtes ou le haut de l'encadrement, et je pouvais aller, aussi loin que je pouvais aller, forçant mes épaules en arrière. Je pressais et massais souvent les muscles de mes bras et de mes épaules, poussant toujours les muscles de mes épaules vers mon dos.

Exercices quotidiens

Je m'exerçais à respirer profondément. Me levant tôt, selon mon habitude, je prenais de longues respirations; l'air matinal semble toujours être le meilleur.

En plus de ma respiration en profondeur, mon saut à la corde, mes exercices avec le balai et le "punching bag", je faisais passablement d'athlétisme à l'école. Je jouais au baseball et au basketball; je courrais et je sautais. Le basketball, en particulier, est un excellent exercice pour un boxeur. La vivacité des pieds, les écarts rapides, les contorsions, les virages requis sont une bonne préparation pour le travail de l'arène. J'avoue que je devins vraiment un bon joueur de basketball et un assez bon joueur de baseball.

Nous essayions aussi un tour de force peu commun: courir contre un cheval. Dans une longue course, un cheval peut dépasser un homme, mais un homme peut commencer plus rapidement. Nos courses contre les chevaux n'étaient que de cinquante verges, ce qui nous donnait une chance.

Sur la piste, je courrais les 100, les 220 verges, et j'essayai même

le demi-mille. Je devins un des meilleurs coureurs et un des meilleurs pour le saut en hauteur, de l'école. Il est vrai que c'était une petite école, mais on prétend que je faisais les 100 en dix net, ce qui est de la bonne course.

Un fort esprit de compétition m'aidait beaucoup dans ces sports à l'école. A la course et au saut, quand un des autres garçons menaçait de me dépasser, je faisais appel à une espèce de surcroît d'énergie pour me surpasser moi-même.

Mes succès sportifs à l'école me donnaient beaucoup d'assurance. Si je ne m'étais pas sans cesse répété qu'il ne me suffisait pas d'être aussi bon boxeur que mes frères Bernie et Johnnie, pour atteindre mon but, je serais devenu prétentieux et fat.

Mais ils pouvaient me battre l'un et l'autre aisément. Alors, je savais que je n'avais rien atteint encore.

Aussi lorsque le combat Jeffries-Johnson pour le championnat du monde fut organisé, en 1910, mes aspirations légitimes dans la boxe avaient de grandes proportions. Le combat devait avoir lieu à Reno le 4 juillet. Jim Jeffries qui s'était retiré, non battu, comme champion du monde quelques an-

des camarades que j'avais connus à cet endroit. J'étais plus grand, plus pesant et aussi plus fort qu'au moment où je quittai le Colorado, et j'en connaissais un peu plus long dans le sport de la boxe. Comme j'avais déjà obtenu quelques combats à Provo, je voulais tenter "d'essayer mes aptitudes" contre des individus avec lesquels j'avais eu des querelles lorsque j'étais plus jeune. Il y avait aussi dans ce projet de voyage l'attrait de la foire de Montrose.

Ce n'était point "une escapade".

Tout comme mes frères aînés et mes sœurs je voulais simplement me tirer d'affaire tout seul. Nous faisons tous la même chose: nous partons de la maison et nous y revenons le plus naturellement du monde lorsque le spleen nous pousse. A mesure que nous vieillissons nous demeurons attachés au monde, à nos aventures, et les visites au logis familial se font de plus en plus rares. Je n'avais qu'un dollar ou deux en poche mais je m'habituais à travailler. Je fréquentais les chantiers de construction et c'est même là que j'appris "le tour de main du moulinet" en manœuvrant des sacs de sable que je lançais sur des canons en partance pour une destination inconnue. Ainsi j'arrivais

plus âgé que moi. Il s'y connaissait dans le sport de la boxe. Il avait lui-même aspiré à une carrière sportive et il aurait été alors un poids lourd brillant. Mais pour une raison ou pour une autre cela ne s'est jamais produit. Il voulait aussi devenir chef-cuisinier. Ces deux ambitions se disputaient la suprématie et un jour le chef-cuisinier l'emporta sur le boxeur, si bien qu'il fut un grand chef. Personnellement je crois qu'il aurait été un meilleur boxeur.

Charlie Diehl dit que lorsque je revins à Montrose après avoir quitté l'Utah, je lui demandai: "Crois-tu que je pourrais devenir un champion?"

Sa réponse fut: "Assurément, Harry, si tu veux travailler ferme".

Je répondis alors que j'étais prêt à tout et il aurait répété à des amis et des connaissances: "Je ne voulais pas décourager ce jeune homme".

Je ne me doutais alors qu'il avait dit: "décourager ce jeune homme" et je l'avais pris au sérieux. Si Charlie Diehl pensait alors qu'en travaillant ferme j'avais une chance de devenir champion la chose devait donc être possible: il m'appartenait de la réaliser.



Admiré de tous, Jack est un homme qui adore ses enfants et en est passionnément aimé. On le voit, ici, prenant le thé avec ses deux fillettes à l'anniversaire de l'aînée, à gauche.

nées auparavant, devait monter de nouveau dans l'arène afin d'enlever le championnat au noir, Jack Johnson. De Salt Lake City, Reno est la première grande ville importante sur la route conduisant vers l'Ouest, et un combat de championnat dans notre région déclencha immédiatement une formidable publicité devant attirer de grandes foules. Sur le sac de sable que j'utilisais alors pour pratiquer mon moulinet et mon direct favori dans le "clinch", je fis caricaturer deux têtes à la craie et au charbon: l'une représentant Jeffries, l'autre Johnson. Et je pratiquai d'aventure mes meilleurs coups sur ces deux têtes en toute impartialité.

Lorsque le combat eut lieu, Johnson étant vainqueur, je barbouillai les deux côtes de mon sac de sable.

Jack Johnson, mesurant 6 pieds et 2 pouces pesant 205 livres, vif comme un chat, fort comme un boeuf — frappant avec brutalité et force — à la vérité un grand boxeur, était maintenant l'homme que je devais vaincre.

Tous les métiers

A peu près à l'époque où j'obtins mon certificat d'études du high school je quittai la demeure de mes parents et me dirigeai à Montrose. Je voulais rencontrer

à gagner jusqu'à \$12 dollars par semaine ce qui était alors un salaire raisonnable. Le soir, je fréquentais le gymnase de la ville où je me trouvais et pour des gages variant de cinq à 10 dollars, je knockoutais un, deux ou trois adversaires. J'arrivais alors à gagner jusqu'à \$20 dollars par semaine et je parlais avec un peu d'argent vers une nouvelle aventure. Mais, mon "modus vivendi" était celui de n'importe quel jeune homme ayant peu d'argent. Je pensionnais dans des hôtels de modeste condition... et que de fois n'ai-je pas "plongé la vaisselle" pour payer les frais d'un repas pour lequel je n'avais pas d'argent. Mais la vie était belle quand même. Un jour, alors que je me disais que l'avenir était peu brillant dans la boxe, je décidai de travailler comme cantonnier ainsi que mon père et mes frères. Je connaissais l'opérateur-télégraphiste de la gare de Montrose et je lui demandai de m'aider à obtenir un emploi. Quelques semaines plus tard je commençai mon nouveau métier. Mais la boxe faisait l'objet de mes pensées et elle m'attirait comme un aimant au point que j'en arrivais à croire que mon nouveau métier finirait par m'embêter et que je le balancerais bientôt pour reprendre certaines activités dans l'arène locale.

Charlie Diehl, de Montrose, était

si grand je pressentais que j'aurais atteint ce but à cause du désir intense que j'avais d'être champion et qui m'inspirait confiance. Si quelqu'un se moquait de moi ou semblait ne pas s'intéresser à mes aspirations j'en éprouvais un chagrin aussi vif que le premier enfant gâté. Mais au lieu de me décourager les rebuffades que j'ai essayées m'incitaient à persévérer et c'est pourquoi, ça me semble, mes efforts en définitive furent couronnés de succès. Ceci est la vérité aussi loin que je remonte dans mes souvenirs.

La cinglante leçon

Un jour, Ray Wentz, notre professeur de 8ème me fit une terrible leçon devant toute la classe. C'était quelques jours avant les examens du diplôme. Je ne me souviens pas exactement de ce qui déclencha toute l'histoire — était-ce une des plaisanteries dont j'étais friand ou le fait que je ne savais pas la leçon du jour mais je me souviens du ton et de la manière dont il m'apostropha: "Que comptez-vous faire dans la vie Harry Dempsey?"

Je répondis en riant: "Je ne sais pas".

Il reprit alors: "Eh! bien moi je vais vous le dire... Vous ne ferez jamais rien. Je vous vois dans 20 ans d'ici sur la pile de bois que l'on aperçoit en regardant du côté de la fenêtre. Sur cette pile de bois vous êtes debout, une hache à la main faisant voler en éclats des pièces de bois. C'est tout ce que vous ferez jamais un stupide et ignare fendeur de bois".

Clarence Johnson raconte que je vins le trouver après la classe et que j'étais alors dans tous les états.

"As-tu écouté ce que le vieux Wentz m'a dit? Clarence, l'as-tu entendu dire que je ne ferais jamais rien de bien? Eh! bien je vais lui montrer de quel bois je me chauffe".

Et je retournai à mon sac de sable sur lequel je passai ma rage. Je crois que cette algarade de Wentz fit beaucoup dans ma détermination de faire quelque chose dans la vie.

Lorsque Clarence et moi avons obtenu notre diplôme de 8ème, je desirais encore me préparer pour les examens préparatoires pour l'université Brigham Young. Il me semblait que j'aurais aimé à étudier la médecine et devenir docteur. Je voulais particulièrement étudier l'anatomie.

J'avais d'ailleurs aidé mon père à soigner les animaux sur la ferme, mais je voulais encore plus m'adonner au sport de la boxe. J'ambitionnais d'être un jour le champion du monde et même mon stage au high school, en préparation pour l'université ne devait pas intervenir dans mon projet.

Je dois cependant avouer que je n'avais aucun plan défini pour réaliser cette ambition.

Durant les vacances, je travaillais avec Clarence Johnson. Nous gagnions jusqu'à \$2.40 par jour pour charger des camions. Je m'apercevais que mes forces augmentaient et au bout de 2 mois je pouvais disposer de n'importe quel camarade de travail avec lesquels je faisais quelques rondes de boxe durant l'heure du lunch. A l'ouverture des classes au lieu de prendre le chemin de l'université, je montai clandestinement à bord d'un train de fret et je me rendis à Ashton, Idaho. J'avais entendu dire qu'il y avait de la construction de ce côté-là. On pouvait gagner \$2 par jour. A mesure que je gagnais j'envoyais des petites sommes à ma mère. Un jour, j'arrivai à West Yellowstone où l'on construisait un barrage. Le travail n'était pas facile. On offrait \$2.20 par jour pour travailler dans des caissons ou l'humidité n'était pas le moindre des inconvénients. Malgré le travail dur que j'accomplissais journellement, je prenais sans cesse de l'embonpoint. J'ai dû cesser de travailler dans les caissons parce que je ne pouvais accomplir la tâche étant handicapé par ma taille et mon poids. C'est alors que je commençai pour la première fois à filer des tuyaux, travail qui devait par la suite devenir l'entraînement le plus apte et le plus efficace au dé-

Desir de devenir champion

Je me souviens plus à combien de personnes j'ai posé la même question. Probablement une cinquantaine. Personnellement, je me croyais capable de battre n'importe qui au monde. Je me disais en moi-même que Jack Johnson aurait été ma victime si j'avais été un boxeur expérimenté. Je savais que je connaissais peu de la boxe mais j'avais conscience de la force de mes coups et j'avais en moi un instinct agressif. Cependant, je tenais à ce que mes convictions fussent appuyées par les autres. C'est probablement pourquoi j'interrogeais tout le monde afin de m'en convaincre davantage. Bien que je ne me doutasse pas des nombreux obstacles dressés sur la route de ceux qui cherchent à atteindre un but aus-

veloppement des muscles du bras et de l'avant-bras. J'ajoute ici que pendant ma carrière dans la boxe, j'adaptai cet exercice comme l'un des principaux à mon programme d'entraînement. Les travaux finis, je rentrais à la maison et pas plus riche que j'en étais parti.

Peu de temps après, je travaillai à Grand Junction et plus tard à Palisade où je faisais quelque argent. Cela dura un mois.

Un combat de rue

Je rencontrai alors un marin qui connaissait la boxe et nous avons eu beaucoup de plaisir à mettre les gants et à faire quelques rondes de boxe ensemble. Il m'apprit deux ou trois bons coups dont je me suis par la suite servi avec efficacité. Un soir, nous revenions tous les deux de notre travail. Nous fûmes attaqués à la porte d'un bar par quatre marins qui désiraient faire un mauvais parti à mon camarade. On l'accusait de devoir une somme d'argent et d'éviter les occasions de rembourser. Mon camarade et moi nous nous appuyâmes au mur afin de ne pas être cernés et en moins de deux, nos adversaires mordaient la poussière. L'affaire fut bientôt connue et je dus quitter mon emploi. Mais cet incident m'avait prouvé que j'avais ce qu'il fallait pour réussir dans la boxe et j'étais décidé dès lors de suivre cette carrière. A compter de ce moment, je ne perdais jamais l'occasion d'exercer ce don naturel et à mesure que je vieillissais l'instinct du boxeur prenait chez moi la première place et je m'apercevais que la confiance en soi-même doublée de la force est une arme redoutable. Je fus résolu d'aller jusqu'au bout dans la carrière sportive. Je venais de me rendre compte que l'athlétisme est à la fois un art et une carrière et que si j'optais pour cette carrière de la boxe je devais la pousser jusqu'à l'art.

A tout événement — sauf quelques exceptions — je me couchais tôt, je me levais tôt, je faisais tous les jours du footing et je pratiquais simultanément la gymnastique suédoise, le saut à la corde, la boxe imaginaire et les autres exercices qui devaient faire de moi un meilleur boxeur que mon frère avait été.

Deux dollars et demi par combat

A Salt Lake il y avait un gymnase populaire dirigé par un boxeur noir nommé "Young" Peter Jackson de Baltimore. Pete était un connaisseur. Je fis du gymnase de Peter Jackson mes quartiers-généraux d'entraînement.

Occasionnellement, Pete s'arrangeait pour m'obtenir des combats où je gagnais \$250 avec la chance d'acquiescer de l'expérience.

A Provo, non loin de chez-moi, un certain Henry Jones organisait des combats où les gens étaient admis moyennant 25 sous. Un de mes adversaires, un solide jeune grec, de deux ans plus âgé que moi devait, un soir, faire les frais d'un combat à un programme de fortune. J'avais invité mon père. Après le combat, je demandai à papa ce qu'il en pensait: "Tu n'es peut-être pas un grand boxeur, mais je pense que tu ferais un excellent coureur de fond".

Au lieu d'handicaper mes aspirations, son opinion me donna un coup de fouet aussi cinglant que celui du professeur Wentz. Et encore une fois ma réaction fut: "Je vais lui montrer ce dont je suis capable".

Un certain Bill Timmins se joignit à moi en qualité de gérant. Il avait à peu près mon âge. Il ne connaissait pas grand-chose dans la boxe... pas plus que moi d'ailleurs. Mais nous nous entendions bien et nous avions confiance l'un en l'autre. Nous avons eu alors l'occasion de faire quelque argent parce que Bill connaissait des organisateurs et il m'obtenait des combats assez régulièrement. Un peu plus tard je m'associé à Irving Butts, un autre type de Salt Lake mais l'expérience nous manquant, notre équipe fut vouée à l'insuccès. Après notre séparation,

je retournai à Montrose: la foire devait alors avoir lieu.

Tous les boxeurs, un peu connus de la région, et quelques-uns que j'avais connus écoliers à Montrose, dont Charley Diehl et Fred Wood se trouvaient là. Charley avait étudié dans l'Est au Mac-Fadden's Physical Training School in Michigan, avec l'intention de devenir directeur de la culture physique. Il avait reçu ses premières leçons de Freddie Welsh, Chicago Jack Davis et plusieurs autres boxeurs célèbres. Nous avons essayé, Charley et moi, d'obtenir un combat au Moose Hall de Montrose. Le gérant de cet établissement déclara qu'il n'était pas justifiable de fixer un prix d'admission pour un tel combat. Il était prêt cependant à consentir à un match pour lequel les assistants auraient payé ce qu'ils auraient voulu. Le match n'a pas eu lieu parce que nous étions convaincus que nous valions mieux que ça.

Nous avons alors décidé de parler de cette aventure avec Fred Wood et il fut décidé que nous louerions l'établissement nous-mêmes. Fred se faisait alors appeler "The Fighting Blacksmith". Il jouissait d'ailleurs d'une certaine réputation à Montrose. Il était fort et agressif et considéré comme un rude coqneur. On croyait qu'il était supérieur à Charley Diehl lui-même. Nous louâmes la salle. J'étais promoteur, gérant et boxeur. Je fis imprimer des billets. Pour les préparatifs, je m'occupais de tout. Durant les quelques heures de loisir que ce travail me laissait je m'entraînais avec Charley Diehl dans un lot vacant derrière la forge de Fred Wood. J'ai pu apprendre à recevoir des coups, à en donner, et à étudier le style de défense qui devait me servir plus tard.

Le soir du combat, j'étais très nerveux. C'était le match le plus important auquel je prenais part. Je devais montrer aux gens de Montrose quelle était ma valeur. J'étais au contrôle des billets à la porte d'entrée et lorsque le dernier arrivant fut placé je courus à la chambre réservée aux boxeurs afin d'endosser mon maillot et mes gants et sauter dans l'arène où m'attendait un adversaire décidé. Je faisais osciller la balance à 140 livres.

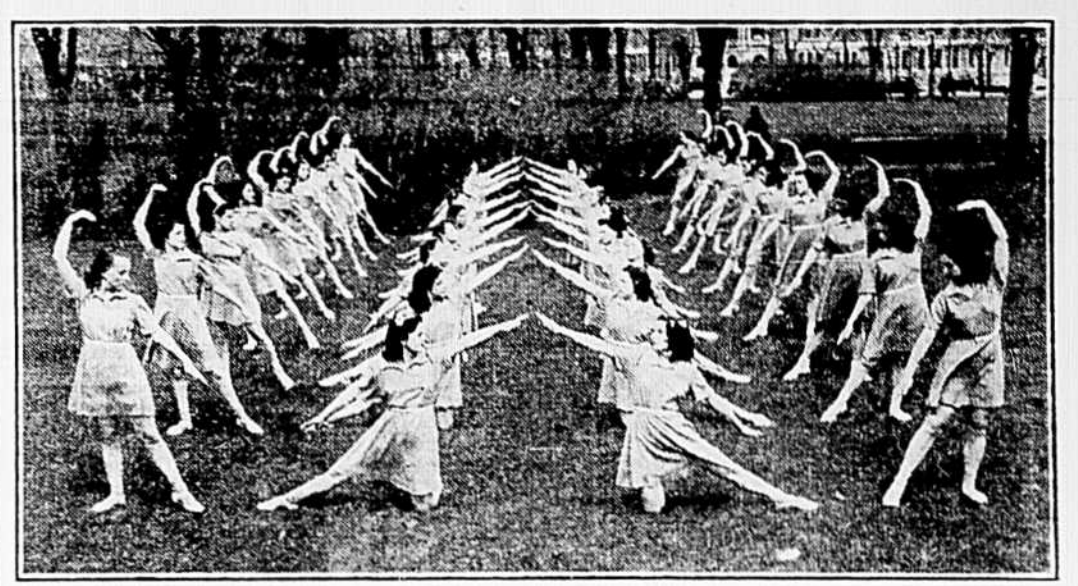
Même Charley Diehl croyait que je m'en allais à la boucherie.

Premier combat important

Fred Wood était décidé d'en venir à un knockout rapide. Il était tout ce dont on peut s'attendre du fils d'un forgeron: un dur à cuire, moi aussi. Je crois que nous avons donné aux spectateurs une belle exhibition de boxe. A la 2e ronde, je plaçai un solide direct à la mâchoire de Fred au moment où il tentait de pénétrer ma défense. Il roula sur le sable que nous avions étendu sur l'arène et lorsqu'il se leva je m'aperçus qu'il s'avançait vers moi en titubant. Je n'avais pas assez d'expérience pour lui porter le coup de grâce. A la 3e ronde, je sortis de mon coin, avec l'impression que j'allais gagner le match. Un bon coup à la mâchoire et tout serait fini!

Le "bon coup" vint, mais ce ne fut pas le mien ce fut celui de Fred Wood. Son gant m'atteignit un peu au-dessus du cœur. Je sentis une douleur terrible et je reculai sur les câbles. Quelques secondes plus tard, j'avais repris mes sens et la douleur au lieu de m'handicaper me stimula et je fis, pour ainsi dire, fouetté par une sorte de honte intérieure au pressentiment de la défaite.

Je me lançai sur mon adversaire — insouciant des coups qu'il me portait — et un instant plus tard sans que je me rendisse exactement compte de ce qui se passait, je le vis plié en deux et rouler au plancher comme un boeuf qu'on assomme. Le sang coulait de sa bouche et de son oeil et je vis tout-à-coup plusieurs personnes qui montaient dans l'arène. Lorsque je sortis de mon état de rage momentané je distinguai une forme assise dans un coin: c'était Fred Wood que les seconds tentaient de ranimer. J'avais gagné \$40, pour assommer mon ami.



Une nouvelle offre

Un des hommes qui participait au match était Andy Malloy, un poids moyen, qui avait battu mon frère Bernie qui se faisait appeler Jack Dempsey. Il avait onze ans de plus que moi et me suggéra après ma victoire sur Fred, de le combattre dans un tournoi identique. J'acceptai immédiatement.

Nous eûmes une offre d'un mineur et du promoteur Buck Weaver pour un match à Durango. Alors nous combattîmes dans une salle de danse et au premier round Andy eut le meilleur. Il tournait autour de moi sans me donner de chances de lui porter un bon coup. Mais j'étais plus solide que lui. C'est l'avantage que me donnait sur lui ses onzes années. Il était expérimenté plus que moi. Mais comme il se fatiguait, je commençai à avoir l'avantage. Après la dixième ronde, le shérif monta sur les tréteaux et arrêta le combat. Il déclara que, en fait de match d'exhibition, il ne pouvait pas en autoriser davantage. Ce fut un match nul.

Nous décidâmes de tenter un nouveau match à Montrose. A nouveau nous nous arrangeâmes pour la location de la salle Moose, à Montrose lorsque le match commença je m'aperçus bien mieux qu'avant combien Andy était meilleur que moi. Il pouvait me frapper des deux mains à son gré. Mais d'autre part il ne me laissait aucune chance de lui porter ni un crochet, ni un direct. Au cours des deux premières rondes, je pris une véritable punition et si Andy avait été un plus dur coqneur je n'aurais pas duré plus longtemps. Peut-être en voyant que j'étais presque découragé devant lui il me donna une nouvelle chance afin de ne pas décevoir un jeune homme comme moi qui promettait. Je m'apercevais très bien de sa tactique. Enfin, je parvins au bout des deux rondes qui se terminèrent par un coup violent à la tête. Je regagnai mon coin les jambes flageollantes.

La foule pensait que le match était fini. Mais au début de la troisième ronde l'instinct agressif m'empoigna et je me jetai sur Andy comme une trombe. Cette fu-

3,000 enfants au Forum, le 4 avril

Plus de 3,000 garçons et fillettes prendront part à la démonstration de culture physique, au Forum, le 4 avril. On sait que Son Excellence le Lieutenant gouverneur et Lady Viset ont gracieusement accordé leur patronage à cette soirée dont le but est de démontrer au public l'importance de la culture physique ainsi que le travail accompli dans ce domaine par les écoles et autres organisations sportives.

Pour la circonstance, le Forum sera transformé en un vaste terrain de jeux, où des équipes choisies parmi les plus habiles donneront des démonstrations de courses à pied, de saut en hauteur et longueur, de boxe, lancement de disques, de javelot, ainsi que des jeux populaires dans les écoles, tels le basketball, football, etc.

Les formations en masse comprenant des groupes de 100 à 500 élèves seront parmi les plus intéressants numéros au programme. Parmi ceux-ci, Mlle Cécile Grenier, dirigera un groupe d'élite de filles canadiennes françaises dans une démonstration de gymnastique.

On voit ici un groupe de jeunes filles préparant une des phases du spectacle de culture physique. A gauche, Mlle Cécile Grenier, directrice.

Pirates de l'Ouest

Le club Pirates de l'Ouest, sous la direction d'Armand Ouellette, vient de terminer sa saison en annulant pour la 3e fois consécutive, dimanche dernier à l'arena de Lachine, contre le Paul, par 3 à 3. Ce dernier n'a pu valoir le club Pirates durant l'année dans les quatre parties jouées contre lui. Le club Pirates a gagné l'autre partie par 6 à 4, le 31 janvier.

Le club Pirates de l'Ouest remercie tous ses supporters qui ont bien voulu l'encourager durant l'année 1940-41, ainsi que Charles Mayer, rédacteur sportif du "Petit Journal" et M. Lancelles, gardien du terrain Vaillant et M. Boucher, gardien du terrain St-Ferdinand.

Voici les résultats du club: en 30 parties jouées, il a gagné 13 fois, perdu 12 fois et annulé 5 fois.

René Thérault, centre du club, a terminé la saison en tête des compteurs avec 40 points, soit 16 de plus que l'an dernier. Marcel Racicot s'est classé 2e avec 23 points; les autres compteurs furent: Armand Marcotte et Roland Demers, 13 points; Edgar Normandeau, 11 pts; P.-E. Bougie, 10 pts; Hubert Dauph, 7 pts; Florian Jodoin, 6 pts; Roger Giroux, 5 pts; Frank Richot, 4 pts; Lorenzo Proulx et Alphonse St-Amour, 3 pts. Le cerbere P.-E. Vliet, se distingua dans les filets du club durant toute la saison. Le club profite de l'occasion pour annoncer qu'il organisera dans quelque temps un bal pour récompenser le bon rendement des joueurs durant l'année. Une coupe sera aussi présentée à René Thérault, premier compteur du club, le même soir. Inf: Roland Demers, 269 Beaudoin, WE. 3229.

rieuse attaque perça sa défense et il ne pouvait en croire ses yeux.

Un de mes coups l'atteignit à la mâchoire et il s'affaissa.

Second knockout! Mais Andy avait l'esprit sportif. Il m'offrit de m'apprendre tout ce qu'il savait de la boxe... et me proposa de devenir mon gérant.

Andy Malloy me montra comment perfectionner le coup qui l'avait envoyé au pays des rêves. Il m'apprit à mettre plus de mon poids dans chaque coup et cela par un pivotement de ceinture.

C'était ma première leçon claire m'apprenant ce qu'est la concordance des mouvements. Un champion du javelot ou du disque met chaque once de sa force dans son élan. Un dur coqneur doit faire la même chose. Son corps ne doit faire qu'un bloc, de façon que les muscles de ses pieds, de ses jambes, des reins, du dos et de l'épaule contribuent tous ensemble à la puissance de son bras.

Quilles du "Petit Journal"

Rivalité pour le championnat

Il ne reste plus qu'une seule rencontre régulière dans la ligue de quilles du "Petit Journal" et quoique la position actuelle des équipes favorise ouvertement les Collecteurs, il n'en reste pas moins vrai que ceux-ci se verront dépassés par la Composition qui, selon des pronostics basés sur les statistiques, devrait battre la Clicheerie dans les 3 parties, à la rencontre de demain, lundi, au Sherbrooke Bowling, rue Visitation. Le Bureau, lui l'emportera certainement sur les Collecteurs par deux parties si ce n'est par trois.

Cabana sera dans les éliminatoires le gros canon. Ayant été décidé que les demi-finales et la finale seraient jouées sur le total de "pins", trois parties pour les demi-finales et six parties pour la finale, on émet l'opinion que la Composition sortira vainqueur. Qu'à cela ne tienne... les Collecteurs, pas plus que la Clicheerie et le Bureau, ne se considèrent battus. On pourrait y voir une répétition moderne du combat David-Goliath.

Il a été décidé par le comité de la ligue de quilles du "Petit Journal", qui a déjà procédé à l'achat des trophées, qu'un banquet serait organisé. Ça c'est sûr... On fera les lectures, amis (es) de nos joueurs, au courant de ce que le comité aura fait.

Nous tenons en plus à féliciter MM. Brierley, Poirier et DesRoches comme les joueurs ayant le plus amélioré le calibre de leur jeu; MM. Audet et R. Guy comme les joueurs qui nous ont le plus sympathique par leur esprit sportif; Mlle G. Perrault comme étant la meilleure chez les dames avec une moyenne de 87.5 en 69 parties.

Voici à date la position des équipes et la échelle des rencontres de lundi, 31 mars.

Clubs	PJ	G.	P.	Tot.	%
Collecteurs	69	36	33	25,687	521
Composition	69	35	34	25,661	507
Clicheerie	69	34	35	25,402	493
Bureau	69	33	36	25,340	479

Composition vs Clicheerie et Bureau vs Collecteurs.

LISEZ

Les Souvenirs

d'AURELE JOLIAT

chaque semaine dans

Le Petit Journal



ELLES SAVENT RECOMPENSER UN HEROS. — Le marin rentre d'une longue et périlleuse corvée. La fiancée est au débarcadère et quelle belle récompense pour son jeune héros !

Les femmes dans la lutte de l'Empire



DE TOUS LES METIERS. — Les femmes sont au front et nous le sommes tous a dit le roi. Voici trois femmes remplaçant des ouvriers spécialisés à l'usine.



SANS PEUR. — Les nazis peuvent bombardier les hôpitaux. Les infirmières britanniques sont au poste... sans peur et sans reproches.



L'ARTISTE A LA GUERRE. — La vedette EVELYN BARNARD tient à faire sa part. Elle s'est donnée le métier fatigant de laitier et passe le lait aux heures matinales.



SUR LE FRONT GREC. — Des femmes ont été engagées pour le corps motorisé sur le front albanogrec. L'unité est connue sous le nom de British-American Ambulance Corps. Le gouvernement grec pourvoit au logement et à la ration de ces femmes-soldats.

"Ma vie, mes combats" par Jack Dempsey \$2.50 par combat pour un futur champion boxeur

Jack a prouvé que la dure école de la vie a mis de l'acier dans ses muscles et qu'il a toujours travaillé ferme pour arriver à réaliser son rêve de jeunesse: devenir champion du monde à la boxe. Mais ces muscles d'acier lui ont servi autant pour travailler durant ses premières années que pour boxer lorsqu'il n'était encore qu'un tout jeune aspirant. Suivons-le durant la dure période de l'adolescence et l'on verra par quel sentier abrupt il a dû passer afin de gagner les quelques sous qui lui suffisaient à peine pour payer sa cotisation au gymnase où il pratiquait le sport qu'il devait illustrer et contribuer à rendre si populaire. Il livre des assauts terribles pour \$2.50. Son premier combat important raconte d'une manière pathétique.

IV Episode